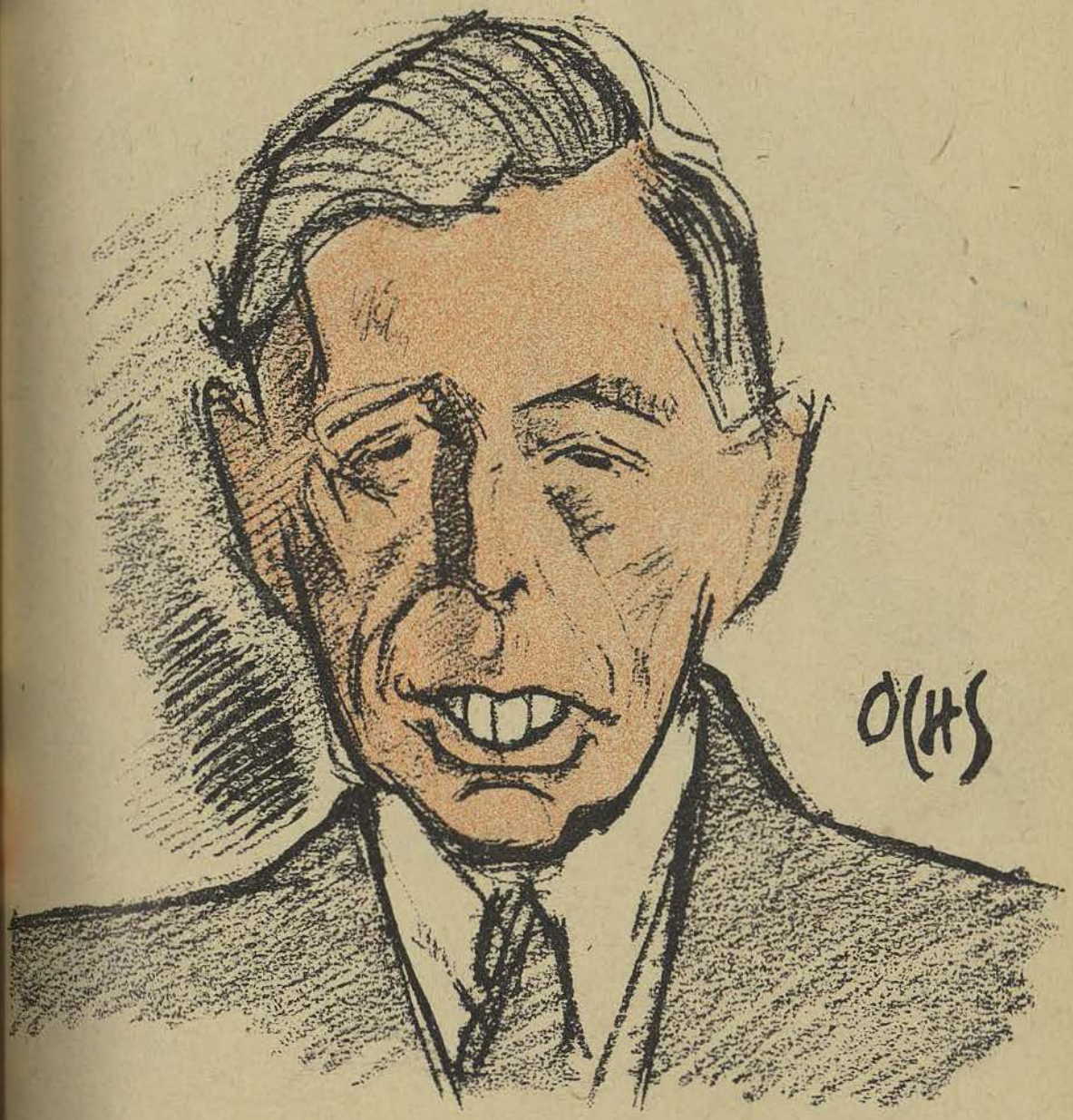
67-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 889 Le numéro : 1 franc VENDREDI 14 AOUT 1931.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le baron GILSON

Président du Tribunal de Première Instance

50162415

Agilité et souplesse par l'Atophane Scherino

Eliminateur incomparable de l'acide urique

Tube de 20 comprimés

VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 889. Le numéro : 1 franc VENDREDI 14 AOUT 1931.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.06
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le baron GILSON

Un grand éditeur parisien lançait, dernièrement, une de ses collections qui sont fort à la mode. Elle était consacrée aux différents types sociaux: le militaire, le financier, le diplomate, l'homme de lettres... Si l'on s'avisait d'une collection semblable en Belgique et que, dans cette galerie emblématique, on fit figurer le magistrat, *l'écrivain chargé du portrait ne pourrait mieux faire que d'aller demander à M. le baron Gilson, président du tribunal de Bruxelles, de poser devant lui en pied, c'est-à-dire de lui raconter sa vie et de lui faire part de ses idées. Il est, en effet, le magistrat prédestiné. Ceux qui l'ont connu à l'Université de Bruxelles, vers 1890, pouvaient déjà prédire quelle serait sa carrière. Il suivait les cours de la faculté de droit avec son frère Ferdinand, l'avocat. On les voyait toujours ensemble, ponctuels, exacts, graves, mêlés à la vie estudiantine, mais dans ce qu'elle a de plus sérieux, si bien qu'on les blaguait un peu. Dans une des revues d'étudiants de l'époque — était-ce le* Tramway de zinc *ou la* Princesse Malsaine, *— ils (ou plutôt leur sosie, grâce au perruquier) venaient chanter un petit couplet, reliés l'un à l'autre par le cordon ombical. On les blaguait, mais avec la nuance de considération, sinon de respect, que l'étudiant fantaisiste et « pinteur » a pour l'étudiant qui travaille. « Ceux-là, disait-on, ils arriveraient. »*

A quoi peut arriver un étudiant en droit? A tout, évidemment. A être député, ministre, président de banque ou simplement un grand avocat. Mais, pour peu qu'ils eussent pour deux sous de pénétration psychologique, ceux qui fréquentaient alors Joseph Gilson, à la vérité assez peu communicatif, auraient pu se dire qu'il n'arriverait à rien de tout cela. Il n'avait ni la faconde, ni le bon garçonisme électoral de l'apprenti député, ni le port de tête autoritaire d'un Henri Jaspar, dont on aurait pu dire déjà: « Toi, tu seras premier ministre ou rien », aut César aut nihil, *ni l'espèce d'entregent particulier aux hommes qui doivent réussir dans la finance; par contre tout, jusqu'à sa façon de comprendre le droit et de défendre avec une douce fermeté ses conceptions juridiques faisait prévoir qu'il arriverait dans la magistrature.*

Un trait typique. Il advint un jour à cet étudiant modèle d'être en contradiction avec ses professeurs. Ce fut lors de la défense de sa thèse du doctorat spécial. Elle avait pour sujet: le Droit romain comparé aux autres droits de l'antiquité. *Il s'était permis d'être en contradiction formelle sur l'interprétation d'un texte juridique grec, avec le célèbre professeur Miteiss, de Vienne. « Mais, Monsieur, c'est de l'outrecuidance », déclara sévèrement un des examinateurs. Heureusement, le récipendiaire avait, dans sa poche, une lettre du savant autrichien dans laquelle celui-ci, reconnaissant son erreur, lui donnait entièrement raison.*

Sa vie?... Puisque nous supposons que le peintre chargé de faire le portrait du magistrat type interrogera sur sa vie M. Gilson... Mon Dieu, il n'y a à peu près rien à en dire. Le plus imaginatif des biographes ne trouverait pas le moyen de la romancer. C'est une vie tout unie, la vie d'un bon magistrat.

Il est né dans une bonne famille de robe, où tout a toujours été régulier, conforme, un peu austère. Son grand-père, M. Ferdinand Jamar, président de la Cour d'appel de Bruxelles, avait laissé la mémoire d'un magistrat de valeur, de même son oncle Lucien Jamar, président honoraire à la même cour; et si son père, directeur du Crédit Communal de Belgique, n'appartenait pas à la magistrature, il n'en avait pas moins la tradition judiciaire. Il fut bon étudiant, stagiaire de Me Charles Duvivier, il fut un bon jeune avocat. Mais le barreau n'était pas fait pour le retenir longtemps. En 1902, il entre dans la magistrature comme substitut du procureur du roi à Charleroi. Il passe ensuite au parquet de Bruxelles. En 1909, il est nommé juge d'instruction; en 1912, il est délégué comme magistrat civil au Conseil de guerre du Brabant. Dans toutes ces

LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES
RESTAURANT -- CAFÉ DE PREMIER ORDRE
TOUTES SES SPECIALITES AU RESTAURANT ET A DOMICILE
CAVES RENOMMEES -- -- CHAMPAGNE
PRIX COURANT SPECIAL
TELEPHONE : 12.76.90

LE PROBLÈME

DU

RAJEUNISSEMENT RESOLU

par le traitement scientifique, simple et sans opération du Dr R. Weiss

Depuis la création du monde, l'humanité a toujours cherché le moyen de supprimer les effets de l'âge et de retrouver les forces de l'activité de la jeunesse.

Ces recherches ne devinrent véritablement scientifique qu'avec le célèbre Français Brown-Séquard qui, en 1889, fit part à la Société de Biologie de Paris des résultats obtenus par sa méthode sur lui-même, alors âgé de soixante-douze ans.

Puis, en 1920, Steinach, de Vienne, fait des découvertes sensationnelles qui conduisent son élève Voronoff à la fameuse greffe humaine. Mais ce procédé n'est pas encore généralisé.

Une méthode nouvelle

Des savants ont donc cherché à remplacer l'opération par l'administration, par la voie buccale, des mêmes éléments que la greffe fournissait au corps affaibli. Des milliers d'expériences faites, sur les animaux d'abord, sur les humains ensuite, ont montré que la méthode du docteur R. Weiss était la bonne. Les éléments reconstitutifs de l'organisme sont assimilés parfaitement par l'organe approprié dès que les extraits, traités à l'état frais et prélevés sur de jeunes animaux sélectionnés sont associés d'une manière particulière à un catalysseur, en l'espèce la magnésie irradiée aux rayons ultra-violets.

Les extraits d'animaux seuls, comme la magnésie seule, ne produiraient par les effets recherchés.

DOCTEUR WEISS

Leur association suivant la méthode du docteur Weiss, par contre, amène le rajeunissement réel du corps entier, physiquement et intellectuellement.

Comment apparaît le rajeunissement

Dès dix jours après le traitement qui consiste en l'absorption de quelques comprimés d'un goût agréable, après le repas, le teint devient rose et frais, les traits du visage se raffermissent, l'embonpoint tombe, migraines, maux de tête et autres malaises disparaissent. Les rides s'estompent. La circulation du sang est régularisée. L'équilibre nerveux et cérébral se rétablit. Toutes les fonctions redeviennent normales.

La vie est prolongée

La vie est prolongée d'une durée allant jusqu'à un cinquième de l'âge.

La cure est efficace, même à un âge très avancé, puisque des personnes de quatre-vingt-un ans s'en trouvent très bien. Mais il est préférable de la commencer le plus tôt possible.

A trente ans, son efficacité est extrême sur toutes les années qui suivent. Les effets en sont très durables tellement est profond le rajeunissement de tout l'organisme.

Le traitement n'a aucun effet nocif et ne nuit en rien à l'estomac ni à aucun autre organe.

LABORATOIRE VIRILINE Dpt 107
11, avenue du Bois, Luxembourg.

Gratuitement, envoyez-moi, contre ce bon, la brochure scientifique avec nombreuses attestations : *La Cure de Rajeunissement du Docteur Weiss* ».

Joindre fr. 1.50 pour port.

Nom .....

Adresse .....

(Ecrire très lisiblement)

Flacon d'essai franco domicile contre mandat de 65 francs. Spécifier homme ou femme.

TEMOIGNAGES D'HOMMES (parmi les moins enthousiasmés)

« *Mon beau-père (soixante-dix ans) ayant subi une attaque, était resté à demi-paralysé des jambes; depuis la cure avec la Virilline, il peut monter les escaliers en s'appuyant légèrement sur une autre personne.* — *B. F.* »

« *J'ai acquis par votre produit des résultats surprenants et suis très content... J'avais pris d'autres produits; ils n'avaient eu que des effets passagers et nuisibles à la santé.* — *C. I.* » Etc., etc.

TEMOIGNAGES DE FEMMES (parmi les moins enthousiasmées)

« *J'ai pris 200 dragées de Fertiline et j'ai constaté une amélioration considérable dans mon état de santé ainsi que la disparition du duvet au menton.* — *M. C.* »

« *Je suis très satisfaite de l'efficacité de la Fertiline. J'ai plus de vigueur; avant, j'avais toujours mal aux jambes, dès que j'avais marché un peu; maintenant, je n'ai plus de lassitude comme avant et j'ai retrouvé beaucoup d'appétit.* — *Mme B.* »

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET CHEZ LES DEPOSITAIRES SUIVANTS:

A Bruxelles: Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale-Sainte-Marie; Pharmacie Electa, 12, rue des Boiteux; Pharmacie Van Nérom, 272, chaussée d'Haecht; Pharmacies Populaires, 13, rue du Casino. — A Bruges: Pharmacie Dreypondt, 7, rue aux Laines.— A Liége: Laboratoires de Pharmacie « Légia », 3, rue du Méry. — A Gand: Pharmacie Vergaelen, 45, rue des Champs. — A Namur: Pharmacie Nemery, 19, rue Notre-Dame. — A Mons: Pharmacie Défaux, 2, Grand'Place. — A Verviers: Pharmacies Populaires, 65, rue des Raines. — A Luxembourg: Pharmacie Hippert, 23, Grand'Rue. — A Mondorf-les-Bains (Luxembourg): Pharmacie Harsch.

fonctions, il apporte la même ponctualité, le même ordre, le même sens juridique, la même droiture inflexible. Sa fonction, c'est sa vie. Pas de violon d'Ingres, pas d'ambition mondaine. Jeune magistrat, il est déjà le magistrat: cela suffit..

Et, pourtant, M. Gilson a eu aussi son roman. Son roman, ce fut la guerre. Dès le mois d'août 1914, il s'engage. L'autorité militaire aurait pu l'envoyer faire creuser des tranchées ou peler des pommes de terre — cela s'est vu, — mais, cette fois, l'autorité militaire fut intelligente. Elle fit de ce volontaire magistrat un auditeur militaire.

Pour certaines gens, cette façon de faire la guerre eût été de tout repos, mais Gilson ne l'entendait pas ainsi. Cet homme d'allure modeste et un peu effacée n'avait fichtre pas l'air d'un foudre de guerre, mais il pensait qu'un auditeur militaire ayant pour fonction de maintenir la discipline, son devoir est de se trouver là où la discipline risque le plus souvent d'être compromise et où elle est la plus nécessaire, c'est-à-dire en première ligne. Le général Bernheim, qui l'eut sous ses ordres à la 1re division d'armée, et qui s'y connaissait, disait de lui: « C'est un brave ». Et le général Baix, qui avait été son chef avant le général Bernheim, aimait à raconter comment ce magistrat tranquille et consciencieux avait, à Hofstade, ramené au feu, le revolver au poing, des soldats qui s'étaient débandés. Il avait du reste fait de même à Eppeghem, et il fit encore de même à Waelhem. Cela valait évidemment mieux que de laisser passer les fuyards, quitte à les condamner ensuite par le Conseil de guerre; il est vrai que c'était un peu plus dangereux. Mais Gilson, en temps de guerre, ne connaissait pas le danger. Il poursuivait fort bien une instruction sous un bombardement ou dans un poste de première ligne. Il allait là où l'appelait son devoir de magistrat avec une impressionnante simplicité. C'est comme magistrat civil qu'il a été fait baron: il aurait aussi bien pû l'être au titre militaire.

Cependant, tout a une fin, même la guerre. Le 1er octobre 1919, M. Gilson reprend sa place dans la magistrature civile. Il est désigné comme juge unique, puis, en 1920, il est nommé vice-président du tribunal de première instance de Bruxelles; enfin, en 1925, président, puis, peu après, baron.

Baron!... L'anoblissement des magistrats est tout à fait dans la tradition royale: noblesse de robe — mais on n'y était plus habitué. Il plut à M. Joseph Gilson d'être le premier baron de la magistrature de première instance, non seulement parce qu'il était un bon élément social — il ne dédaigne pas les titres et les grades, signe de l'indispensable hiérarchie — mais aussi parce que cela honorait la fonction. Ce magistrat prédestiné a en effet la plus haute idée de la magistrature, pierre angulaire de l'ordre social. Il en assume, du reste, toutes les charges avec une conscience qui devient bien rare aujourd'hui, même dans la magistrature. Le premier arrivé au palais, il en part le dernier, et, tel le Perrin Dandin de Racine, cette victime du devoir professionnel, — car ce juge que la manie de juger a rendu fou, n'est comique que par la volonté du poète, — il consacre sa vie à sa fonction. Il est l'incarnation du tribunal, il est le tribunal tout entier.

Tel est la vie de M. le baron Gilson, président du Tribunal de première instance de Bruxelles. N'est-ce pas que c'est la vie du magistrat type! — sauf, bien entendu, l'épisode de la guerre, car il n'y a pas toujours une guerre dans la vie des magistrats.

Quant à ses idées, ce sont exactement celles d'un magistrat qui croit à sa fonction et au Droit qu'il est chargé d'appliquer. Que ce juriste extrêmement savant, et qui connaît aussi bien la théorie et la philosophie du droit que la jurisprudence, ait sur le Droit des idées à lui, c'est bien possible, mais il n'est pas de ces magistrats modernistes qui, pour se faire décerner par les journaux le titre de «bon juge», s'arrogent le droit de réformer le Droit à leur fantaisie par de subtils artifices. Il est là pour appliquer la loi. Il l'applique avec le plus d'humanité possible, mais il l'applique, et c'est, en somme, la meilleure garantie qu'un juge puisse donner au justiciable. Le baron Gilson, magistrat type, est un grand magistrat...

A M. le comte van der Burch

A propos de l'Exposition belge de 1935
En revenant de Vincennes

Oui, Monsieur, à propos de cette exposition à Bruxelles qu'on nous promet, mais aura-t-elle lieu? Il semble que la foi manque. La double exposition de l'an dernier n'a pas laissé d'enthousiasme, et il est avéré qu'avec l'adjonction d'un Ommegang par commune, on fait plutôt reculer l'étranger, qui a peur du coup de fusil. Peut-être aussi ne peut-on plus faire d'exposition que dans une ville qui a un pouvoir d'attraction formidable: Paris. L'Exposition coloniale de Londres fut un bel échec.

Ces raisons-là, oui et d'autres. Avez-vous vu l'Exposition coloniale de Marseille, il y a quelques années? C'était une merveille: du goût, de la gaieté, du mouvement, du bruit, une ville plus grande que Bruxelles, mais surtout plus attractive par sa réputation de joie et de climat. (Nous disons trop qu'il pleut parfois à Bruxelles, et nous nous sommes collés une fâcheuse réputation de moralistes et de cafards.) On trouvait déjà à Marseille ces réalisations qui ébahissent le populaire à Vincennes: Un temple d'Angkor-Vat, et ce « tata » nigérien tout rouge, et ces minarets africains, et ces danseuses cambodgiennes, tout, tout y était et dans un cadre bien plus adéquat que celui du marécageux Vincennes. Les palmiers n'y étaient pas crevards et on voyait des hibiscus et des bougainvilliers qui n'étaient pas en papier. Et ce ciel d'une pureté imperturbable, et ce fond de montagnes translucides comme des saphirs.

Avec tout cela, cette Exposition de Marseille n'eut qu'un retentissement fort médiocre. On explique: Marseille (malgré la Canebière) n'est pas Paris. C'est vrai, mais surtout, à Marseille, il n'y avait pas de Lyautey.

C'est pourquoi nous nous adressons à vous, qui devez être le Lyautey bruxellois de 1935, et nous proposerions volontiers que, si on veut — si on veut vraiment — que cette exposition réussisse, on vous nommât maréchal, maréchal de Belgique, avec les grands cordons, plaques, étoiles, etc., qui sont inhérents à la fonction.

On vous ferait à vous, soldat, officier de la guerre, escalader quelques grades, passer par-dessus quelques échelons hiérarchiques; mais, qui veut la fin, veut les moyens. L'Amérique a fait tout de go, de Lindbergh, un colonel et, jadis, notre Empain s'est réveillé général, après s'être couché civil et financier. Si cela est utile à la nation, qu'importent les règlements...

Il n'y avait donc pas de Lyautey à Marseille; il y en a un à Paris, et ce Lyautey est surtout un agent de publicité prodigieux. Il s'y entend, il n'y va pas avec le dos de la cuiller: il sait obtenir des budgets et s'en servir. La publicité de Vincennes est une perfection; elle nous obsède, elle est partout, elle nous rejoint en tous temps, en tous lieux.

Il faut considérer ce Lyautey qui est par lui-même une attraction. Il le sait, il en joue. Il a des escortes multicolores, de beaux officiers, il a des burnous, des uniformes. Il se montre le vice-roi, le satrape qu'il était à Rabat et dans ses palais marocains. Sans vains scrupules, réaliste, il était là-bas celui qui, dans une ville conquise, aménage tout de suite des maisons de joie pour ses soldats... Ouled Naïls, petits danseurs chleuhs, danseuses cambodgiennes, des instruments tout ça... Lui-même, sexagénaire, se montrait cavalier casse-cou. Il entourait d'un cérémonial pontifical le sultan qu'il avait fait; il ne s'en approchait (en public) qu'après trois révérences de rigueur, et les imposait à tous visiteurs de cette Majesté qui aurait vendu des tapis si Lyautey ne l'avait faite empereur et pape de l'Islam. Lui-même se réservait la parade éclatante, mouvementée, les chevaux fringants, les sauts, les voltes, les cabrades; il parvint à Marrakech sur son pur-sang déchaîné et, sur la Djemaa el Fna, il bondit dans l'envol de soie de son burnous et des burnous de sa suite, par-dessus les groupes accroupis de marchands effrayés et ravis: « Je fais le clown, il faut ça », dit-il à un vieil ami. Et nous répondons de l'authenticité de cette parole.

Voilà une lucidité et un aveu bien amusants. Ce Lyautey est un proconsul, un homme d'affaires, lettré, sportif, comme les Anglais en ont eu tant et que les Français ne comprennent et n'admettent que parce qu'il est déguisé en soldat.

Mais oui, déguisé, si peu soldat au fond. Bien sûr; au début de sa vie, il fut un brillant lieutenant, capitaine, etc.; mais depuis. Si peu soldat (on s'obstine à l'appeler le grand soldat), que quand il fallut faire face à Abd el Krim, il demeura coi. Il avait perdu peu avant son stratège attitré, le général P.; son chef d'état-major et lui-même ne savait plus guère ce qu'on enseigne à l'Ecole de Guerre. Il fallut lui envoyer, lui superposer Pétain, un militaire sérieux celui-là, et qui ne fait jamais le clown. D'ailleurs, entre quatre-z-yeux, ce maréchal a pu tout de même demander à l'autre, pourquoi il n'avait

A 6 HEURES de BRUXELLES
DEAUVILLE
LA PLAGE FLEURIE
L'HOTEL DU GOLF, bien campé au milieu de ses deux parcours de Golf, à trois minutes du Casino vous offre ses chambres de 100 à 200 francs, taxe d'état comprise.
MEME PRIX AU NORMANDY HOTEL et au ROYAL HOTEL.

pas usé contre Abd el Krim de méthodes non militaires qui l'auraient mis promptement en possession du chef d'Abd el Krim, proprement décollé. Ce fut, sans doute, une erreur dans une carrière prestigieuse, celle d'un constructeur d'empires, constructeur par tous moyens.

D'ailleurs, il pouvait s'en aller, il était temps. Casablanca s'étalait sur l'Atlantique; Rabat avait ses palais... Le proconsul avait connu toutes les gloires et tous les plaisirs. A l'extrême-sud marocain, à Figuig, nous connaissons un palais de toub édifié pour lui par le contrôleur, colonel P... Lyautey s'était parfois confessé (mais n'était-ce pas pour séduire le Parlement méprisé?) : « Il faut avoir la force et la montrer pour n'avoir pas à s'en servir. » C'est ce qu'on appelle en Amérique du bluff... Il avait fait la blague en pleine guerre de ses expéditions de Fez et Casablanca. Mais surtout par des subsides, des décorations, des dîners, des flatteries, des séductions, il s'était assuré la presse la plus prodigieuse. Il a toujours su embobiner les gens de lettres, étant lui-même gendelettre; il s'en est entouré, il leur a fait des confidences vraies ou fausses, a admis les pauvres diables qui ont naturellement la main en forme de sébille à son luxe impérial.

Un homme prodigieux, et qu'on loue toujours à côté. Mais c'est à cause des Français, parce qu'il est déguisé en soldat, et que les Français ne tolèrent de popularité qu'à un soldat.

Et la conclusion, c'est Vincennes, une orgie d'électricité, de publicité, de carton-pâte, avec dans tout ça cet ahuri de petit sultan que Lyautey fait recevoir par la République comme un grand empereur héréditaire — ou comme un pape.

Ce maréchal doit avoir des plaisirs secrets à lire les « papiers » des gazetiers sur ce sultan qui lui doit tout, et à propos duquel on émet toutes les bourdes.

Ainsi, le sultan descendant du prophète...

Il y en a des milliers et des milliers de descendants du prophète, des chorfa (pluriel de cherif). Toute l'immense tribu des Ouled Sidi Cheihk (confins algéro-marocains) n'est composée que de chorfa.

Et ce sultan, héritier du trône? Mais non! son père fut découvert et installé par Lyautey, et lui-même, qui n'était pas l'aîné, fut proclamé par des ulemas dont on sait bien qui tenait les ficelles.

Et ce petit prince-héritier, l'aîné, le fils aîné?.. Mais en Islam, il n'y a pas d'hérédité par ordre de primogéniture. Il faut se rappeler les quatre premiers califes orthodoxes et l'aventure d'Ali... L'héritier est, en général, non pas le fils aîné, mais l'aîné de la famille, neveu, cousin, frère...

Ainsi, tout cela du bluff, de la parade, mais si amusant, avec au centre Lyautey, sourd, brillant, imposant l'admiration, fécond en boutades, sceptique, méprisant, mais se servant de tous ses dons pour lui, certes, mais aussi pour son pays et ayant réalisé de si grandes choses.

. . . . . .

Il y a là une belle école, Monsieur le Comte, et c'est pourquoi, fort inquiets pour notre exposition de 1935, dont vous devez être le Lyautey, nous proposons qu'on vous nomme d'ores maréchal de Belgique.

NOUS DÉMÉNAGEONS

Nous déménageons dans ce sens que nous emportons nos meubles et nous-même dans un nouveau local. Mélancolie! Tout passe! Il faut quitter cette rue de Berlaimont qui nous vit naître il y a 21 ans... C'était hier, madame.

Nous sommes expropriés; d'ailleurs, la maison obtempérant par avance aux invites de l'autorité, croulait un peu sur nous... Nous nous obstinions parmi les craquements et les menaces.

« Sombre fidélité pour les choses passées... »

Mais il faut partir, ô vieux compagnons d'armes!

Nous gagnons la rue du Houblon, nous vivrons dans le béton, l'hygiène, le ripolin; les sonneries électriques, le téléphone, l'ascenseur marcheront. Hélas, hélas...

Et puis, il paraît que « Pourquoi Pas? » sera composé avec soin. Ces derniers temps il ne faisait pas honneur à ses pères spirituels et matériels. On nous disait: « Comment voulez-vous qu'on corrige attentivement un journal quand on a un pied rue de Berlaimont et l'autre rue du Houblon? »

Il paraît que ça ira mieux. Il est reposant de le croire. Et c'est ce qui nous soutient à cette minute émouvante du déménagement : la perspective d'avoir un journal qui n'ait pas l'air d'être composé par des apprentis de Sussen Bilsen pour des étudiants de 14 ans... dût le Pion en crever de regret.

A PARTIR DE CE JOUR 14 AOUT
LES BUREAUX DE
« POURQUOI PAS »
SONT TRANSFERES
DANS LES NOUVEAUX LOCAUX DE
l'Imprimerie Industrielle & Financière
47, RUE DU HOUBLON
A proximité du NOUVEAU MARCHE-aux-GRAINS
Téléphone: 12.80.36 A BRUXELLES Téléphone: 12.80.36

Plébiscite prussien

Nous l'avons échappé belle. Ce plébiscite en Prusse, on nous l'annonçait comme le commencement de la fin de tout.

Ouf! ça va mieux (qu'on dit) et vivent ces socialistes prussiens qui... Car ils furent notre réconfort et ils restent notre espoir. Alors nous éprouvons des sentiments contradictoires.

Nous répudions un socialisme gaspilleur des ressources d'un pays, destructeur des individualités, et qui ne pourra pas s'arrêter sur le toboggan du bolchevisme. Mais si nous devions au socialisme une paix sinon éternelle, qui durerait au moins, mettons, un siècle?

Il faudrait vraiment lui pardonner beaucoup de choses. En attendant, si pour l'usage interne il nous incommode, nous déclarons que c'est un joli article d'exportation.

OUBLIEZ VOS ENNUIS, chassez votre cafard
à la TAVERNE FRANÇAISE, *42, r. des Chartreux, Bourse.*

Le joaillier H. Scheen

51, chaussée d'Ixelles, est imbattable pour ses qualités et prix au cours du jour.

Gros Brillants, Belles Joailleries et Horlogerie Fines.

Le discours du Chancelier

L'événement de la semaine, c'est le discours du chancelier Brüning. Ce brave homme, une fois de plus, a déçu tout le monde. D'abord les socialistes, non seulement les socialistes allemands, mais les socialistes de tous les pays, qui espéraient, paraît-il, que le chef centriste du gouvernement allemand allait, à la veille du referendum prussien, lier le sort de l'Allemagne à celui de la social-démocratie, puis tous les braves gens qui espèrent encore, contre toute espérance, qu'un rapprochement franco-allemand arrangera toutes les affaires compliquées de notre vieux monde.

Le chancelier n'a pas coupé les ponts. Il a été correct et modéré dans la forme. Il a parlé gentiment de la visite éventuelle des ministres français à Berlin, mais il n'a pu s'empêcher de dire qu'une réalisation plus prompte du plan Hoover aurait épargné au Reich ses ennuis présents, ce qui était une manière détournée d'attribuer aux résistances et aux réticences de la France les ennuis en question. Quant au reste, il s'est borné à quelques généralités sans portée.

La vérité, c'est que dans l'état présent de l'opinion allemande, un rapprochement sincère et efficace avec la France est impossible parce que l'Allemagne met à ce rapprochement des conditions irréalisables. Causant avec M. Laval lors de son voyage à Paris, M. Brüning lui a dit que le meilleur moyen de réaliser tout de suite ce rapprochement si désirable, c'était que la France rendit à l'Allemagne le couloir de Dantzig. M. Laval n'a pas répondu. Il aurait pu répondre que le couloir de Dantzig n'appartenait pas à la France.

Sans blague, comme dit l'autre, imagine-t-on la France prenant l'initiative de ce nouveau partage de la Pologne ou s'y prêtant de quelque façon que ce soit? Or, l'Allemagne entière est butée. Elle ne conçoit d'autre programme national que la restauration de l'Allemagne impériale, la restitution du couloir, d'Eupen et de Malmédy, la suppression des réparations, bref, cette revision des traités dans le sens allemand auquel M. Léon Blum et nos socialistes se rallient si étourdiment.

La seule politique franco-allemande raisonnable, c'est le «statu quo», et ce que les dirigeants français et allemands qui, ni les uns ni les autres, ne veulent la guerre, ont à faire, c'est d'éviter soigneusement toutes les occasions de conflit. Les ministres français seront peut-être obligés d'aller à Berlin, mais on ne voit pas très bien ce qu'ils pourront y faire. S'ils étaient accueillis par quelques cris hitlériens, ce serait plein de dangers.

Ne visitez pas la Tour Japonaise
sans aller déguster, 50, rue Dewant (200 mètres plus loin) les spécialités du Café-Restaurant « **LES QUATRE AS** »

Institut de Beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires à effets nuisibles et peu durables, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour *toujours.* — 40, rue de Malines.

La décadence française

Parmi les bobards les plus répandus chez nos grands politiques de la finance et du parlement, il y a celui de la décadence française. Il était entendu que c'était une nation vieillie, une nation de petits bourgeois aussi incapables de comprendre les splendeurs de la rationalisation à l'allemande, que celle du productivisme américain ou du marxisme intégral à la mode de Moscou. Manifestement, la France n'était plus à la page.

Or, les événements de ces derniers mois ont démontré que la rationalisation à l'allemande augmentait le chômage, que le productivisme américain amenait fatalement une crise de surproduction, que les Anglais, réputés gens pratiques, s'étaient trompés dans tous leurs calculs industriels et financiers; quant au marxisme intégral de Moscou, n'en parlons pas.

Toujours est-il que cette France en décadence est le seul pays en qui les capitalistes du monde entier aient encore confiance; qu'à propos du plan Hoover on a reconnu qu'au point de vue financier, il était impossible de faire quoi que ce soit sans son concours; enfin, que la Banque d'Angleterre dans l'embarras, vient de lui emprunter un nombre respectable de milliards. Pour un pays en décadence, c'est un assez joli bilan.

Il est vrai qu'il y a la « dénatalité », comme on dit. La France fut relativement le pays le plus peuplé de l'Europe. Il n'en est plus ainsi, loin de là. Mais quoi? On commence à se demander s'il vaut mieux pour un pays avoir une population surbondante, à qui on ne peut plus procurer du travail, et dont une grande partie, sous forme d'indemnité de chômage, vit du bureau de bienfaisance, ou de n'avoir que le nombre de citoyens que le pays peut faire travailler et nourrir. A moins, bien entendu, qu'il ne s'agisse de fabriquer le plus de soldats possible pour les guerres futures.

Seul dépôt des vêtements imperméables en véritable poil de chameau chez le tailleur Richard Stockman, 1 et 3, Galerie du Roi, Bruxelles.

Institut Michot

pour jeunes filles, 20, avenue de l'Armée, Bruxelles.
Directrice: Mme Vander Elst.
Pensionnat de premier ordre. Etudes complètes.

Le grand économiste Hoover

Dans son pathétique appel à la solidarité internationale, le président Hoover disait que le sauvetage de l'Allemagne était une question de jours et même une question d'heures. Si la France, l'Angleterre, l'Amérique n'accordaient pas au Reich le moratoire préconisé, le Reich allait s'effondrer dans une faillite retentissante, provoquant la révolution sociale et la ruine du monde occidental.

Tout de même, venant d'un puissant chef d'Etat et d'un économiste célèbre comme M. Hoover, ce cri d'appel impressionnait. Or, il y a plus d'un mois de cela. Le plan Hoover n'a été appliqué en partie qu'après plusieurs semaines, et le Reich ne s'est pas effondré. Il parle même de se tirer d'affaire tout seul, plutôt que de souscrire aux conditions fort anodines qu'on lui demande. Alors, que signifiait cet S. O. S. désespéré? M. Hoover se serait-il trompé ou aurait-il voulu être trop malin?

OU EN SOMMES-NOUS?... Un homme me demanda, devant le «Bulté-Sport» arrêté à la Bourse: « **Est-ce bien un avion véritable, qui vole?** » Près du Bazar, excusons cette confusion, entre **Nuremberg** et **Wolverthem!...**

Fêtez Marie

et profitez-en vous-même, en vous offrant un délicieux menu à la Rôtisserie Electrique Memling, 140, boul. E. Jacqmain. Menus à 25, 30 et 35 francs, à toutes heures du jour et après le spectacle.

La politique du dépit

Mussolini a reçu les ministres allemands en grand arroi. Il leur a adressé des discours dans lesquels il n'y avait rien, mais qui voulaient être cordiaux. Il leur a même promis sa visite à Berlin. Or, ce grand homme ne se déplace pas souvent. Une visite de lui, c'est une faveur insigne.

Pourquoi toutes ces manifestations? A quoi pourrait aboutir une alliance germano-italienne?

L'Italie n'est pas en situation de prêter de l'argent au Reich. C'est ce dont il a le plus besoin. Elle l'appuiera dans sa campagne pour la revision des traités: cette campagne ne peut aboutir à rien, si ce n'est à la guerre, sans l'adhésion de la France, de la Belgique, de la Pologne, de la Petite Entente, adhésion qu'on n'obtiendra jamais. Alors, à quoi bon ce tour de valse italo-boche? S'il s'agit simplement d'embêter la France où l'on commence à savoir à quoi s'en tenir sur les rodomontades italiennes, c'est une bien vaine parade tout à fait indigne d'une vraie politique. Ni Bismarck, ni Cavour n'ont jamais fait la politique du dépit.

Expériences du Professeur Herriot

« Un litre de gaz artificiel provoque le ballonnement; vingt litres de gaz naturel s'absorbent et favorisent la digestion. »

Usez comme eau de table des SOURCES CHEVRON au gaz naturel.

L'assaut contre le plan Young

Ce qui est bien plus important que ces visites de ministres qui ne servent absolument à rien, si ce n'est à les persuader eux-mêmes de leur importance, ce sont les intrigues dont la Banque des Règlements Internationaux de Bâle est le théâtre. On y prépare tout simplement, entre financiers internationaux, la revision, c'est-à-dire la suppression du plan Young, ce plan « définitif », condition d'évacuation de la Rhénanie.

Les Anglais et les Américains sont d'accord là-dessus avec les Allemands, et les Italiens, pêcheurs en eau trouble, font chorus avec la majorité. Les Français et les Belges sont seuls à défendre le plan Young et le principe des réparations. Si l'on avait finalement raison de leur résistance, cela signifierait tout simplement que l'Allemagne n'a, en somme, pas eu tort de faire une guerre de destruction. La fois prochaine, si l'envie lui prend de recommencer son coup, elle aurait bien tort de se gêner. Pour supprimer des concurrents éventuels, elle n'aura qu'à tout raser dans les pays qu'elle occupera. Elle saura qu'il n'en coûte rien ou presque rien, à peine quelques années de honte. Mais il paraît que ce sont là des considérations sentimentales dans lesquelles les grands financiers internationaux n'ont pas à entrer. Ils ne veulent tenir compte ni de la politique, ni de la morale. Il n'y a que la vérité financière qui compte. Jusqu'à présent, toutes ces compétences financières n'ont abouti qu'à des fiascos, mais on continue de les suivre et de croire qu'il suffit d'avoir beaucoup d'argent pour avoir du génie.

Ne risquez pas la ruine

de vos cheveux par l'ondulation permanente au rabais. Philippe, 144, boul. Anspach, vous offre les services de ses opérateurs qualifiés à un prix raisonnable. Téléph. 11.07.01.

Les deux régimes

Assassinats politiques, attentats collectifs ou individuels, coups de main et de force contre les organismes officiels, policiers canardés à coups de browning ou assommés à coups de matraque, expéditions punitives organisées par des bandes armées contre l'adversaire politique qui déplaît, voilà le film ininterrompu que, depuis des mois et des mois, la vieille Allemagne offre aux regards effarés et inquiets du spectateur européen.

Si le dixième de ce drame sans fin s'était déroulé en France, quelle musique d'imprécations horrifiées, quelles condamnations pontificales et sans réplique « de la culture latine en pleine décadence » ne nous aurait-on fait entendre. Il fut, voici quelque trente ans, une époque où de criminels illuminés, étrangers pour la plupart, abusant de la généreuse hospitalité que leur offrait la République, s'imaginaient qu'ils allaient résoudre la question sociale à coups de bombe.

C'est alors que tous les Catons de la presse germanique, anglo-saxonne, nordique, voire balkanique, s'en donnaient à cœur joie, et prédisaient la fin de cette France, dont le bonnet de Marianne n'était pas seulement symbole, mais signe de ralliement et d'excitation de l'esprit révolutionnaire.

Comme le temps a démenti ces prédictions, plus malveillantes que sinistres.

La France est à l'heure actuelle le pays le plus calme et le plus tranquille du continent, et l'ordre que l'on s'efforcerait vainement d'y troubler n'est pas celui de Varsovie. Elle partage ce privilège avec quelques pays comme la Belgique, la Suisse, la Hollande, les nations scandinaves, qui ont non seulement des institutions libérales, mais imprégnées jusqu'à saturation dans l'esprit public la tradition libérale.

La mode dans certains clans intellectuels, et réputés tels, étant de traiter avec mépris l'idée libérale, l'esprit démocratique, les droits de l'homme, les fameuses conquêtes de la Révolution française et tout ce que le « stupide XIXe siècle a vu fleurir sur le terreau de la politique », il n'est peut-être pas sans intérêt de montrer ce qu'a donné l'autre régime caractérisé par la monarchie de droit divin (« Gott mit uns »), l'oligarchie d'une ou de deux castes, l'avilissement des masses vouées à subir le culte de la force, avec une patience durant jusqu'au jour où Démos vint à son tour jouer au petit jeu de la violence.

Ce qui se passe en Allemagne s'est passé et continue à se passer partout où le peuple fait le saut trop brusque du despotisme à la liberté! Il n'a brisé la force que pour instaurer la violence. L'Allemagne sort, d'ailleurs, du kaiserisme, comme la Russie est sortie du tzarisme, comme présentement l'Espagne sort de la dictature et comme l'Italie sortira du fascisme.

Conclusion : les Français n'ont pas tort de célébrer le 14 juillet, et nous avons eu raison de fêter le centenaire de cette révolution qui nous a donné

le Roi, la Loi, la Liberté

et la tranquillité par-dessus le marché.

Auberge de Bouvignes s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs.

RESTAURANT LEYMAN, *propriétaire.*

BUSS & Cº Pour vos CADEAUX
PORCELAINES — ORFEVRERIE — OBJET D'ART
84, rue du Marché-aux-Herbes, 84, Bruxelles

La République aux républicains

Le Reich, sous la présidence du maréchal Hindenburg, serait-il la République sans républicains, comme l'était, après le désastre de 1870, la France sous la présidence du maréchal Mac-Mahon?

Il y a, évidemment, quelque similitude. Il est certain que si Napoléon III a perdu sa couronne impériale parce qu'il a perdu la bataille de Sedan, le peuple allemand a remercié le Kaiser non pas parce qu'il a fait la guerre, mais parce qu'il l'a perdue.

La comparaison pourrait s'arrêter là, puisque, après quelques années de règne à l'Elysée, le président Mac-Mahon devait, après la première élection nettement favorable aux républicains, céder aux injonctions grandiloquentes de Gambetta qui l'engageait à se soumettre ou à se démettre. Tandis que le résultat du plébiscite ne semble guère avoir ébranlé la position d'Hindenburg.

C'est qu'au fond, sous l'avis du peuple allemand ne s'est pas produit ce remous décisif que fut la Révolution française dans la mentalité du peuple des Gaules.

Un leader social-démocrate allemand nous le confirmait avant la guerre.

— Il y a, disait-il, dans mon pays, plusieurs partis qui s'intitulent démocrates. Ils n'ont que l'aspiration à la démocratie et non pas son sens même. Nous avons une Constitution, c'est-a-dire un contrat entre puissances, mais l'Empereur se croit et se dit l'élu du Seigneur. Nous avons des intitutions représentatives, mais nous n'avons pas de régime parlementaire avec la responsabilité ministérielle. Nous avons quelques libertés, mais toutes sont restreintes, pliées à l'arbitraire des autorités bureaucratiques et policières. Notre peuple se plie docilement à la violation de ces droits, parce qu'il ignore le mot et la chose des Droits de l'Homme. Il s'est laissé ravir le suffrage universel en Saxe. Il se laissera entraîner dans n'importe quelle guerre que ses dirigeants déclareront salutaire aux intérêts de la grande Allemagne.

» On nous a enseigné que nous avions fait l'heureuse économie de la Révolution française. Hélas! pour faire le tour du monde, pourquoi n'a-t-elle pas passé chez nous?

SON SEUL TORT... trop bien servir. « Les Terrasses », Alsemberg. Pension, 35 fr. par jour. Cure d'air unique. Restaurant, 6, chaussée, Braine-L'Alleud. Tél. : Rhode 367.

Touraine, jardin de la France

Plusieurs villes et propriétés de rapport et d'agrément à vendre. Occasions. Ec. Destréguil, 45, rue Nationale, Tours.

Maladresse

Cette maladresse, cette inaptitude à manier les outils de la démocratie s'est encore manifestée dans l'initiative saugrenue qu'a prise le gouvernement prussien lorsqu'il contraignit tous les journaux à publier son manifeste relatif au plébiscite de dimanche dernier.

En elle-même, l'idée était raisonnable. Du moment où l'on demandait au peuple de trancher souverainement un grand différend, de répudier la majorité actuelle de la Diète prussienne et de réclamer la dissolution de celle-ci, il était logique et tout simplement honnête de mettre sous les yeux du juge tous les éléments de la cause.

L'avertissement solennel donné par le gouvernement prussien à son peuple était modéré, plein de bon sens et de prudence, et quiconque a le souci d'écarter les saboteurs de la paix et du relèvement économique de l'Allemagne parmi les nations, ne pouvait que souscrire à ce langage.

Seulement, le gouvernement prussien avait choisi un étrange moyen de faire parvenir ce langage aux oreilles de ceux qui devaient le juger.

En France, le gouvernement aurait eu recours au procédé des grands discours ministériels, voire de l'affichage de ces discours.

Dans certains cantons suisses, où le referendum sur une multitude de choses est devenu une habitude dominicale, le gouvernement prend soin, chaque fois qu'il consulte les électeurs, qui doivent répondre par un oui ou par un non, d'envoyer aux susdits électeurs un petit opuscule résumant impartialement les arguments « pour » et « contre » la mesure proposée.

En Prusse, il existe, depuis la révolution, un décret qui permet au gouvernement de faire insérer d'office, dans tous les journaux, une justification de ses actes et de ses attitudes. Quand il se croit attaqué sans bienveillance ni impartialité, droit de reponse officiel, quoi! laïc, gratuit et obligatoire.

C'est évidemment une atteinte à la liberté de la presse, car il est aussi abusif d'obliger un journal à insérer un article qui lui déplait que de lui interdire de publier un article de son cru.

Vous pensez si les journaux hitlériens et communistes ont hurlé à la provocation, à l'arbitraire. Leurs lecteurs n'ont même pas songé un seul instant à la cynique hypocrisie de ces invocations à la liberté proférées par des gens qui n'ont de commun que leur haine systématique et destructive de toute liberté. Ils les ont pris pour des martyrs, ce qui finit toujours par rapporter quelque avantage.

Tant est vrai et profond l'aphorisme de Walt Whitmann disant : « Voulez-vous qu'une oie ressemble à un cygne? Coupez-lui le cou. »

CHEMISES SUR MESURE
Trousseaux coloniaux.
Louis De Smet
35-37, rue au Beurre

Chalet du Belvédère

chaussée de Bruxelles, 243, à deux minutes des Quatre-Bras. Son restaurant réputé, sa spécialité de saison: le caneton nouveau au vin d'Alicante.

Si M. Houtart partait

La démission, encore une fois annoncée et cette fois encore démentie, du ministre Houtart, n'a pas autrement ému le Landerneau politique où tout, à ce moment, est au calme plat et absolu des vacances.

Il y a si longtemps, disent ses adversaires, que sa banque le réclame.

Il a le droit, disent ses amis, maintenant qu'il a fait l'effort courageux de donner de nouvelles ressources au pays, de retourner à ses affaires.

C'est entendu, mais ce n'est que la moitié de la besogne qui est faite. On a augmenté les rentrées sous forme de majorations d'impôts, ce qui a fait faire la grimace à pas mal de gens.

L'autre moitié celle qui comporte la restriction, le cinquième des dépenses, demande plus de courage. Car ici les intéressés sont connus, identifiés, tandis que le nom des contribuables, frappés à coups de fusil, est anonyme et amorphe.

On a mis en avant, pour succéder à M. Houtart, son co-listier tournaisien, M. Carton, qui n'est pas de Wiart. M. Carton possède en ce moment la cote d'amour. Il peut s'attribuer une bonne part de l'énorme succès de notre participation à l'Exposition Coloniale de Vincennes. Il est aimable, menant, actif, a de l'entregent et même de la gentillesse.

Mais on le dit peu taillé pour les tâches de bravoure. Socialistes et démo-chrétiens auront difficilement à oublier qu'il fut le premier à sauter de la barque gouvernementale de M. Poullet quand l'esquif se mit à prendre eau.

Et l'on pousse M. Crokaert, qui a un masque impérieux et la réputation de l'homme à poigne, à prendre le sécateur du ministre des Finances et à tailler, élaguer et émonder ferme dans la végétation parasitaire de par les budgets.

S'il accepte, M. Carton ira aux Colonies avec le sourire. Mais de ce côté-là, il fait aussi sombre qu'aux Finances, et le nouveau ministre pourra dire que son avenir brillant et rayonnant est derrière lui, à Vincennes.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, Avenue Georges Henri, 497
Tél.: 33.71.41. BRUXELLES.

Y a-t-il un Paradis terrestre?

Evidemment... au Grand-Hôtel de Nieuport-Bains, où l'on est sûr de trouver le tout grand confort et où l'on pratique, et comment... les sports à la mode : Golf, Yachting, Tennis, etc.

Subsides scolaires

Economies! Economies! On en cherche un peu partout, et chacun, pour prévenir la diète à laquelle il veut échapper, louche vers l'assiette de son voisin, qu'il trouve toujours trop chargée.

Il n'est pas étonnant, dès lors, que les anti-cléricaux — il en est autre part que dans les cénacles des libres-penseurs avérés — commencent à trouver qu'en ces temps calamiteux l'Eglise, qui ne cesse de construire des temples, des basiliques et des monastères luxueux comme des palaces, pourrait bien un peu demander moins à l'Etat.

Et l'on se met à parler de demi-milliard des écoles confessionnelles, comme l'on parla en France, sous le papa Combes, du milliard des congrégations.

Chose curieuse, la presse catholique, si chatouilleuse quand il s'agit des intérêts matériels de l'Eglise, traite de comédies ces menaces assez inquétantes cependant dans ce pays qui n'a plus de majorité confessionnelle, avec une savoureuse indifférence. C'est peut-être une tactique habile, consistant à éveiller, le moins possible, le chat qui dort.

Elle fait toutefois observer à ceux qui invoquent l'esprit d'économie pour excuser cette agression contre l'enseignement libre, que si cet enseignement libre était privé de subsides, les centaines de milliers d'enfants qu'il accueille tomberaient à la charge des pouvoirs publics.

Il y a beaucoup de vrai dans l'argument.

Mais celui-ci ne s'applique pas aux subsides à l'enseignement technique, chiffré par plus de cinquante millions. D'une façon générale, les autorités diocésaines ont dressé les écoles professionnelles en face de celles créées par les communes et les provinces, dans un dessein de concurrence confessionnelle et politique évident. Si l'on rapportait les subsides à cet enseignement libre partout où les pouvoirs publics ont créé des écoles techniques, celles-ci recueilleraient, sans grands frais, le surcroît de la population. Et l'économie se chiffrerait par un joli paquet de millions.

En temps normal, on n'y eût pas songé, mais on peut vous l'avouer, la plupart de ceux dont on veut supprimer ou rogner les pensions et retraites commencent à y songer.

Et comme ces subsides ne sont pas alloués en vertu d'une loi, qu'ils ne font pas partie de la transaction conclue sous le régime de l'union sacrée en faveur des écoles primaires, les congrégations ont quelque raison de s'alarmer.

Chez Sottiaux... ses réchauds!!

Nos bons réchauds et cuisinières au gaz belges, nos brûleurs belges intensifs et rapides, nos modèles 1931.
N'achetez rien sans nous consulter.
Maison Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles - P^te de Namur

La guerre sous bois

Tout de même, les « militaires », qui sont des citoyens belges, devraient être d'accord avec les Bruxellois pour respecter cette merveille végétale, ce temple vivant: la forêt de Soignes.

Hélas! l'esprit de corps s'en mêlant, voilà la guerre entre les civils et les soldats, entre le ministère de l'Agriculture et le ministère de la Défense Nationale. Dites donc, M. Dens, si vous calmiez vos guerriers?

Certes, ils disent qu'il leur faut s'entretenir au noble jeu de la guerre sous-bois, mais on leur offre le bois de Hal, qui est une pièce moins précieuse du patrimoine national.

Puis, que de jeunes et bouillants cavaliers narguent l'autorité et envoient dinguer un sbire, c'est de leur âge.

Mais que M. le général Selliers de Moranville occupe le bois avec ses mitrailleuses, ses fusils, tous ses hommes et son matériel et commande de bruyantes manœuvres, malgré toutes les protestations possibles, ça ne va plus.

Ça se fait dans de pittoresques républiques de l'Amérique du Sud. En Belgique, les généraux respectent les règlements et ont assez de goût et de culture pour aimer les arbres et la forêt de Soignes.

Confidentiel! Ne répandez pas cette adresse : « La Bicoque ». Endroit charmant à Keerbergen.

Votre nouvelle voiture

sera une 8 cyl. Buick vous offre une splendide conduite intérieure 5 places pour 67,500 francs. N'achetez rien sans l'avoir essayée. Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

La flamme

Pour la première fois, la flamme s'est éteinte.

Des vandales ont brûlé, la nuit, sur la tombe du Soldat Inconnu, des gerbes de fleurs enrubannées aux couleurs françaises, qui avaient été déposées sur la dalle sacrée. La police, dit-on, recherche les malfaisants auteurs du forfait.

La presse frontiste déclare qu'il s'agit là d'un acte de provocation commis par les patriotes. La belle trouvaille! Ce sont sans doute les patriotes qui ont déraciné les arbres du Centenaire, qui ont roué de coups de grands invalides de guerre et crié : « A bas la Belgique! »

Depuis que la flamme, pour la première fois, s'est éteinte, on a posté à demeure, devant le Soldat Inconnu, un agent de police. On aurait pu y songer plus tôt, sans doute. Mais qui donc aurait jamais imaginé que des voyous, aveuglés par leurs passions politiques, eussent profané ce grand mort?

Nous finirons par entendre M. Ward Hermans, à la Chambre, proclamer que c'est très bien ainsi, et que le Soldat Inconnu n'a qu'à bien se tenir.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés

ART FLORAL *Et. Hort. Eug. Draps*, 32, cl. de Forest, 38, r. Ste-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Miss Univers à Namur

La ville natale de Mlle Netta Duchâteau a dignement fêté son enfant dimanche dernier, à l'occasion d'un carnaval d'été organisé par l'Association des Commerçants du Centre et réussi en tous points.

Au centre des groupes, trois landaus, dont Mlle Duchâteau occupait, seule, le second; les autres occupés par des mem-

bres du comité organisateur. Le cortège a parcouru la ville en tous sens, et la reine de beauté a été follement acclamée et très abondamment fleurie et serpentinée. Miss Univers, fêtée, saluait gracieusement et resaluait. Elle présida à la remise des bannières et prix.

Le soir, banquet magnifique, au cours duquel l'héroïne reçut félicitations et souvenirs. Pour terminer, sauterie, à laquelle notre âge quasi vénérable ne nous permit pas de prendre part.

Le bruit court avec persistance qu'un président, endurci célibataire, étudie les dogmes du mariage en vue d'une conversion sensationnelle.

Les bas « Jane » 40, Marché aux Poulets.
Les plus solides, les moins chers. 13e paire gratuite.

Casino-Kursaal communal de Knocke-s/mer

Samedi 15 août: Bal de Grand Gala, avec intermèdes de danses exécutés par les danseurs Leseik and Coster. Vedettes: 16, M. et Mme Alain-Despi, de la Monnaie; 17, J. Watté-Nysten, cantatrice; 18, Jean Champeil, violoniste; 19, Maurice Claudel, ténor; 20, Elsa Monet, pianiste; 21, Marcelle Bunlet, cantatrice.

Suite de l'exhibition

M. Brébart dans ses exercices.

« La Dernière Heure »
Le plus grand journal belge, le mieux renseigné (sic)
52, rue du Pont-Neuf, Bruxelles.

Bruxelles, le 8 août 1931.

« Messieurs les Directeurs et Administrateurs de « Pourquoi Pas? »
4, rue de Berlaimont,
Bruxelles.

» Messieurs les Directeurs,

» Je viens d'établir mon compte de lignes et je constate qu'en vertu de la loi sur le droit de réponse, je dispose encore de pas mal de place dans vos nobles colonnes (1).

» Si ma collaboration vous est « précieuse », je suis non moins ravi de vous l'apporter, et je vous la continuerai sans marchander.

» Pour ne parler que de votre numéro du vendredi 7 août, vous me citez plusieurs fois, notamment à la page 1866 et à la page 1867, en proférant quelques réflexions amères et inoffensives.

» Mais à la page 1830 vous lancez un coup de plume, à la Basile, qui mérite plus d'attention.

» Vous m'offrez de nous fournir, en échange des « écrits » de votre collaborateur occasionnel, M. André Baillon, quelques prétendus « propos » de notre regretté Jean Bar.

» Je ne puis accepter ce singulier marché.

» Tout au plus, pourrais-je vous envoyer « gratis pro Deo » divers spécimens littéraires émanant d'un de vos vénérables (2) Directeurs, M. Louis Dumont, dit Dumont-Wilden, qui ne l'auraient certainement pas mené à l'Académie « de langue et de littérature française » (3).

» De simples « propos » rapportés par vous, selon vos procédés habituels « d'information », ne pourraient nous parvenir que méchamment travestis. Ils n'ont donc aucune valeur d'échange.

» Contentez-vous de flagorner les vivants ou de les calomnier suivant votre désir du moment; n'essayez pas de médire des morts.

» Déjà, quand j'étais Directeur du « Journal des Etudiants » et lors des débuts difficiles de « La Dernière Heure », Jean Bar nous apporta son affectueuse collaboration.

» Journaliste en vue, rédacteur à un quotidien établi depuis de longues années, il nous fit confiance et resta des nôtres jusqu'à son dernier jour.

» Tout ce qu'une langue de vipère tenterait pour abîmer ces souvenirs, resterait sans effet.

» Je vous requiers d'insérer la présente, dans votre plus prochain numéro, dans les mêmes caractères et à la même place où a paru votre attaque.

» Agréez mes salutations.

Maurice BREBART. »

Tout cela est bien amusant. Nous répétons à M. Brébart que sa copie nous est infiniment précieuse, mais que nous sommes attristés parce qu'il nous paraît bien en colère. Et puis, parce que nos lecteurs perdent pied dans ce déluge épistolaire on trouvera plus loin une mise au point.

(1) N. D. L. R. : C'est nous qui l'avons fait observer à M. Brébart.
(2) Bien, ça. (N. D. L. R.)
(3) Oui, mais il en est.

Bon progrès pour l'industrie belge

« *Avions Bulté* » en vendent quat : en quelques jours.

LA ROCHE en ARDENNE
Pour le Week End Téléphonez au 12 **GRAND HOTEL DES ARDENNES**

Rendons à César...

Nous avons publié, à titre de spécimen de la littérature de la *Dernière Heure*, une nouvelle dont nous n'avons pas donné la signature. L'auteur protestant, nous nous excusons et donnons son pseudonyme, « Pierre Duvernon », et son nom, Carel de Poorter, qu'il veut bien nous communiquer. Nous lui allouons, en plus des honoraires auxquels il a droit, la prime de 20 francs accordée à ceux de nos collaborateurs qui ont fait passer un moment de bonne humeur à nos lecteurs.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Le « Meyboom »

Le « Meyboom », ainsi nommé parce que les habitants du quartier Saint-Laurent le plantent au mois d'août, a mis, une fois de plus, en liesse, malgré le temps maussade, tout le bas de la ville.

Le bon peuple de Bruxelles reste rivé à ses chères traditions. Il les respecte dans leurs détails. Nous avons revu les géants joufflus, les « ketjes » vêtus en paysans, des caricatures de gendarmes et de gardes champêtres. Selon la tradition, de nombreux figurants du cortège — surtout ceux qui entouraient la roue de la fortune — s'étaient offert une solide biture. Les quolibets les plus savoureux retentirent à cette occasion.

Hélas! les fanfares, au lieu d'exécuter d'anciennes ritournelles, avaient modernisé leur répertoire et jouaient « Avoir un bon copain... » et « J'ai ma combine... » Dommage.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

La femme est la récompense du guerrier

Personne n'ignore que, chaque année, les « Compagnons de Saint-Laurent » plantent, au coin de la rue du Marais et de la rue des Sables, un « Mai » en souvenir d'une victoire remportée, il y a plus de six siècles, sur les Louvanistes.

Mais ce qu'on ne sait pas, c'est que le cortège, après

avoir circulé dans le quartier, termine sa promenade triomphale par cette rue qui, placée sous l'invocation d'un grand saint, possède une assez mauvaise réputation.

Et là, les autorités s'arrêtent devant une porte, une porte qui est toujours ouverte, quoiqu'elle soit celle d'une maison prétendument close, et une délégation de ces dames vient offrir au roi élu une magnifique gerbe de fleurs.

La tradition, tradition respectée, le veut ainsi et elle exige aussi que, chaque année, ce soit une « maison » différente qui ait cet honneur, « chacun son tour », comme a confesse.

Pendant que le roi de la fête, un peu rouge, reçoit les fleurs des mains d'une de ces grâces et bafouille un remerciment, la musique des gardes françaises entonne un air vibrant, les géants tressautent et la foule danse, hurlante, échevelée.

La femme est la récompense du guerrier... Ainsi se perpétue le geste éternel, l'hommage rendu au vainqueur, « la plus belle au plus vaillant ». Et même rue Saint-Laurent, nous ne trouvons pas cela si ridicule.

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. Tél. 12.64.60.

L'Ecole PIGIER. Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues Boulevard Anspach, 15; Rue Gretry, 21

Les Louvanistes

Les Louvanistes viennent chaque année, depuis 1311, surveiller la plantation du Meyboom, car si les Bruxellois l'oubliaient, il se passerait des choses graves.

Ce que les Louvanistes doivent s'en f... du Meyboom! Mais n'allez pas raconter ça, le 9 août, aux gens du quartier: ils vous écharperaient.

Cette année, un journaliste prenait gravement des notes, avant la cérémonie; il fut entouré par quelques membres de la corporation qui s'empressèrent de le documenter, et, avec un sérieux, une sincérité absolue, ils expliquèrent:

— Si, à 5 heures, le Meyboom n'est pas dressé, les Louvanistes ont le droit de l'emporter; mais il faut alors qu'ils le plantent avant 10 heures, sinon nous pouvons le ramener.

— Et ils sont là, les Louvanistes?

— Mais sûrement, toujours, au coin. Vous les voyez, devant le marchand de cercueils; ce sont eux, et ils n'ont pas l'air contents. Ils voient encore une fois que nous sommes là, avec notre arbre!...

Et il valait mieux ne pas contredire ces braves gens, qui étaient absolument convaincus.

Le rêve de l'automobiliste

Rouler la nuit à vive allure, avec la sécurité de plein jour. Seuls, les phares WILLOCQ-BOTTIN donnent cette garantie. Imposez la marque SUPRALUX à votre fournisseur. Documentation et démonstration gratuites, 53, rue Saint-Josse, à Bruxelles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le bloc G. Melckmans

C'est le nom qui vient d'être donné à un édifice d'envergure, groupant de très jolis appartements pour ouvriers. Il est situé à Anderlecht, en face de la cité ouvrière de la Roue, et a été inauguré solennellement, dimanche passé, par le Foyer Anderlechtois. Celui-ci, reconnaissant, a dédié à son président, le camarade Melckmans, ce bloc d'habitations, et sur l'immeuble on avait eu la délicatesse d'apposer un médaillon perpétuant les traits du député socialiste.

Celui-ci assistait à la cérémonie, sanglé dans une jaquette d'une allure bourgeoise, que tempérait, cependant, son grand feutre noir du modèle très en vogue dans le parti. On voyait d'autres couvre-chef de ce genre, celui qui coiffait, notamment, la tête hirsute de M. Brunfaut, et le visage de poète de M. Van Billoen.

L'inauguration se déroula avec simplicité, en présence d'une foule d'ouvriers très dociles. Au moment de dévoiler le médaillon, on s'aperçut que personne n'avait été chargé de cette tâche. Ce fut un administrateur du Foyer qui arracha, tant bien que mal, et non sans l'abîmer, le drapeau anderlechtois qui recouvrait le monument.

On vit alors apparaître un Melckmans idéalisé dans le bronze. Le sculpteur Voets lui a fait un profil mistralien, inspiré et rêveur. Visiblement, M. Melckmans était épaté de se trouver si beau, et Mme Melckmans avait toutes les peines du monde, à cause d'une énorme gerbe dont on lui avait chargé les bras, de se tamponner les yeux comme le commandait son émotion.

Puis, M. Melckmans parla pour remercier tout le monde. Il exalta les ouvriers qui, « pierre par pierre », avaient édifié le bloc qui porte son nom.

— Ce bloc restera, s'écria M. Melckmans dans un bel élan d'éloquence. Il restera, et dans trois cents ans, nous le verrons encore debout!

Une douce hilarité secoua l'assistance, et M. Melckmans se reprit en riant:

— Nous ne le verrons pas, dit-il, mais il sera tout de même encore toujours là (sic)!

Le tout ponctué d'un bon accent local inénarrable.

Le pont du 15 août

Et voici le pont du 15 août, une occasion unique, pour les indécis, de passer quelques jours dans le calme vieillot et l'archaïsme de Bruges, et de jouir du confort de l'hostellerie Verriest, avec ses jardins enchanteurs, sa salle gothique du XIIIe siècle, son modernisme et son luxe de bon goût. Prix raisonnables, déjeuner-concert le dimanche, cuisine soignée, parc gratuit pour autos. 36, rue Longue, Bruges. Tél. Bruges 397.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Flamingants en smoking

M. Daniel Ryelandt, dans la *Libre Belgique*, répond à un polémiste du nom de Jean Boon qui se veut « gentleman flamand ».

Ce M. Ryelandt est terriblement exigeant. Non seulement il exige des flamingants qu'ils se tiennent bien à table, qu'ils mettent des cravates convenables et des pantalons bien pliés, mais il veut leur faire boire du thé et du whisky, en smoking. Nous souhaitons de tout cœur que cela arrive. A partir de ce moment, on pourra causer et ce sera bien agréable. Jusqu'ici, on ne peut voir de flamingants que dans des endroits politiques, des « Vlaamsche Huizen », des cures jacobines et des cafés anabaptistes. Il est certain que le jour où l'on verra des flamingants au Cercle Gaulois et à l'Automobile Club, au Cercle Artistique et chez Mme Jules Destrée, ça s'arrangera.

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c. à terme fixe ou avec assurance Vie. S'adresser sans frais, bureau auxiliaire, 36, rue Joseph II, à Bruxelles. Téléphone: 17.42.29.

Du " Vlaamsch Huis " au club

Ne nous faisons pas trop d'illusions. Les flamingants, jusqu'ici, ne sont jamais entrés dans Bruxelles que fagotés comme quatre sous. Ils mettent des smokings quand tout le monde est en habit, et quand tout le monde est en smoking, ils s'affligent de vestons, avec un semis inélégant de pellicules débordant largement le collet jusqu'aux épaules. Leurs lunettes, aussi, sont assez spéciales. Ce sont toujours

des lunettes de séminaristes ou de Pères de Scheut. C'est curieux mais c'est ainsi.

Il y a enfin le coiffeur. Evidemment, M. Jules Destrée n'en abuse pas non plus, mais il est né dans le sérail, et même les fransquillons seraient blâmés s'ils l'imitaient. M. de Brouckère a l'air d'un bon flamingant, quoiqu'il parle seulement français, avec un nez de bourgogne quoiqu'il ne boive guère. Mais ce sont des exceptions. Les socialistes, beaucoup plus malins, sont des gens que l'on peut recevoir, même MM. Huysmans et Vermeylen. Le flamingant catholique ne met pas de manchettes ou, quand il en met, elles sont en caoutchouc. Quand il fonde un cercle, c'est toujours, comme le dit M. Ryelandt, un « Vlaamsch Huis », une boîte où on boit de la bière entre un crachoir et un piano mécanique. Après cela, quand ils viennent nous montrer des choses comme « Elkerlijk » ou des romans gracieux, nous pensons toujours à ces paysans mal rabotés, qui n'ont pas la simplicité des vrais ruraux, mais qui ont la morgue des forts en thème et des chats fourrés.

Pianos Bluthner
Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Scène vécue

— C'est bien toi, interrogea le major retraité, qui vante les vertus de ceci dans « Pourquoi Pas? ». Et il brandissait un verre de porto « goût belge ».

— Oui, major.

— Eh bien! tu es un... (ici une injure « goût belge » également).

— ...

— Oui, mon cher. Le Porto « Gaudrap » est bon, c'est entendu. Je t'accorde même qu'il est le meilleur pour son prix. Mais, potfermille! tu aurais dû parler beaucoup plus tôt de l' « Adet Monopole ». Ça, c'est du vin blanc, au moins! Ce n'est pas de la... (ici une expression toujours « goût belge »).

» Tu peux dire à la maison Adet, 18, rue Livingstone, qu'elle m'envoie son représentant. »

Rapprochement par en haut

Le « rapprochement se fera par en haut », pour employer un terme consacré, quand on pourra se voir, par exemple, aux dîners du Cercle Africain, ou au Palais des Beaux-Arts, enfin dans des endroits où l'on met des manchettes. On se trompe quand on croit que le Bruxellois n'aime pas l'excentricité. Au contraire, il adore les extrémistes, les futuristes et, en général, tous les gens qui se moquent de lui. Tout ce qui s'apprête à chambarder l'ordre social est, chez nous, soigné aux petits oignons.

Si les flamingants savaient s'y prendre, il n'y en aurait bientôt plus que pour eux. A cet égard, le Père Rutten leur a rendu d'immenses services. On se souvient du salon historique de Mme Errera. Il n'y en avait que pour lui et M. Vandervelde, simplement parce qu'on les trouvait « pas comme les autres»...

Mais le Père Rutten a une belle soutane blanche et un air de distinction. Quand on nous amènera dans un salon Cyriel Verschaeve ou Stein Streuvel, on les enverra se laver les mains. Ces curés flamands, ce n'est pas de leur faute s'ils ne sont pas jolis, jolis. Mais, au moins, qu'ils se tiennent bien à table et qu'ils roulent convenablement leurs parapluies. Eux répondent que le snobisme n'est pas leur affaire, en quoi ils manquent de franchise. Au contraire, ce qui agace le flamingant d'aujourd'hui, c'est que précisément le Bruxellois le regarde toujours en paysan du Danube. A Bruxelles, le tout est de recevoir ou d'être reçu. On « ne va » pas chez des flamingants à Bruxelles et on ne « les reçoit » pas. Cela les ennuie et c'est logique. C'est ainsi que les flamingants ne sont pas cotés à Bruxelles, qu'ils s'irritent contre nous, qu'ils nous jettent sur la tête des potées de sarcasmes et qu'ils parlent de nous conquérir à main armée. Entre les deux parties du pays, il y a eu mariage, et même d'amour, mais les flamingants croient toujours que, dans notre esprit, il y a eu mésalliance et que les parvenus, c'est eux. C'est de leur faute. Nous ne sommes pas des Lignes ou des Montmorency, mais nous voulons un certain décorum avec « du thé ou du whisky, en smoking ».

Il est chic de parler anglais ou, du moins, de faire croire qu'on le sait. Pendant longtemps, il en fut de même du russe. Là, on se contente d'avoir « des amis russes ». Mais, enfin, être esthète et Russe, cela se porte. Etre esthète et flamingant, cela ne va pas. M. Jan Boon, par exemple, après une séance chez le coiffeur et la manucure, peut se présenter n'importe où.

Pour rentrer en ville après vos vacances

Evitez-vous tout souci de bagages. L'ARDENNAISE les reprendra au littoral et vous les remettra à votre domicile.
112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.90
Directeur Général: M. Van Buylaere.
Bureau du Centre : 28, boul. Maur. Lemonnier. T. 11.33.17.

DEUX-ÂNES Taverne-Restaurant, 19, pl. Sainte-Catherine
Dîners et soupers succulents: 15 francs.

Le bouillant vicaire

Car ce terrible vicaire, après s'être, sous l'œil indigné ou amusé de ses paroissiens, colleté, en pleine église, avec son curé, avait été révoqué de ses fonctions.

Au lieu d'obéir aux ordres de l'évêque de Bruges, le vicaire s'entêta à rester dans le village, n'officia plus à l'église et refusa de quitter la maison d'habitation que devait aller occuper le nouveau vicaire fraîchement nommé.

Vainement, son frère le député, ce tombeur de ministres, intervint pour le déterminer à se montrer fils soumis de l'évêque de Bruges.

Le vicaire persista dans son refus de vider les lieux et la fabrique d'église fut contrainte de l'assigner en justice.

Cette attitude, qui paraîtrait scandaleuse partout ailleurs, n'a eu que fort peu de retentissement à X...

— Comment voulez-vous qu'il en aille autrement, nous a dit un habitant de ce village. Le député Z... dirige le Y...; ce journal est lu par presque tous les ecclésiastiques des deux Flandres; il prêche journellement la résistance ou la révolte...

Qui sème le vent récolte la tempête, même au sein de sa famille: le vicaire est logique avec les théories que préconise le journal de son frère.

L'autorité de l'évêque de Bruges, accrue de celle de son coadjuteur, n'y pourra rien changer.

Au « Grand-Duché »

Brasserie Taverne, place de Brouckère, 19.
Téléphone: 17.91.92.
Propriétaire: Henri Jacqmin.
Dégustation de la « Saaz » et des Bières Cavenaille.
Buffet froid.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Les vieux décors

Après avoir maudit les urbanistes sacrilèges qui projettent de combler les vieux bassins, l'amoureux d'Ostende reprend le contact. Il vérifie d'abord l'état des lieux. Tout est bien à sa place: la rue de la Chapelle, bruyante, boutiquière, toujours enguirlandée d'ampoules multicolores; le kiosque de la place d'Armes noyé sous les fleurs; le Kursaal et son anatomie orientale; la nappe de nickel liquide où se reflète un ciel perpétuellement changeant et où se poursuivent naïades agiles et tritons velus, tandis qu'à l'horizon, élégante et poétique, la malle de Douvres, bondée d'Anglo-Saxons en goguette, croise dédaigneusement l'inévitable dragueur et son prosaïsme austère.

Avec la joie que l'on éprouve à reprendre de vieilles habitudes, l'Ostendais temporaire, rapidement réadapté, se retrouve tout de suite à l'aise dans la chère cité qui donna à la Belgique, entre autres grands hommes, Auguste Beernaert et M. Baels... D'ailleurs, mille points de repère l'aident à se ressouvenir... Et tout d'abord les pavés, qui n'ont pas changé. Ces vieux pavés ostendais, ah! les méchants, choisis comme à dessein pour nous rappeler la dure loi des compensations immanentes, et qu'ici-bas toutes les roses ont des épines! Sont-ils assez exécrables, ces pavés ostendais! Il n'y a plus que d'antiques villettes du Limbourg ou de la Gaume pour en supporter de semblables. Et encore, il nous semble bien que nous médisons de la Gaume! Inégaux avec obstination, bosselés à l'envi, et pointus! Pointus autant que la barbiche de M. François Rasse quand elle fend les embruns de septembre ou déchaîne les timbaliers du grand orchestre.

Avec ces pavés-là, même les yeux fermés, vous savez que vous êtes à Ostende.

E. GODDEFROY
EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles
DÉTECTIVE
Bureaux et Laboratoire:
8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

...et les nouveaux

Bon! le cadre y est. Le « fidèle estivant » s'est meurtri les pieds dans les rues du centre : au moins, il n'est pas désemparé. Voici la digue et ses carreaux de céramique, bienfaisant dictame, baume consolateur des semelles. Comme d'habitude, le barrage, triple et quadruple, des cabines de bain, les unes fixes, les autres roulantes, empêche de contempler les ébats des baigneuses. Tant pis! En attendant, mouillons-nous les pieds dans le sable grumelé, gardons-nous de nous enlizer et, surtout, d'attirer sur nous les réprobations et les ires pittoresques des conducteurs de cabines: ces fonctionnaires patentés sont surmenés et irascibles. Au surplus, si nous ne voulons pas être des gêneurs encombrants, c'est bien simple: prenons un bain comme tout le monde: on n'a que de faire des curieux, ici!

Les ondines sont charmantes, bien entendu, et par définition (les commères fessues ne sont pas des ondines); mais enfin leur charme, tout intact qu'il soit, n'est pas une nouveauté de cette année. Les courbes elliptiques des femmes et le miroitement nacré de leurs chairs matérialisent le Beau, depuis que l'humanité existe. Passons.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges Henri, 497
Tél.: 33.71.41 BRUXELLES

N'oubliez pas les menus fameux du « Globe »

Truites, homards, poulets, caviar, etc... à fr. 27.50, 30 fr. et 35 francs.

Joséphine-Charlotte

Décrivons une charmante vision qui nous est apparue tandis que nous cheminions vers l'extrémité occidentale de la corniche ostendaise. Sur l'escalier qui mène au Chalet Royal, accompagnée d'une nurse tout de blanc vêtue, se dandinait Joséphine-Charlotte en personne, retour de la plage, balançant, avec de grands gestes excentriques qu'élargissait encore l'ombre crépusculaire, son petit seau rouge et sa mignonne pelle de bois.

Rieuse et mutine, la petite princesse manifestait, au grand émoi de sa gouvernante, des velléités d'indépendance excessive. Est-ce l'air d'Ostende qui rend si espiègles les petites princesses?

Dimanche matin, autre scène tout aussi gracieuse.

Dans la rue de Paris, proche le Chalet Royal, passe à fière et tonitruante allure, la fanfare du Cercle « La Prévoyance », association professionnelle des tramwaymen bruxellois. A une fenêtre du premier étage apparaît soudain, portée à bout de bras par son papa, la même petite princesse, visiblement radieuse cette fois: la fanfare de nos vaillants tramwaymen — dont la martiale démarche est d'ailleurs impeccable — met au comble du bonheur leur jeune et royale admiratrice. On la voit bientôt manier des jumelles qui, dans ses menues mains, paraissent énormes... La princesse ne consent à abandonner les verres grossissants que pour battre des mains, joyeusement.

Pour être convaincu

que vous pouvez obtenir du bon café à des prix sans concurrence, venez faire une visite à l'ORIENTAL, spécialiste du bon café, 84, rue Neuve, Bruxelles (en face de l'Innovation) où il vous est offert également de superbes primes pour tout achat de 1/4 kilo café (qualité réclame exceptée). Un salon de consommation vous permet de déguster, avant d'acheter, un délicieux café tasse à 80 centimes et un filtre crème extra à fr 1.50, préparés avec son mélange fin à 11 francs le demi-kilo.

Le mécontentement d'Orphée

Depuis plusieurs années, les musiciens du Kursaal d'Ostende sont en difficulté avec l'Administration Communale de la Reine des Plages. Ils avaient, cet hiver, dressé un cahier de revendications. Au nombre de celles-ci figurait notamment le vœu qu'une sorte d'inamovibilité à vie leur fût conféré, en ce sens que les prescriptions relatives à la limite d'âge ne leur seraient pas appliquées.

M. Moreaux, bourgmestre d'Ostende, ne l'entendit pas de cette oreille-là. En bon maïeur, il veut assurer, dans les meilleures conditions possibles, le placement, au Kursaal, des musiciens formés au Conservatoire local. Il opposa aux revendications des musiciens exigeants une fin catégorique de non-recevoir. Plusieurs de ceux-ci, mécontents (et parmi eux, on cite les noms de quelques-uns des artistes les plus appréciés de la célèbre tribune musicale), décidèrent, en guise de représailles, de priver le Kursaal de leur concours. Ils espéraient peut-être qu'on les rappellerait bientôt, avec des trémolos dans la voix. Mais cela ne se produisit pas.

La terre continue à tourner, et la lune à aspirer les marées: il y a encore de beaux soirs à Ostende, malgré la retraite stratégique de quelques as.

Rituellement

C'est un rite, et même en cette veille de 15 août, nous continuerons à le répéter (malgré que nous ayions le sentiment que c'est bien superflu, voire superfétatoire).

Vous aurez, à partir de 50 francs par jour, une excellente pension au « Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, à Ostende, 112 appartements, cuisine de 1er ordre, confort moderne, ascenseur, garage, bar, etc. Passez-y un week-end, et vous y retournerez.

Au Kursaal

De la classique et de la syncopée, du Mozart, du Ravel, du Pierné, et bien d'autres : la musique, au Kursaal d'Ostende, est un flot tumultueux, et il y en a pour tous les goûts. Samedi et dimanche derniers, les amateurs bruxellois du « Bistrouille Dance Orchestra Club » ont une fois de plus fait goûter leur entrain et leur dextérité: la Salle des Ambassadeurs était trop petite pour recevoir leurs amis. Dans la Rotonde a résonné la voix chatoyante de Mme Erszi Bodo, de l'Opéra de Budapest.

Comme toujours, la barbe fleurie et la boutonnière idem de M. Bette président paternellement aux destinées du Kursaal. M. Bette partage cette complexe mission avec Henri Vandeputte, monté en grade, et M. Brouyer.

L'Institut Michot-Mongenast

rue des Champs-Elysées, 12, à Ixelles, vient de remporter une fois de plus un brillant succès à l'Ecole Polytechnique de Bruxelles.

Sur neuf élèves présentés par l'Institut, huit ont réussi l'examen. Ce sont :

MM. de Falleur, Eloy, Eustaze, Leemans, Lentz, Polh, Welvaert, Yanankoul.

Rappelons que l'année passée, M. André de Jaer, qui avait fait ses études complètes à l'Institut Michot-Mongenast, avait été reçu « premier» au grade légal.

Double méprise

A M. Brouyer, administrateur-délégué de la Société des Palaces, advint récemment une aventure qui vaut d'être contée.

Avec une magnifique éloquence tribunicienne, d'un ton de prédicateur inspiré — il a d'ailleurs soulevé l'enthousiasme — M. Edouard Herriot — quel coffre! — vint l'autre jour conférencier à Ostende. Sujet: Beethoven. Ce fut un gros, très gros succès. Au Kursaal, on aime les voix qui font du vacarme : l'habitude, sans doute.

Après la conférence, le bon baron James Ensor qui, soit dit en passant, porte avec une exemplaire allégresse, le brave cher homme, sa gloire, sa noblesse et ses cheveux blancs, voulut aller féliciter l'orateur.

Une similitude de facies le trompa : il s'empressa auprès du sus-nommé M. Brouyer et le congratula chaudement, croyant avoir affaire au maire de Lyon.

M. Brouyer lui fit remarquer son erreur, tout confus d'ailleurs de ce flot insolite de compliments.

Mais revenu de sa méprise, James Ensor ne l'était pas de son enthousiasme. Peu disposé à tarir si vite la source vive de son exaltation, il continua, emballé:

— Bah! vous êtes Français quand même et je suis bien heureux... la France... métropole de lumière... terre des Arts...

Là-dessus, tout un couplet lyrique d'une vigoureuse francophilie. Ce qui ne laissait pas non plus d'être un rien cocasse, car M. Brouyer, ancien officier, est Belge.

Ensor fut le premier à rire de cette double méprise:

— C'est un peu fort, nous dit-il : un peintre qui ne distingue pas les physionomies! Que voulez-vous, l'emotion... Et puis, Herriot et lui sont si semblables par leur corpulence... J'ai vu un tronc important, et, là-dessus, une grosse tête... alors j'ai pensé qu'il n'y avait pas de doute possible...

Surdiac... l'as des foyers!

Concessionnaire officiel de vente :
ROBIE-DEVILLE, 26, place Anneessens

Deux maîtres

Ensor ne devait pas tarder d'ailleurs à faire plus intime connaissance avec le maitre de l'éloquence française. En compagnie de l'ambassadeur de France et de Mme Dens, Edouard Herriot fit une longue visite au maitre ostendais dans son pittoresque studio de la Rue de Flandre. Il admira vivement ses œuvres et lui promit d'écrire une préface pour le catalogue de sa prochaine exposition.

La possession

d'un beau brillant est un désir bien légitime. Le plus beau choix à la Joaillerie Leysen Frères, 28, rue du Marché-aux-Poulets.

Jeux de hasard et jeux de bazar

Il n'est bruit à Ostende que de l' « habilis » et des descentes de police qu'il provoqua. L' « habilis » est un jeu de hasard, sorte de roulette mécanique, qui, en quelques jours, se répandit prodigieusement sur tout le littoral, à cause de l'indulgence que la police judiciaire avait d'abord manifestée à son égard. Mais en présence des ravages de l' « habilis », celle-ci décida, un beau samedi, d'intervenir énergiquement. A 10 h. 15 du soir, toutes les salles de jeu du littoral furent envahies par les policiers et les gendarmes, le matériel et les enjeux confisqués, à la plus grande joie des badauds.

Prise d'un beau zèle, la police judiciaire conçut même le dessein d'intervenir, peu après, dans un établissement où était organisée une espèce de tombola dont les prix étaient des poupées et des teddy-bears.

On trouva cette fois qu'elle allait un peu fort, et ce fut M William Coolen, conseiller communal, qui trouva le mot de la fin :

« Ce ne sont pas des jeux de hasard, ça, dit-il : ce sont des jeux de bazar. »

Machine à laver *Express-Fraipont*, lave blanc. Dem. cat. gral. Warland-Fraipont, *1, r. Moissonneurs, Brux.* T. 33 65.80

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon *250, chaussée de Roodebeek, Brux.*

Un martyr

MM. les représentants de la Presse quotidienne belge furent, l'autre jour, invités à Paris. Ils étaient quarante-deux, car il y a quarante-deux journaux quotidiens en Belgique; il y en a même quarante-trois, mais un de nos grands confrères au titre macabre avait décliné l'invitation comme attentatoire à son indépendance et à son impartialité.

Quarante-deux journalistes! Il y en avait des jeunes et des vieux, des gros et des maigres, des barbus et des glabres, des provinciaux et des Bruxellois, des Wallons et des Flamands, des complets vestons et d'antiques redingotes, une belle équipe « tout venant ».

Or donc, le premier jour, au premier repos, une grave décision fut prise à l'unanimité : les quarante-deux prêtèrent la main droite et s'engagèrent sur l'honneur à ne pas écrire une ligne de copie pendant leur séjour. Hélas! l'un d'eux avait reçu des instructions formelles : il dut en référer téléphoniquement à son journal. « Décision prise à l'unanimité, transmit-il, de ne pas faire de copie. » Quelques minutes après la réponse lui arrivait : « Aucune décision à prendre. Ordre de travailler. »

Et pendant trois jours, on le vit courir, son bloc-notes d'une main, son stylo de l'autre. Entre le saumon au chambertin, qu'il avalait en quatre bouchées, et la poularde à la provençale, il fallait du papier; à l'instant du recueillement, quand on savoure une fine avec tout le respect qui lui est dû, il allait au téléphone. A l'heure où les lèvres vont boire et où les honnêtes gens prennent l'apéritif, il faisait des articles...

Or, on avait réglé un programme extrêmement chargé, minuté à la seconde près; le martyr était sur des boulets et n'aspirait qu'au retour à Bruxelles, tandis que ses collègues, digérant béatement, auraient voulu que ce séjour ne prît pas fin. Mais son journal, le mieux imprimé de Belgique, put tenir ses lecteurs haletants au courant des faits et gestes de la délégation de la presse belge.

Les serpents du Congo

Dépôts: à *Bruxelles, Amédée Gythier*, rue de Spa, 63, se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, Liége.
Tél. 11.14.54. — A *Anvers, P. Joris*, rue Boisot, 38.

Le quarante-deuxième

Ils étaient donc quarante-deux, représentant quarante-deux quotidiens, y compris le flamand. Il y a toute sorte de journaux flamands : d'excellents, de bons, de mauvais, d'exécrables. Parmi ces derniers, on peut ranger sans hésiter « De Schelde », l'organe activiste, nationaliste flamand, le journal de Borms, de Ward Hermans, etc. Or, « De Schelde » lui-même était représenté. Oh! attrait de la douce France! Et c'était M. Spincemaille, ex-condamné à mort, qui incarnait ce journal!

Ainsi, un personnage qui, journellement, bave sur la Belgique et sur la France, le rédacteur d'une feuille qui hait la Belgique et qui exècre la France avait accepté l'invitation qui lui était faite, mi-partie par la Belgique, mi-partie par la France!

On le laissa tomber avec un bruit sec, quoiqu'il trouva une âme sœur. Cela ne l'empêcha pas de manger et de boire de bon appétit les produits de la France abhorrée et de boire les apéros qu'offrait le Haut-Commissaire belge.

Ça lui faisait une petite vacance gratuite, à ce monsieur... mais si on le vit à table, il ne parut pas à l'ambassade de Belgique et on ne le vit pas au Soldat Inconnu. Ses convictions, ébranlées par la bonne chère et les vins généreux, s'étaient raffermies soudain.

Le choix d'un détective compétent

mérite autant de discernement que celui d'un CHIRURGIEN. Pour votre sécurité ne confiez la défense de vos intérêts qu'à une firme sérieuse et connue, pouvant vous offrir les plus solides garanties de loyauté. En vous adressant au DETECTIVE MEYER, vous aurez cette certitude, car des centaines de hautes références consacrent sa reputation. Recherches, Surveillances, Filatures, Constats, Enquêtes, depuis 100 francs. BRUXELLES: 32, rue des Palais. Téléphone : 17,61.82. — Services partout.

GISTOUX. « Les Buissonnets ». REST. BODEGA, tous confort, Parc, Garage, Autobus du Quart. Léopold.

Une question de caïda

Parmi les attractions offertes aux journalistes belges, figurait la réception du sultan du Maroc. Au jour dit, à l'heure dite, nos confrères se rendent à l'endroit indiqué, la cour d'honneur du pavillon du Maroc. Il s'y trouvait déjà des spahis, des zouaves, des tirailleurs algériens et marocains, la garde personnelle du Sultan, qui est une bien belle garde.

Vêtu d'une magnifique redingote, coiffé d'un splendide haut-reflets, un monsieur certainement très important s'agitait, frénétique et criard, au milieu de tout cela; il déplaçait les soldats de vingt centimètres, vérifiait les alignements, entrait, sortait, il déplaçait beaucoup d'air.

Soudain, il aperçoit le troupeau des journalistes et, tel un vautour fondant sur sa proie, se précipite sur eux.

— Qui êtes-vous? Que voulez-vous?

On lui explique qu'il s'agit de journalistes belges venus pour assister à la réception du Sultan, comme le prévoyait le programme arrêté par le haut-commissariat de l'Exposition.

On lui avait parlé d'entrer dans le harem particulier de l'Empereur du Maroc qu'il n'eût pas poussé plus hauts cris. Les bras levés, les yeux au ciel, les pans de sa redingote frémissant d'indignation, il bégayait d'émotion : « Mais c'est une question de caïda! Vous entendez, de caïda! Disparaissez! Le Sultan ne peut même pas vous apercevoir! Une question de caïda! »

Ahuris, les journalistes écoutaient. Vaguement ils comprenaient que ce fameux caïda exigeait que, seuls, les officiers, les soldats et les notables eussent le droit de se trouver sous les yeux de Sa Majesté.

— Mais je vais faire quelque chose pour vous, dit-il, et il les enferma dans une place d'où il était rigoureusement impossible de rien voir. « C'est une question de caïda! » C'est tout juste s'il ne les enferma pas à clef et s'il ne mit pas de sentinelles à la porte.

Des démarches multiples permirent enfin aux journalistes de se placer dans un petit coin, derrière un escadron de spahis, et en attendant le Sultan, ils purent contempler à l'aise l'homme du caïda dans l'exercice de ses fonctions.

Déjà des resquilleurs apparaissaient au sommet des minarets, sur les toits et les tours, il leur fit donner une chasse éperdue par des gardes armés. Si les soldats avaient eu des cartouches, il eût fait tirer dessus. De temps à autre, il venait s'assurer si les journalistes étaient toujours là et bien sages.

Rien n'est éternel ici-bas! Si, la pluie! Oui, mais nous sommes morse dans nos Destroopers.

Rochefort - Villégiature

Sejour idéal — Sites magnifiques — Promenades
GROTTES DE ROCHEFORT ET DE HAN

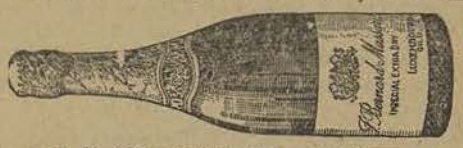
La pagaie

Les clairons sonnaient, la musique jouait, les chanteurs chantaient, les troupes présentaient les armes, plié en deux, l'homme au caïda allait ouvrir la portière de l'auto qui amenait le Sultan, quand un escadron de journalistes, de photographes déferla au pas de course, passant entre les gardes, entre les chevaux, brandissant des appareils à prise de vue, tournant la manivelle de ciné, se poussant, se bousculant.

Et le caïda là-dedans! On crut que le pauvre maître des cérémonies allait tomber raide mort.

Mais comme le Sultan avait le sourire, il se remit un peu. Et pendant toute la visite, les journalistes firent escorte à Sa Majesté, à leur manière, qui n'est pas prévue par le protocole.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs !
Agent dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

La garde

La garde particulière du Sultan était du voyage, il ne se déplace jamais sans elle, question de caïda aussi, sans doute.

Ce sont des figurants admirables, une compagnie de géants aux immenses pantalons blancs plissés — combien de mètres d'étoffe par jambe! Un dolman rouge à collet vert, ceinturon blanc, turban blanc noué autour d'une chéchia rouge à gland bleu, ils sont magnifiques et évoluent avec une parité et une discipline totales.

Ah! ce qu'ils sont impressionnants quand ils manœuvrent, accomplissant des évolutions compliquées sous l'œil des officiers français qui les commandent!

Quels soldats! Et dressés avec ça!

Et puis, ils chantent si bien. Tout en présentant les armes, ils accompagnent la musique par des chœurs à deux et trois voix.

Le Sultan est bien gardé. Mais ces guerriers magnifiques sont armés, par prudence sans doute, d'antiques flingots à un coup, du système Gras.

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

Château de Tervueren

HOTEL-RESTAURANT OUVERT toute L'ANNEE

Le meilleur hôtel

La meilleure cuisine

La meilleure cave

SALLES POUR BANQUETS, SALONS

♦ TELEPHONE: TERVUEREN, 3 ♦

PASSEZ VOS VACANCES au CHATEAU DE TERVUEREN

Sa Majesté l'Empereur

Il est bien gentil, l'Empereur, et il n'a rien de majestueux. Ce descendant de Mahomet a une bonne petite figure qu'éclaire un large sourire de gosse qui s'amuse. Et il s'amusait bien. Si la visite du pavillon du Maroc le rasait visiblement — le Maroc, il le connaît — tout ce qui était nouveau pour lui provoquait une joie naïve et exhubérante. Si on l'avait laissé faire, il serait resté des heures en contemplation devant tout ce qui était inconnu pour lui, il n'aurait même pas mis les pieds dans le palais qui évoque son pays et son empire.

Et puis, il voulait à toute force aller en métro! C'est jeune et... les jolies femmes, les blanches, l'intéressaient beaucoup. Mais c'est aussi un bon père de famille : il avait amené Son Altesse Impériale et fils, un bambin de quatre ans, à qui il montrait, en riant de toutes ses dents, tout ce qui lui paraissait digne d'admiration.

On leur rendit à tous les deux les honneurs souverains au cours d'une fête réglée par un metteur en scène de talent. Et il était bien content, et il sera bien sage, sinon...

Ne prête-t-on pas à une haute personnalité française ce mot à son propos : « Le Sultan nous crée des ennuis? Nous en avons six de rechange! »

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée: à Bruxelles:

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;
Au Chasseur, rue du Duc, 103;
Au Derby, avenue Madou, 44;
A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29;
Au Windsor Bourse et Nord, rue au Beurre et boulevard Adolphe-Max.

Dépôt Gén.: 85, rue Terre-Neuve, Gand. Tél.: 109.25.

A Bruges: Hôtel Mon Bijou (face de la gare).

Les Belges à l'Exposition Coloniale

Cette immense foire coloniale de Vincennes, qu'elle attire des visiteurs belges! Et plus encore de Flamands que de Wallons. Une représentation proportionnelle de nos neuf provinces, quoi!

Le Bois de Vincennes retentit de tous nos dialectes et de tous nos patois, si imperméables les uns aux autres qu'il reste impossible, sans verser dans le macaque flamboyant, de tenter une définition de l'âme belge.

Mais il est bien certain que la manifestation de Vincennes exerce sur nos populations une extraordinaire attraction.

En tenant compte de la relativité, le nombre des visiteurs belges est certainement plus considérable que celui des visiteurs départementaux.

Et l'accueil que Paris, cette capitale hospitalière et sociable, réserve aux Belges de toute catégorie constitue la meilleure réponse aux calomnies des mouettards.

Ne cherchez pas, Madame!..

Si vous êtes au littoral, vous avez certainement le désir de vous procurer vos bas préférés « Mireille » fil ou soie. Voici quelques adresses:

Knocke: Maison Schwind Van Dorpe, 117, avenue Lippens;
Ostende: Maison Breemersch, 16, rue de la Chapelle;
La Panne: Maison Berquin, 71, avenue de la Mer;
Wenduyne: Maison Wallem, 1, rampe Flore.

Il faut voir, un dimanche soir, la Gare du Nord à Paris

C'est presque une dévotion de pèlerins que nos ouvriers, nos ruraux, nos employés, toutes nos « petites gens », comme dit le citoyen Anseele, ont vouée au brillant bluf du maréchal Lyautey (car, pour être réussie, l'exposition n'est pas moins un bluf : songez donc au moment choisi, cette crise qui engendre le plus profond marasme qu'aient, depuis longtemps, connu les affaires coloniales).

Mais le maréchal, incomparable manager, et qui possède le secret de susciter le faste autour de lui, tient superbement le coup, puisque de tant de misères et d'angoisses accumulées au sein des colonies, il a su faire surgir une féerie.

Pour la contempler, cette féerie, les petites gens de chez nous voyagent toute la nuit dans des trains spéciaux où ils se trouvent si entassés les uns sur les autres qu'ils ne peuvent dormir.

Ce qui ne les empêche pas de se précipiter à Vincennes, où ils arrivent avant même l'ouverture des portes. Toute la journée, ils s'y promèneront, se nourrissant de quelques sandwichs et d'œufs durs arrosés de coups de vin de France. Ils attendront, malgré la fatigue, l'heure miraculeuse des illuminations, et tous, à minuit un quart, se retrouveront à la gare du Nord.

Autrefois, ce train partait vide, ou à peu près. C'est le train postal que connaissent bien les correspondants belges soucieux d'expédier la copie de dernière heure ou les papiers en retard.

Pour mettre leur courrier dans le train, ces dimanches soir, il leur faut traverser, non sans peine, une véritable foule de kermesse nationale.

Communions belges à Paris, pittoresques et corvées de notre métier!

L'architecte Georges HENDRICKX, premier prix au concours Van de Ven, a choisi dans nos ateliers les marbres de la villa primée.

Cie des MARBRES D'ART, MATHIEU, 58, rue de la Loi.

Congo

Les tavernes fleurissent sous le signe de l'étoile sur fond bleu. Aucune ne vaut le Kivu, 14, Petite rue au Beurre (Bourse). Tél. 11.08.27.

Où Gyp sort de l'ombre

Autrefois, à Paris, au même titre que les grands procès d'assises (où Maurice Barrès goûtait une volupté cruelle qu'il assimilait à celle que dispensent les « corrida de toros », les audiences de la Haute Cour de justice affriandaient la curiosité de tous ceux qui se plaisent au spectacle, souvent tragique, en effet, d'accusés luttant contre le formidable appareil judiciaire. Etait-ce qu'on est blasé quant aux scandales ou bien qu'on flairait le « chiqué »? Le procès Raoul Peret et consorts (un gibier de premier choix, pour-

tant!) n'avait attiré qu'un public bien terne et bien clairsemé.

Avec cette manie qu'ont les personnes vieilles ou mûres à opposer, à ce qu'elles considèrent comme les banalités du temps présent, les brillants et incomparables souvenirs de leur jeunesse, les journaux et les revues nous ont ressorti d'abondantes évocations des Hautes Cours de jadis.

Avec cela que ceux qu'elles condamnèrent s'en sont plus mal portés!

Mais ce fut une occasion de sortir de l'ombre où elle s'est volontairement réfugiée cette vieille, charmante et spirituelle comtesse de Martel, dite Gyp en littérature, et qui joua un rôle si amusant, et parfois bien rosse, dans les frivoles luttes politiques d'autrefois.

Un choix de 40 hors-d'œuvre fins pour 8 fr.

Les meilleures grillades de Bruxelles, les plus copieuses : les vieilles spécialités de la maison; les nombreux plats du jour : Taverne Gits, 1, boulevard Anspach (coin de la place de Brouckère).

Elle décoche parfois des flèches bien acérées

Elles étaient parfois terriblement acérées, ces flèches que décochait Gyp. Témoin celle qui atteignit, au temps de l'affaire Dreyfus, certain romancier outrancier et doublé d'un pamphlétaire forcené, à la mémoire de qui les Belges ont d'ailleurs gardé une dent à la suite d'une randonnée ratée qu'il fit dans notre pays et qu'il transposa en propos systématiquement injustes à l'égard de nos compatriotes, nos meilleurs artistes y compris.

Or, cet écrivain, qui n'aimait rien tant que le scandale, avait épousé une femme très riche, mais dont la fortune était de source tout à fait impure, comme on disait au temps d'Octave Feuillet. Plusieurs amants de cette dame — et on citait leurs noms — étaient morts en lui léguant leurs biens. Était-ce à l'appât de l'argent que l'homme de lettres avait cédé en l'épousant? On ne saurait le prétendre, car il gagnait gros, et ce qu'on connaît de son caractère permettrait plutôt d'affirmer qu'il entendait, par ce bizarre hymen, lancer un défi de plus aux préjugés sociaux.

Quoi qu'il en soit, Gyp se trouvait un jour sur un terrain neutre, devant M..., un ami commun proposa à Gyp de le lui présenter. La comtesse de Martel, prenant ses plus grands airs, refusa net :

« Non, merci, je n'aime pas les cornes qui ont du foin. »

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Déjà Francisque Sarcey...

Si l'illustre écrivain aimait à asséner des coups durs, il en encaissait d'autres et qui ne l'étaient pas moins.

Une de ses bêtes noires était Francisque Sarcey, dont le bon sens, trop prosaïque à son gré, l'horripilait.

« Francisque Sarcey, écrivit-il un jour, n'aime que le caca. »

A quoi Francisque Sarcey, qui possédait l'esprit de riposte, répliqua du tac au tac : « Qu'en sait-il? Je n'ai jamais accepté de m'asseoir à sa table... »

Les rieurs, ce jour-là, furent pour le robuste « oncle » Sarcey. Mais le temps est bien passé où les Parisiens se passionnaient pour ces querelles de littérateurs.

Automobilistes

Une Chrysler vient d'accomplir sur le circuit de Francorchamps une randonnée de 100.000 kilomètres en moins de 70 jours, sans remplacer une seule pièce du moteur. Venez essayer ces fameuses voitures qui peuvent vous être fournies avec châssis surbaissé, inversable, boîte 4 vitesses, à partir de 69,000 fr. 165, chauss. de Charleroi. T. 37.30.00.

PAIEMENTS MENSUELS

Notre robe soie naturelle sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois .....Fr. 350

GREGOIRE, Tailleur-Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur)

Un autre mot de Gyp

A vrai dire, il n'est point de la comtesse de Martel, ce mot, mais d'un de ses ancêtres, un Mirabeau, et elle aimait à le replacer.

Ce Mirabeau était un officier de fortune, aussi courageux au combat que bien décidé à se faire payer ses services.

Un jour qu'il réclamait avec énergie l'argent de sa solde, le chef de son régiment, un grand seigneur, lui répondit qu'on se battait pour l'honneur aussi bien que pour l'argent.

— Oui, répondit le Mirabeau, nous nous battons tous deux pour ce qui nous manque, non pour l'honneur, mais pour l'argent!

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civil » et « uniformes ») HELDENBERGH, VAN DEN BROELE & PIGEON, *19-21, rue Duquesnoy. — Téléphone : 11.67.43.*

Le grand amour et dévouement maternels de Gyp

Si la comtesse de Martel n'écrit plus, ce n'est pas que l'âge ait émoussé son vif esprit. C'est que Gyp a réalisé son rêve, qui était de faire de son fils un homme de valeur, utile à son pays.

Restée veuve avec un tout jeune garçon, c'est pour créer autour de celui-ci une atmosphère de bonheur, lui assurer une brillante éducation et une instruction solide que Gyp pondit toute sa copie, courut les éditeurs et alla jusqu'à vendre à Maurice Barrès son château ancestral de Mirabeau.

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fêtes.

Il mit du temps pour arriver, mais il arriva, son fils

Et tout d'abord, le jeune étudiant connut les ivresses du Quartier Latin, rata ses examens, sans se douter, bien entendu, de la peine qu'il faisait à sa maman. Pour se consoler, celle-ci se répétait le vieux, l'éternel dicton, selon lequel « il faut bien que jeunesse de passe ».

Tout de même, la comtesse de Martel demeura suffoquée quand, après plusieurs années d'insuccès, son fils lui déclara tout net qu'il ne continuerait pas son droit.

— Alors, que veux-tu faire?

— Etudier la médecine.

La mère au grand cœur finit par céder.

Après tout, on verrait bien Elle eut raison de céder. Si le jeune comte de Martel n'était pas fait pour la chicane, une vocation sûre le guidait vers la chirurgie.

Le docteur de Martel, fils de Gyp, est aujourd'hui un des tout premiers chirurgiens de Paris.

Comme quoi les mamans ont raison de ne jamais désespérer de leurs gas...

O que c'est bon,
L'eau de CHEVRON!
Pour qui en boit,
Plus d'gueule de bois!

LES CHAUDIERES **A. C. V.**
IDÉALES POUR LE
CHAUFFAGE CENTRAL MODERNE
MAZOUT, GAZ, CHARBON
GARANTIES 5 ANS — 10 ANNEES D'EXPERIENCE
RUYSBROECK, 25, rue de la Station, Tél.: Brux. 44.35.17
BRUXELLES, Chauffage Thermos, 66, rue du Tabellion;
BRUXELLES, Chauffage Cordier, 64, rue Saint-Lazare;
SCHAERBEEK, Chauffage Baral, 156, rue des Coteaux;
SAINT-JOSSE, Chauffage Van de Vloet, 20, r. de l'Artichaut;
GANSHOREN, Chauffage Doulceron,, 7, rue Pangaert;
BRUGES, Chauffage Lauwereins, 67, Bd de la Toison d'Or;
OSTENDE, Chauffage Vandermeulen, 51, rue de l'Est;
GAND, A. Van der Stock, 14-15, Pêcherie;
NAMUR, Chauffage Bister, 8-10, rue Godefroid;
JUMET, Chauffage Lebeck, 276, chaussée de Bruxelles;
LIEGE, Chauffage G. Lizin, 117, boulevard Kleyer.

La Justice dans la salle d'attente

Le transport de justice à Menton-Garavan pour l'interrogatoire du financier italien Gualino et sa confrontation avec Oustric a été une des farces les plus désopilantes qu'on puisse imaginer.

Dans ce pays de fleurs, de soleil et de joie, les choses, si tragiques soient-elles, prennent en rien de temps un petit air guilleret qui les transforme bientôt, par la seule vertu de l'ambiance, en un charmant vaudeville. Ainsi en a-t-il été de l'aventure de la semaine dernière.

A 7 heures du matin, tout était placé sous le signe de la gravité qui convient à la magistrature. Les chemins conduisant à la gare de Menton-Garavan, où instrumentaient, avec des fortunes diverses, M. Brack, juge d'instruction à Paris, M. Bensa, juge d'instruction à Nice, et M. Louis Marin, président de la Commission d'Enquête, étaient sévèrement barrés par des cordons de gendarmes renforcés d'inspecteurs de la Sûreté et de gardes républicains des brigades mobiles. A midi on déjeunait déjà tous en chœur dans les différentes salles de la gare et c'est tout juste si cela ne prit pas l'allure d'un banquet amical. Gualino avait fait apporter quelques paniers de bonnes vieilles bouteilles qu'il offrit à la ronde. Une chaleur nettement communicative ne tarda pas à briser les dernières retenues. A 15 heures, c'était la foire. Gendarmes et cheminots échangeaient leurs coiffures au milieu des éclats de rire. Les policiers se racontaient entre eux des histoires grivoises. Sur un canapé, Gualino et Oustric, se tenant par l'épaule, achevaient de donner à la scène un caractère d'intimité, de bouton et de haulte gresse à la fois, qui ne fit que s'accentuer. Le soir, la rigolade était générale...

Quand Oustric repartit pour Paris, par le train de minuit, on eût cru qu'il prenait congé de bons amis de province chez qui il venait de passer une bonne journée. Sur le quai de la gare, il offrait des cigarettes à la ronde et, quand le train démarra, il demeura à la portière pour adresser des saluts de la main auxquels chacun répondit cordialement. Il y avait de la mélancolie dans l'air et, pour peu, les policiers niçois eussent versé une larme...

L'autophonographe

« MA VOIX » est prodigieuse. Tout le monde veut posséder un appareil qui permet d'enregistrer soi-même, sur disques de métal, légers et incassables. Demandez notice : 1, rue du Bois-Sauvage, Bruxelles.

Douloureux contraste

Les situations en présence étaient vraiment singulières.

D'une part il y avait Gualino, condamné à dix ans de « confino » aux îles Lipari, à qui on a tout confisqué et qui reçoit une pension de... 10 lires par jour — de quoi crever de faim. Mais le dit Gualino arriva à Vintimille en grand cortège, retint des appartements dans le plus luxueux hôtel nombreuses voitures de grand sport, luttant de vitesse avec le train de luxe qu'on avait chauffé pour lui.

D'autre part, Oustric est en prévention. Il n'est pas même en accusation — et il est très probable qu'on va le mettre en liberté sous peu. Mais il est « fauché » comme un misérable. Pour faire le voyage de Paris à Menton, il a fallu que le syndic de la faillite lui « avance » 4,000 francs; il a fait le trajet en deuxième classe et, à Nice, il est descendu... à la Maison d'Arrêt.

D'où il ressort qu'il vaut encore mieux être un condamné de droit commun en Italie, qu'un prévenu presque libre en France, n'est-ce pas?

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c. à terme fixe ou avec assurance Vie. S'adresser sans frais, bureau auxiliaire, 36, rue Joseph II, à Bruxelles. Téléphone: 17.42.29.

Maison du Seigneur au bord du Lac de Genval
Pension 40 fr. Diner-Souper, 15 fr.

Ils sont des victimes

Oustric avait d'ailleurs admirablement « jugé » la situation. Son ami Gualino est encore riche et puissant; il aura besoin de lui, demain, quand on l'aura lâché. Aussi, pendant la confrontation, n'hésita-t-il point à se charger de tout ce qu'on voulut pour blanchir Gualino. Le financier italien, de son côté, avait fort habilement arrangé sa défense.

— Que me reproche-t-on, disait-il. J'ai certes gagné 92 millions dans le coup de la Holfra, mais on oublie de dire que j'ai perdu très gros ensuite...

Et Gualino, qui affirmait avoir perdu 100 millions le matin, en accusait 120 un peu plus tard et finissait par déclarer qu'il avait laissé dans l'affaire près de 150 millions.

Oustric, très empressé, lui donnait chaque fois raison. Il avait l'air de « marcher » très sincèrement.

— D'ailleurs, ajouta-t-il en guise de conclusion — et non sans ironie — les experts sont là, n'est-ce pas, pour préciser!!

Mury présente

une révélation qui sera appréciée par tous : Crynoline de Mury. En vente partout.

Tenues d'été et fraternisation

M. Louis Marin, ce moderne Don Quichotte, est arrivé à Menton-Garavan avec sa légendaire cravate à pois et un invraisemblable chapeau de paille que le soleil de plusieurs étés avait marqué fortement. Il fut rejoint, dans la salle d'attente transformée en palais de justice, par M. Patureau-Mirand, député de l'Indre, et seul membre présent de la célèbre Commission d'Enquête, qui portait avec élégance une tenue de golf et une chemise à col largement échancré.

La séance dura dix minutes. M. Louis Marin parla pendant neuf minutes et demie, Gualino répondit en trente secondes et M. Patureau-Mirand écouta sans broncher.

Au joyeux déjeuner dont il est question plus haut, on lut le procès-verbal de cette mémorable séance de la Commission d'Enquête. Et on pense, unanimement, à un testament « in extremis »...

En somme, ce fut une charmante journée et combien réconfortante. Jamais l'amitié franco-italienne ne s'était manifestée aussi gaiement. Et on rendra peut-être justice un jour à Oustric et à Gualino qui ont fait bougrement de chemin dans la voie du rapprochement des deux nations voisines.

Restaurant « La Paix »

Profanation! Désillusion!

Passer dix semaines en Provence, s'imprégner amoureusement de son radieux ciel bleu, de ses sites colorés et si doux, de sa vie rude, mais insouciante, du chant pénétrant et inlassable de ses cigales, de ses parfums enivrants de thym et de lavande; avoir rêvé à l'ombre de ses gris oliviers; s'être laissé aller aux charmes de ses magnarelles gracieusement juchées dans les mûriers; flâner délicieusement par les rues étroites d'Arles, les allées ombreuses d'Aix, les ruelles tortueuses d'Avignon, les artères ensoleillées de Nimes; se pénétrer de sa langue chantante, de ses félibriges, du « Museum Arlaten », du château de Font-ségugne, retrouver et sentir partout l'influence de Mistral, se recueillir, enfin, dans sa modeste maison natale du modeste village de Maillane; y évoquer la douce figure de Mireille, son inoubliable héroïne et, au retour, encore tout empli de cette communion intime et profonde, arriver à Besançon et voir brusquement surgir d'immenses affiches annonçant en lettres fulgurantes : « Saucissons Mireille », voilà ce qui est advenu à un voyageur. S'il avait été à Lisieux, il aurait vu la charcuterie de Sainte-Thérèse.

La joaillerie la plus fine

Les bijoux les plus nouveaux, les pierres les plus belles se trouvent à la maison Henri Oppitz, 36, av. Toison d'Or.

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken) T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine.

Rénovation

Jusqu'à l'année dernière, on voyait périodiquement apparaître dans les rues de Liége un personnage efflanqué, de taille élevée, d'âge plus que mûr, de visage morne et d'œil méditatif qui, taciturne, remettait à ceux dont la figure lui revenait un carton imprimé, sommé des couleurs nationales et sur lequel on lisait une sorte de profession de foi dont les termes, se maintenant uniformément dans une identique incohérence, variaient régulièrement de forme. Ce personnage excentrique était « Léopold Eloy, ami du peuple, du pays de Cocagne, de la houille, des bois et des vaux qu'est Plainevaux ».

Eloy s'intitulait encore « critique moraliste » et le but de son action est resté mystérieux. Etait-ce un politique ingénu amorçant une campagne ou un apôtre altruiste du genre d'Antoine? Bien malin qui eût pu le dire, car Eloy se refusait à livrer son secret autrement que par le truchement de manifestes imprimés où il était superflu de chercher à discerner une pensée maîtresse : « Chers amies et amis, y disait Eloy, votre ami, travailleur manuel et intellectuel, peineur, penseur, je suis toujours là, je suis toujours libre, neutre, croyant, démocrate et un peu indépendant, dans le vrai sens. Recevez, chers amies et amis, tous mes respects et amitiés. Le vrai ami du peuple, car il pardonne aux hommes, rend le bien pour le mal L'homme martyr de la vie des hommes, l'homme ballotté par les flots orageux de ce monde corrompu, l'homme, purifié ce me semble à 63 ans (donc corps sain et esprit pur qui est votre ami, donc) l'homme, Mesdames et Messieurs, qui est actuellement l'écrivain critique, moraliste, mieux connu peut-être comme le prétendu roi de la route, demeurant à Plainevaux, enfant de Plainevaux, toujours pour la Basse Wallonie. Ebinistes en avant! Jamais en arrière! »

C'était vraiment très bien. Et parfaitement inoffensif. Il n'a manqué qu'une tribune à Eloy pour devenir célèbre. Hélas! en attendant, il a disparu, il s'est évanoui. Déçu, s'est-il définitivement retiré à Plainevaux ou bien continue-t-il sa propagande en quelque lieu moins ouvert que la cité de Liége?

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE CENTRAL
497, Avenue Georges Henri, 497

Les orages

Depuis quinze jours, des orages violents et rageurs s'abattent sur nos régions désolées, assombrissant en même temps que les cieux l'âme des hôteliers et celle des touristes qui, d'Ostende à Bastogne, manquent de jeux de dominos pour user ce temps maussade aux lieux infortunés élus pour leurs vacances.

Inondations à Liége, où le pauvre quartier Sainte-Marguerite sera bientôt réduit à prendre des pompiers en garnison pour vider les caves perpétuellement remplies d'eau bourbeuse, incendies et récoltes saccagées dans le Namurois, la Hesbaye et le Condroz, bestiaux foudroyés le long des fils de fer des pâturages, bref, des désastres de toute nature ont assailli la province et la capitale.

La capitale, aussi bien que les chefs-lieux des provinces, accepte d'un cœur solide ces manfestations outrancières de la mauvaise humeur du temps. Mais à la campagne, où toute une population frémit héréditairement et traditionnellement à ouïr la colère du ciel, la vieille crainte de la foudre malfaisante et surtout des coups de tonnerre trop éclatants tient bien des gens sur le qui-vive. Les années précédentes, on n'avait à supporter qu'un orage ou deux au cours de la saison. Mais cet été, c'est chaque jour à peu près que le tonnerre gronde et qu'il faut nécessairement alors, à grands renforts de patenôtres, allumer les cierges propitiatoires et descendre au plus profond des caves après s'être enfermés à triple verrou. Heureusement que le bombardement aérien ne dure jamais très longtemps, sans quoi d'honorables frous sards ruraux y descendraient vraisemblablement leur lit.

LES MEILLEURS PRALINÉS
Confiseur **MATHIS** Confiseur
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Treurenberg.- Tél.: 12.28.09
Nous expédions en province et à l'étranger

Le plébiscite

NEUF AOUT... PAS NEUF?

Le plébiscite fut, sans doute,
Un lamentable fiasco
Pour les Hitlériens en déroute;
Evidememnt, mais ques aco?

Quand il se trouve dans la dèche,
Disons même plus, aux abois,
La faim — un proverbe le prêche —
Fait sortir maître loup du bois.

Il abandonne sa revanche
Et s'adoucit comme un mouton;
Faisons-lui montrer patte blanche...
Ayant en main notre bâton.

Si pour manger notre galette,
Il nous cache ses longues dents,
Faisons-lui gentiment risette,
Mais n'en soyons pas moins prudents.

Ah! de cette palinodie,
Je me méfie... un peu... beaucoup
Et pense notre bergerie
Ouverte à la gueule du loup.

... ...

Au lieu de se coiffer de casques
D'acier fulgurant et pointus,
Ils se camouflent de beaux masques...
En attendant qu'ils nous aient eus!

Saint-Luc

Abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE,

Dialectiquement

La Commission royale de toponymie et de dialectologie — à votre santé! — a proposé la réforme de l'orthographe d'un grand nombre de noms de communes flamandes. Elle va finir par faire adoter sa réforme, et déjà le « Moniteur» a publié les noms désormais choisis et bientôt appliqués.

Il importait, n'est-ce pas, comme pour les numéros de téléphone changés à trois reprises, comme pour les traductions en flamand des noms des gares wallonnes, en se couvrant de ridicule une fois de plus, de semer quelques épines nouvelles sous des pieds innocents. Ainsi fleuriront et s'épanouiront les erreurs et les retards postaux pour la plus grande satisfaction de cette commission d'une technicité exaspérée. Est-ce qu'on les paie, ces gens-là? Mais même s'ils font ça pour rien, ils n'ont pas d'excuse.

Le pigeon policier

Quelle belle histoire que celle de ce pigeon qui guide l'aéroplane de la police jusqu'au domicile du maître chanteur! De Jumet à Tilleur, les colombophiles ont sursauté d'aise. Ça a beau être un pigeon allemand qui a fait le coup, il en rejaillit un peu de gloire sur chaque colombier belge car, nous aussi, tonnerre! nous possédons des « bleus » capables de tels exploits.

Ajoutons même qu'après avoir désigné la maison du voleur, les nôtres seraient capables de conduire la police se réconforter en quelque arrière-salle discrète où, au mépris des lois, on sert encore des rafraîchissements un peu corsés. Il est vrai qu'ils se donneraient là une peine inutile.

Nous avions déjà l'oiseau des tropiques indicateurs de miel, le chien contrebandier, voici maintenant le pigeon voyageur policier. On voit bien que nous sommes en été. Les nouvelles sont rares et il y a longtemps qu'on n'a plus parlé de Jean Orth.

Bonjour... quelles nouvelles?

Vous perdez de l'argent en n'achetant pas vos articles de réclame chez INGLIS à Bruxelles.

La suspension des Packard 1932

est réglable du siège du conducteur pendant la marche, ce qui la rend parfaite sur n'importe quelle route.
PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles

Cruelle énigme

Jeannette Macdonald va venir en Belgique
Avec un fiancé garanti authentique.
Moralité :
... La fiancée du Far-West.

???

Le mariage ici bientôt s'accomplira;
Partout retentira
Le cri : « Hip! hip, hourrah! »
Moralité :
... Les noces de Jeannette.

???

Mais l'homme des potins s'écriera, incrédule:
« Ce roman amoureux n'est qu'un jeu ridicule. »
Moralité :
Parade d'amour.

Il y a la voiture de n'importe qui.
Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Cecil Hôtel-Restaurant

12-13, boulevard Botanique, Bruxelles: un cadre charmant. Ses spécialités, ses plats du jour, sa cave renommée, à des prix des plus modérés.

Les sacrements

Denise, six ans, a appris, à l'école, les sacrements. Elle les a légèrement confondus. Et lorsque sa maman l'interroge, elle répond :

—Il y a le baptême, la pénitence, les fiançailles et les « mariançailles »!...

Hôtel Chaîne d'Or, Spa

Confort moderne. Rendez-vous des gourmets
Restaurant à la carte et à prix fixe. Cave renommée.
DEMANDEZ SES PRIX EN SEPTEMBRE

Hêtres pourpres

Voici qu'un ami de « Pourquoi Pas? » nous apprend que les hêtres de la Drève de Lorraine viennent de subir ce qu'en médecine on appelle un métabolisme, c'est-à-dire une orientation nouvelle de l'activité des cellules:

« Avez-vous vu planter, comme moi, les hêtres pourpres qui, jadis, donnaient à la Drève de Lorraine une parure si chaude et si pittoresque? J'aime à croire que oui, et que vous avez, alors, ressenti l'enchantement de leur rougeoyant et fier alignement et escompté la splendeur que leur lent et majestueux essor faisait espérer.

» Hélas! je viens de les revoir et ne les ai plus reconnus: leur sanglante chevelure a verdi au point qu'à peu près plus rien ne les différencie des hêtres communs qui les entourent de toutes parts et leur ont, semble-t-il, donné leur sombre et sévère parure. Serait-ce là un cas inattendu de mimétisme?

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

L'humour en vacances

Le groupe des dessinateurs humoristes belges « La Mine souriante », continuant la série de ses déplacements, a transporté son salon aux bords de la mer

C'est au Zoute, avenue du Littoral, 115 que l'on peut voir à présent les tableaux et dessins de nos as du crayon. La salle n'est pas énorme, mais les quelque deux cents œuvres y trouvent aisément leur place et c'est en foule que les heureux villégiateurs se pressent dans ce salon qui mérite bien une visite.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

Combles

— Le comble de la gourmandise pour un cheval : dévorer... l'espace.

— Le comble du goût musical pour un caissier : enlever la caisse, jouer des flûtes et se faire fourrer au violon sans tambour ni trompette.

— Le comble de l'usure : réclamer des intérêts pour avoir prêté... l'oreille.

— Le comble de l'invention : prendre un brevet pour une pierre à aiguiser l'appétit.

— Le comble du désappointement pour un canard : se trouver en présence d'une « cane » plombée.

— Le comble de la bêtise : envoyer à « Pourquoi Pas? » ce qui précède.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Un repas fin...

et des spécialités bien arrosées, chez « Omer », le restaurant intime du 33 de la rue des Bouchers.

« Vague de baises »

Nous ne lisons pas assez les journaux de province; nous les laissons généralement aux lecteurs de leur canton ou de leur arrondissement. Nous avons tort : on y trouve des perles quelquefois, surtout à la rubrique polémique. A preuve, tenez, ces lignes que nous trouvons dans le *Réveil de Quaregnon*, sous le titre « Vague de Baises » :

Dans la « Cravache » du mois dernier, nous relevons la perle suivante :

« Il y a des gens qui appartiennent à une race à qui il faut autre chose que des arguments pour les empêcher de déverser leur bile sur de braves et honnêtes travailleurs. Eh bien! je vous assure, et ce n'est pas une menace, que le jour où le fameux lapin se fera connaître, je l'embrasserai de toutes mes forces, de façon que l'étreinte lui soit salutaire. »

Et ce n'est pas une menace... Il n'empêche que nous avons soigneusement découpé cet article et que nous l'avons déposé dans notre classeur avec un soin religieux!

Et le jour où le cravacheur en question voudra nous embrasser, nous aurons bien du plaisir, car nous ferons un simple demi-tour, et ce sera sur nos fesses rebondies qu'il aura l'honneur de déposer ses lèvres purpurines.

Vague de baises! — ou les délices de Quaregnon!...

LES MEILLEURS PRALINÉS
Confiseur **MATHIS** Confiseur
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. Tél.: 12.99.04
Nous expédions en province et à l'étranger

Le pourboire

Voici ce qu'on lit dans un ouvrage du XVIIe siècle :

Holà! garçon, que quelqu'un monte!
Prends cet argent et fais ton compte :
Trente en chapons et six en pain,
Deux en fromage et seize en vin,
Dix en jambons, est-ce l'affaire?
Et cinq sols pour la bonne chère,
Sans compter les deux sols pour toy
Pour te mieux souvenir de moy.

La Banque de Bruxelles bonifie les taux d'intérêt suivants:

En compte à vue	1 % l'an
En compte de quinzaine	2 % l'an
En compte de quinze jours de préavis	2 % l'an
En compte à 1 mois	2.10 % l'an
En compte à 3 mois	2.20 % l'an
En compte à 6 mois	2.20 % l'an

Ces taux sont bonifiés franco de commission; ils s'entendent impôt belge à charge du déposant.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AOUT 1931

Samedi. .	1	Faust	8	Carmen	15	La Bohême Les Saisons (*)	22	Manon	29	Mme Butterfly Coppélia (*)
Dimanche.	2	Mme Butterfly Coppélia (*)	9	Faust	16	Carmen	23	La Tosca Nymphes des Bois (*)	30	Faust
Lundi . .	3	Hérodiade	10	Mme Butterfly Coppélia (*)	17	Werther Gretna Green	24	Thaïs (*)	31	Hérodiade
Mardi . .	4	Manon	11	Hérodiade	18	Cavall. Rustic Pailiasse Les Saisons	25	La Bohême Les Saisons (*)	—	
Mercredi .	5	Thaïs (*)	12	Manon	19	Mme Butterfly Coppélia (*)	26	Carmen	—	
Jeudi. . .	6	La Tosca Nymphes des Bois (*)	13	Thaïs (*)	20	Faust	27	Werther Gretna Green	—	
Vendredi .	7	La Bohême Les Saisons (*)	14	La Tosca Nymphes des Bois (*)	21	Hérodiade	28	Cav. Rustic. Pailiasse Les Saisons	—	

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

La souscription est ouverte pour les diverses combinaisons d'abonnements pour la saison 1931-32.

Téléphones pour la location : 12 16 22 — 12 16 23 — Inter 27.

(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Que fait une femme élégante en vacances, à la mer surtout? Changer plusieurs fois de toilette par jour C'est généralement fatigant, mais par le temps maussade qu'il fait, c'est un passe-temps.

Il faut donc toute une série de petites robes lavables et repassables à la maison. Robes de toile, de fil, de soie, de lingerie, de shantung, etc. Le blanc et les tons vifs conviennent toujours le mieux à la plage. Ensuite viennent les robes plus habillées pour l'après-midi et les robes du soir. Il convient encore d'avoir plusieurs manteaux, dont un inévitable imperméable; ce dernier remporte cette année un réel succès, en présence des ondées continuelles. Mais je m'aperçois que mes toutes charmantes lectrices vont me faire observer que j'ai omis de parler des deux principaux vêtements, sans lesquels un séjour à la mer serait un vrai non-sens. Ce sont, évidemment, le maillot de bain, qui n'est plus qu'un soupçon de vêture, et l'inévitable pyjama. Je ne compte pas les innombrables accessoires de toilette, dont l'utilité ne pourrait être discutée avec une femme, qui sait bien ce qu'elle doit emporter et qu'elle appelle toujours : « le strict nécessaire ».

Fermeture

S. Natan, modiste, a l'honneur d'informer sa clientèle que ses salons de vente seront fermés du 15 août au 23 août inclus.

Réouverture, le 24 août, avec la nouvelle collection d'hiver.

121, rue de Brabant.

Nudisme et antinudisme

Le mauvais temps avait forcé la petite bande d'amis à se réfugier dans le hall de l'hôtel. La pluie tapotait sans interruption les hautes fenêtres et les portes vitrées. Que faire en un hall, à moins que de philosopher? On parla de nudisme.

Un vieux monsieur, qui ne dédaigne pas le paradoxe, se révéla un ferme soutien du docteur Wibo. Il avait d'abord suivi la conversation avec une vive attention, mais avec une taciturnité absolue. Quand il se décida à intervenir, il tint le raisonnement suivant

— Je suis un antinudiste convaincu. Et je ne revendique pas pour cela les droits de la pudeur. La pudeur, pour moi, n'est pas une question de vêtements : c'est un état mental. Mais je vitupère le nudisme au nom de l'esthétique visuelle et de l'agrément social. La nature est rarement belle: c'est l'homme qui la rend telle. Les vêtements sont, en général, plus beaux que le corps humain. Mais je vais plus loin que le docteur Wibo : c'est le visage également que je voudrais couvrir. Quel surcroit de beauté en résulterait, et quelle amélioration des rapports sociaux! Moi, j'en tiens pour le masque, et même pour le masque obligatoire...

» Les coquettes se fardent, se teignent, se peignent la frimousse: ce procédé est antihygiénique, coûteux, lent et malpropre, au demeurant. Combien il leur serait plus simple de porter un masque tout simplement, comme les tragédiens antiques et les danseuses japonaises! »

Atteindre la perfection

est le rêve de toute femme. Le nouveau bas de soie Mireille-Joujou est la perfection même. En vente dans les maisons

Vive le masque

— Pourquoi chaque femme n'aurait-elle pas, sur sa table de toilette, un assortiment de masques, où elle choisirait à son gré? Et les hommes aussi? Libres de toute entrave physique, nous aurions enfin un visage à notre gré. Mieux, des visages, adaptés aux circonstances. Il nous faut tant de dépense nerveuse, pour composer convenablement nos physionomies de chair et d'os. Des masques sculptés sur commande et sur mesure feraient autrement l'affaire. Masques tristes pour les enterrements, masques gais pour les fêtes de famille, masques enthousiastes sur les rires jaunes, masques contrits en prévision des reproches, — et la sincérité individuelle serait tout au moins pleinement sauvegardée, tout autant que la politesse. Quelle délectation de pouvoir rire à gorge déployée sous un rictus morose, et de se pincer les lèvres sous une façade réjouie! Et quelle joie d'avoir enfin, en permanence, la tête qu'on eût voulu avoir, celle de Socrate, par exemple, ou de Mussolini! Quelle aisance dans la vie de salon et quel réconfort pour les disgraciés! Sans compter que l'esthétique, abandonnée aux libres initiatives des artistes spécialistes, ne pourrait qu'y gagner. Quant au carnaval... hé!... ce serait bien simple : le Mardi-Gras, exceptionnellement, le port du masque serait interdit... Et la fête ne serait pas moins belle...

— Evidemment, il faudrait y songer.

Parure chérie des coquettes?...

Jolie robe décolletée, sans manches. Visage, gorge, mains d'une blancheur veloutée admirablement agrémentée par la toilette et embellie par le « Glisseroz-Crème » Em. Ferri, 47, rue Lebeau. En vente partout; contre fr. 2.50 de timbres, vous recevrez un échantillon de crème.

Démonstration et vente : Salon Augusta, 103, Digue de Mer, Galerie Bailyn, à Blankenberghe (saison).

Chez le tailleur

La scène se passe chez un élégant « tailor for gentlemen » du haut de la ville. Un client, apparemment très près de sa menue monnaie, s'enquiert avec précision du montant probable de la facture prochaine :

— Alors, ce complet : combien me le faites-vous?

— Deux mille francs, Monsieur.

Et le client :

— Ah! bien. Dans ce cas, inutile de faire les poches, je n'en aurai quand même plus besoin.

CHASSE imperm., salopettes, vestons, culottes bas anglais, guêtres, sacs, carniers, poils chameau bottes et bottines, **VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.**

L'efficacité d'une pancarte

Un jour, la femme de Robichet avait pris la fuite. Robichet s'était résigné.

Un mois après, la fugitive reparut

Robichet laissa tomber sa pipe et prononça cette seule exclamation, qui exprimait une surprise fortement teintée d'indifférence :

— Ah!

Mme Robichet attendit vainement la suite de cette laconique harangue. Elle fondit en larmes et s'écria :

— Je n'ai pas pu t'oublier!

Et elle se mit en devoir d'expliquer à quel singulier concours de circonstances elle devait une persistance aussi insolite du souvenir conjugal.

— Je vivais à l'hôtel. Dans ma chambre, chaque fois que je touchais le bouton de la porte et me préparais à sortir, une pancarte fixée au chambranle attirait inévitablement mon attention : « N'avez-vous rien oublié? » Alors je devais forcément me rappeler que je t'avais abandonné et j'en avais du remords. Voilà pourquoi je te suis revenue.

— Ces hôteliers, tout de même! soupira Robichet, rageur.

Chez Annette et Brigitte

de l'amabilité, de la considération, du savoir-faire et du crédit et un choix de 1,000 modèles de chapeaux.

L'amoureux timide

Fernand M... est un jeune homme timide, très timide, surtout avec les femmes. Lorsqu'il se trouve en présence de Françoise, l'élue de son cœur, sa timidité confine naturellement à la paralysie. Dimanche dernier, il la rencontre à l'heure de l'apéritif. Un bref dialogue s'échange.

— Comment allez-vous, Mademoiselle?

— Bien, merci.

— Et vos chers parents?

— Très bien, eux aussi.

— J'espère que votre sœur Alphonsine...

— Elle va très bien, merci.

Puis, M... se tait, rouge de confusion.

Quelques minutes de mutisme et de recueillement.

Alors, Françoise, rompant le silence :

— Peut-être ne savez-vous pas... que nous avons aussi notre grand'mère à la maison?...

Les fleurs coûtent cher, elles se fanent vite; les vers, c'est démodé.

Envoyez donc à l'aimée une paire de bas « Amour ». Ag. Gén. pour le gros seul: Roger Kahn, 119, boulevard Em. Jacqmain, Bruxelles.

La leçon d'arithmétique

Le professeur d'arithmétique entraînait ses jeunes disciples aux problèmes compliqués des fractions.

— Supposez, leur dit-il, qu'il y ait dans une famille cinq enfants et que leur mère n'ait que quatre pommes de terre à partager entre eux. Elle désire donner à chaque enfant une part égale. Comment va-t-elle s'y prendre?

Un gosse eut l'air d'avoir trouvé la clé du problème.

— Eh bien! Pierrot, que fera-t-elle?

— Elle en fera une purée, M'sieu! répondit prestement l'ingénieux mathématicien.

A la veille d'une inspection

Le sergent inspecte le paquetage dans les chambres.

Un sac n'est pas bien d'aplomb.

— Vous ne voyez donc pas, mon ami, dit le sergent avec solennité, que ce sac pend au-dessus de votre tête comme les pieds de Damoclès?...

(Le mot est authentique.)

LES MEILLEURS PRALINÉS
Confiseur MATHIS Confiseur
15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
Nous expédions en province et à l'étranger

L'argument décsif

Un homme d'affaires de Budapesth avait commandé à un peintre son portrait. Lorsqu'il fut terminé, le modèle se refusa de payer le prix convenu, alléguant que le portrait ne lui ressemblait en rien. Le peintre, nullement troublé, demanda à son modèle d'inscrire au dos de la toile la raison du refus, et de signer cette déclaration; ce que l'autre accepta.

Quelque temps après, l'homme d'affaires apprit que la toile était exposée dans une galerie de Budapesth sous le titre : « Portrait d'un escroc international. » Indigné, il exigea que le portrait fût retiré. « De quoi vous plaignez-vous? répondit le peintre; n'ai-je pas votre déclaration que ce portrait ne vous ressemble nullement? » L'affaire s'est terminée devant les tribunaux; les juges ont condamné l'homme d'affaires à prendre le tableau, et à le payer le prix convenu.

Un beau parapluie de qualité irréprochable s'achète à la maison ARDEY
78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Dialogue israélite

Meyer, faisant visite à Abraham, trouve ce dernier à table et découpant une dinde merveilleuse.

— Quelle belle bièce, Abraham!

— Oui, Meyer, très belle...

— Et tendre, tirait-on!

— Oui, Meyer, très tendre...

— Et bonne, sans toute?

— Délicieuse, Meyer.

— Quel tommache que chai tiné chez Salomon.

— Comment, tu as técha tiné, Meyer? Mais tu mancheras encore bien un petit morceau.

— Merci, Abraham : je te le tis, chai tiné.

— Un tout betit morceau, Meyer.

— Je, je ne bourrais blus.

— Mais si, Meyer, mets-toi à table.

— Eh bien, bour faire honneur aux talents culinaires de Rébecca, che roncherai un beti: os.

Meyer s'installe et, devant ses hôtes atterrés, il dévore plutôt qu'il ne mange, une grosse moitié de la dinde.

Après quoi, il daigne reconnaître :

— Bas mauvaise, la tinte, Abraham. Merci, Abraham.

— Oh! de rien, Meyer. Mais, la fois brochaine, tu nous feras le plaisir de tiner d'abord avec nous et puis, après, d'aller ronger un petit os chez Salomon.

MAIGRIR Le Thé Stella fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix 10 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat de fr 10.50 Demandez notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Un mot de Briand

Aristide Briand est sans conteste un homme d'esprit. Pendant la guerre, au cours d'une séance du Conseil Suprême, Lloyd George, rompant avec le flegme traditionnel britannique (il est vrai que, depuis, nous avons eu Snowden, et dame!...), adressa au ministre français ces paroles assez vives :

— Vous, Français, vous êtes des vaniteux. Mais prenez-y bien garde : de la vanité au ridicule, il n'y a qu'un pas!

— Oui, murmura à voix basse Aristide Briand, le Pas-de-Calais!

UNE CRÉATION ENTIÈREMENT SUISSE

LE BRULEUR A MAZOUT

« CUENOD »

modèle « OLEO », le plus silencieux de tous, entièrement automatique, créé spécialement pour les installations de petite et moyenne importance.

Nous garantissons que le brûleur « OLEO » est le plus durable et qu'il consomme sensiblement moins d'huile et de courant que n'importe quel autre brûleur.

Etablissements E. DEMEYER

54, rue du Prévôt, IXELLES. Téléphone: 44.52.77

Autour des Choncq Clotiers

Ptitgosier, qui a attrapé enne génévralgie, est retindus d'sus s'lit prêt à mourir.

Tout d'in coup, i quait in défaillanze et les gins qu'i l'intour'tent, queur'tent d'tous côtés après du vénèque. Dins leu n'infarfoulmint o n'trouv'tent qu'enne boutelle au g'nez din l'armoire et i li mettent d'zous s'nez pour li faire ernifler.

— Pus bas, si vous plét, qui leû dit Ptitgosier, in orprenant s'n'haleine à l'naque.

La puissance de la publicité

Deux automobilistes en voyage de plaisir se rencontrent à l'auberge.

— Comment! Tu as encore la même voiture que l'an passé? Je croyais que tu avais décidé de la vendre...

— En effet... Je l'avais confiée à un garagiste. Mais celui-ci a fait dans le journal une publicité si adroite que je n'ai plus reconnu ma bagnole... et je l'ai rachetée sans m'en apercevoir!

Souriez, Mademoiselle!..

Car je fixerai ce charmant sourire par la photographie. La Maison Rodolphe (successeur H. Castermans), 25, rue du Midi, vend tout pour la photo et exécute avec le plus grand soin les travaux d'amateurs.

Réaction inattendue

PECKED. - Oui... je me suis oublié... et j'ai dit quelques vérités à ma femme...

HAY. — Bigre... cela a dû chauffer...

PECKED. — Non... elle est restée un moment dans la stupeur... puis elle est venue à moi et m'a vivement félicité de ma bravoure...

Qu'est-ce que le drapeau?

Le sergent pose la question aux jeunes recrues.

— Vous, là-bas, vous savez?

— N... non.

— Et vous?

— Sais pas.

— Et vous?

— Non plus.

Un bleu lève le doigt.

— Ah! enfin! Et dites un peu à ces andouilles ce que c'est que le drapeau?

— Le drapeau, sergent, c'est un signe arbitraire et conventionnel qui sert à distinguer une nation d'une autre nation.

L'homme a dit ça très vite, comme une leçon apprise par cœur.

Le sergent réfléchit quelques secondes, le temps de faire entrer cette définition dans ses méninges.

— C'est bien possible, ce que vous dites. Mais si je vous apprenais, moi, que le drapeau, c'est le symbole de la Patrie!

Passons maintenant à une autre question. Quelles sont les couleurs du drapeau belge?

De nouveau, on ne sait pas.

— Ce qu'on voit en bas, dit le sergent.

— ?...

— Vous avez déjà vu du charbon. Eh bien! comment est le charbon?

— Noir.

— C'est ça.

— Et à l'autre bout, en haut, une couleur éclatante?

— ?...

— Mais, enfin, vous avez déjà vu du sang? De quelle couleur, le sang?

Tous en chœur :

— Rouge!

— Très bien. Au milieu, maintenant.

— ?...

— Vous connaissez la jaunisse?

— Oui, fait un des hommes, ma sœur l'a eue, la jaunisse.

— Eh bien! comment était-elle votre sœur?

— Verte, mon sergent!!!

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques MERLE BLANC

Avarice

Louis V... se rendait le mois dernier à Rome. Dans son compartiment monta, à la frontière italienne, un individu bizarre qui, à chacune des gares où le train s'arrêta ensuite, descendit du wagon pour aller prendre, au guichet, un billet pour la station suivante.

Ce manège excitait singulièrement la curiosité de notre ami V...

— Excusez-moi de mon indiscrétion, dit-il enfin à l'original voyageur. Mais pourquoi donc achetez-vous un billet à chaque gare?

Et son étrange interlocuteur gémit plutôt qu'il n'articula la réponse suivante :

— Mon pauvre Monsieur! Vous allez comprendre tout de suite!... Je suis tellement malade que je ne sais même pas si je pourrai arriver vivant à Rome...

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

Economie

Le père, irrité, arpentait nerveusement la pièce, en présence d'un jeune homme, balbutiant :

— Comment, Monsieur! Vous avez le front de venir me trouver ici, au bureau, pour me demander la main de ma fille! Eh bien! je puis vous répondre incontinent que vous auriez pu vous épargner cette peine.

— Cela n'est rien, répartit le soupirant, éconduit. J'ai un autre message à porter dans ce même bâtiment.

L'art d'être riche

Il a fait un livre, plein d'esprit et de sagesse, sur l'« Art d'être pauvre ». Celui qu'il aurait pu écrire sur l'« Art d'être riche » — si les circonstances... — n'aurait pas été moins savoureux, ni moins piquant. A preuve ce mot qui

date d'hier et qui fut dit devant l'un de nos meilleurs confrères de la presse diplomatique:

— Ah! que je voudrais donc avoir dix millions! disait ce jour-là Boni de Castellane bâillant délicatement. Sans argent, la vie est décidément trop bête.

— Dix millions! mazette! fit notre confrère, avec un petit sifflement admiratif. Et peut-on savoir ce que vous en feriez?

Boni le regarda avec un mince sourire, puis simplement:

— Des dettes!

Un péril évité

L'heure du bain. Une jeunesse blonde est en péril; un jeune nageur courageux réussit à la sauver. Le père de la jeune imprudente se confond en remerciements, embrasse le sauveteur avec exaltation :

— Vous, jeune homme, vous êtes un héros! Vous ne savez pas à quoi vous vous êtes exposé pour sauver ma fille?...

Alors, le jeune homme, calme et sceptique, dans un sourire :

— Croyez-vous? Mais à rien, cher Monsieur! Je suis déjà marié!

POUR VOTRE SANTÉ SCHMIDT BITTER

Une jolie façon de refuser

Le 18 janvier 1885, la veille de la première représentation de « Denise » à la Comédie-Française, Dumas fils recevait de Christine Nillson, l'incomparable Ophélie de l'« Hamlet» d'Ambroise Thomas, une demande pressante de places pour la soirée du lendemain. Désolé de ne pouvoir donner satisfaction à la délicieuse cantatrice, l'écrivain s'excusa par ce laconique billet :

« Impossible, mademoiselle... Tous mes regrets... Ma salle est pleine, archi-pleine!... C'est comme si vous chantiez! »

Une réponse inattendue

Un maître d'école, cherchant à apprécier le vocabulaire de ses jeunes élèves, leur demanda comment ils appelaient ce que le cheval porte sur lui quand il accomplit son travail ordinaire. Le mot « harnais », que le maître attendait, ne venait pas.

Enfin, il demanda :

— Il n'y a donc aucun élève, ici, dont le père s'occupe de chevaux?

— Moi, monsieur, fit une voix de fausset au fond de la classe.

— Alors, Tonny, dites à vos condisciples ce que votre père met chaque matin sur un cheval...

— Un belga, monsieur! répondit promptement le gosse.

SPORTS tennis, natation, camping, plage, équipements complets pour tous SPORTS. VAN CALCK, 46, r. du Midi, Bruxelles.

L'exemple du Vendredi-Saint

C'est l'ami R... qui raconte celle-là, mais il pourrait bien en avoir emprunté la pointe au Bourguignon Piron :

— Le Vendredi-Saint, qui est-ce que je rencontre à la porte du café de A..., la figure rouge comme un poivron, sentant le vin et l'alcool, et décrivant des zig-zags à rendre jaloux le chemin de fer de la ligne du Sud? C'était M. E... qui, d'ordinaire, est beaucoup plus réservé.

— Vé! Monsieur E..., un jour comme celui-ci, vous donnez un singulier spectacle!

— Et alors! qu'il me répond, quand Dieu succombe, vous voulez pas qu'un homme chancelle?...

Si petit pour son âge

— Quel âge as-tu? demande à brûle-pourpoint, sur la plage, un gros monsieur bedonnant à un mioche hâlé qui jouait à côté de lui.

— Six ans. Monsieur.

— Six ans, répéta le gros monsieur, et cependant, tu n'es même pas aussi grand que mon parapluie!

Le gosse se redressa comme pour atteindre le maximum de sa taille :

— Mais quel âge a votre parapluie?

La distance est un vain mot

Tous ceux qui possèdent une automobile sont avides de beau temps pour faire de merveilleux et longs voyages. Pour faire en toute sécurité de bonnes randonnées, l'expérience a prouvé qu'il faut toujours se munir d'une réserve d'huile Castrol, pour ne pas être forcé d'employer, le cas échéant, une huile ordinaire. L'huile Castrol fait durer en bonne forme tous les moteurs. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique : P. Capoulun, 172, avenue Jean Dubrucq, Bruxelles.

Force de caractère

Un réformateur faisait une harangue sur la force de caractère et les magnifiques vertus qu'elle implique et qu'elle développe dans l'âme humaine. Il citait des exemples célèbres: Socrate, Diogène, Epictète, Marc Aurèle, Gandhi... Il citait de nombreux exemples particuliers, plus proches de nous. Il en vint tout naturellement à parler du tabagisme et de ses ravages:

— Un homme qui peut renoncer à la manie de fumer est capable de tout!

— Excepté d'une seule chose! protesta quelqu'un au fond de la salle.

— Et de quoi, donc? s'exclama le réformateur, indigné.

— Il ne peut pas s'abstenir de s'en vanter, continua le protestataire, flegmatiquement.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA
Du planteur au consommateur. 402, ch. Waterloo. T. 37,83.60.

Amour! Amour!

On parle d'une blonde théâtreuse qui a fait des pieds, des mains, et du reste — surtout du reste — pour faire donner le ruban rouge à son seigneur et maître.

— Oui, ma chère, elle s'est donnée à une quinzaine de types influents pour faire décorer son ami...

— Elle l'aime donc? interrogea la petite X... avec le naturel le plus parfait.

Buen retiro et la vie chère

LE MONSIEUR. — Je croyais que c'était deux sous par tête?

LA LOUEUSE. — Oui, mais les jours de fête, c'est plus cher! C'est deux sous par fesse.

Pessimisme

On parlait, chez l'auteur de la « Dame aux Camélias », des veuves et du veuvage.

— Pour moi, dit l'auteur du « Demi-Monde », je ne crois pas aux veuves inconsolables.

— Eh bien, mais... et Arthémise? et le monument superbe qu'elle fit élever à son mari?

— De nos jours, Arthémise serait encore capable de faire élever un superbe monument, seulement, après la pose de la dernière pierre, elle épouserait l'architecte.

Mais voilà le hic!

Un jeune homme de vingt ans, présomptueux comme ils le sont presque tous à cet âge heureux, se présente chez un négociant pour postuler un emploi. Après un bref entretien, l'employeur et le futur employé se mettent d'accord.

— Je pourrai, dit le négociant, vous employer d'abord comme commis, pour débuter, évidemment. Après... cela dépendra de vous. Vous serez payé d'après ce que vous vaudrez. Ces conditions vous plaisent-elles?

— Sans doute, sans doute, fit le jeune homme quelque peu hésitant. Mais... la firme sera-t-elle en état de supporter ses engagements?

RESTAURANT ITALIEN
A LA VILLE DE FLORENCE **E. CIAPPI**
42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers)
Fermé pour cause de transformations
REOUVERTURE LE 15 SEPTEMBRE

L'ersatz du mariage

— Pourquoi ne voulez-vous pas un mari, Mademoiselle?

— Je vais vous le confier, en secret. J'ai trois animaux chez moi, et ils tiennent admirablement la place d'un mari. Mon chien grogne toute la journée, mon perroquet radote sans cesse et mon chat sort toute la nuit.

Au cirque ambulant

— Cet éléphant, Mesdames et Messieurs, est parfaitement paisible, et il est dressé comme pas un. Même un enfant de quatre ans peut lui offrir une pièce de deux ou de cinq francs: il la saisira gentiment avec sa trompe et, sans lever le pied comme le font tant de banquiers, il la déposera fidèlement dans la caissette que vous voyez ici. Essayez, Mesdames et Messieurs, essayez.

Courageusement, De M... s'avance et offre sur sa paume, tendue, un reluisant belga. L'éléphant s'en empare avec une grâce exquise et le laisse choir dans la caissette.

Applaudissements de la galerie.

— Maintenant, dit De M..., je voudrais que l'éléphant reprît mes cinq francs et me les restituât.

Le patron du cirque intervint alors :

— Impossible, Monsieur. C'est un tour que nous n'avons pas encore enseigné à ce brave éléphant.

La fatale panne

Si, par suite de l'épuisement de la batterie de votre voiture, vous vous trouviez en panne, rappelez-vous qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux.
67, Quai au Foin, Bruxelles. — Tél. 12.67.10

Un mendiant perspicace

Quand vient la saison des bains, ce mendiant du littoral choisit de préférence, pour l'exercice de sa profession, les rues du centre de la ville.

Un de ses collègues s'en étonne :

— Mais pourquoi, Jef Smoetebolle, viens-tu traîner ici par cette chaleur, au lieu de rester sur la plage?

— Espèce d'idiot, répond Smoetebolle, as-tu déjà vu des gens en caleçons portant sur eux leur porte-monnaie?

Pour disperser les rassemblements

— Comment faire, interrogeait le chef d'une école de police scientifique, pour disperser rapidement un rassemblement sans recourir à la violence?

Un loustic proposa :

— Faire une quête, la casquette à la main.

L'encaisseur et la servante

Petit dialogue, cueilli sur un seuil par un passant indiscret:

L'ENCAISSEUR *(à la servante)*. — Votre patron est-il ici?

LA SERVANTE. — Non, monsieur!

L'ENCAISSEUR *(soupçonneux)*. — Pourtant, je vois son chapeau au porte-manteau...

LA SERVANTE. — Eh bien, qu'est-ce que cela veut dire? Ma chemise pend bien sur une corde, dans le jardin, et cependant je n'y suis pas, moi!

Dangereuse conduite

L'agent-poteau fit signe au chauffeur qu'il devait s'arrêter.

— Eh bien, quoi? demanda ce dernier. Pourquoi me faites-vous stopper?

— Dangereuse conduite, dit l'agent, laconique.

L'automobiliste ricana.

— Dangereuse conduite! Dites donc, je m'y connais, moi. Vingt ans d'expérience! Ce que je sais pourrait remplir un livre...

— Peut-être, répliqua le policeman, non sans esprit : mais ce que vous ne savez pas pourrait remplir un hôpital.

N'ACHETEZ PAS N'IMPORTE OU
ni chez n'importe qui, les articles « Bijouterie-Horlogerie », il y a question de confiance. *Au Bijou Moderne*, rue de Brabant, 125, Maison fondée depuis trente-huit ans, vous donne toute garantie pour vos prochains achats. Vaste choix, quatre étalages, prix incroyables. Achat vieil or.

On cause

— Voilà tout de même un gaillard qui ne mâche pas ses paroles, pensa Napoléon en apprenant la réponse de Cambronne.

— Messieurs, continua le digne magistrat, d'abord, il y a flagrant délit; et puis, vous êtes en aveu. L'article 479, § 7, du Code pénal est formel: « Seront punis d'une amende de 11 à 15 francs les gens (sic) qui font le métier de deviner ou de pronostiquer, ou d'expliquer les songes. » J'ai donc le pénible devoir de vous dresser procès-verbal, ajouta-t-il en prenant congé des météorologistes de l'Observatoire royal.

— Je permetté à moâ de dire à vô que je aimé très beaucoup de tête de vô, dit galamment l'Anglais à sa voisine de table, dont la tête était, en effet, remarquablement belle.

— Veuillez décliner vos nom, prénoms, profession...

Et le témoin prononça d'une voix entrecoupée par l'émotion :

— Jean Frémy, doreur.

— Hourrah! s'écria avec enthousiasme le policeman anglais, sans s'apercevoir que son interlocuteur, qui était bègue, demandait le chemin de l'hippodrome.

— Allez, mon fils, j'espère qu'à l'avenir vous marcherez droit dans les voies du Seigneur, dit le bon prêtre à son pénitent, qui était effroyablement bossu.

— Quel tapage font ces dames! dit le patron du café.

— Et quelle fumée font ces messieurs! dit la patronne.

— Une véritable tabagie! murmura un garçon.

— Chère Lucy, je ne partage pas du tout votre manière de voir, disait Gontran à sa fiancée, qui louchait horriblement.

— Quel drôle de pistolet! souffla un assesseur à l'oreille du président en voyant entrer un nouveau témoin.

— Ça ne doit pas vous étonner : c'est un témoin à décharge.

— Les causes s'en vont et les effets reviennent, dit mélancoliquement le poète Maigrépale en jetant un double

regard sur sa redingote élimée et sur l'huissier qui vient protester la dernière traite du tailleur.

— Vous perdez votre temps, et le temps c'est de l'argent, dit le patron à un apprenti.

— Chamais, disait l'Allemand à un Français, nous ne pourrons payer toutes fos réparatzions! Chamais... c'est impossiple!

— Vous oubliez notre proverbe, répliqua le Français : « Impossible n'est pas français! »

— Et fous oupliez notre proferpe, retorqua victorieusement le Boche : « Payer n'est pas allemand! »

Dans le train, trois paysannes, revenant dans leur village, se trouvent dans le même compartiment.

L'une d'elles raconte à sa voisine les merveilles qu'elle a vues à l'Exposition agricole du chef-lieu du canton... et de belles pommes de terre, grosses comme ça... et de grandes carottes, longues comme ça...

Elle est interrompue par la troisième, un peu sourde, qui a surpris les gestes sans entendre les paroles :

— Dites donc, où demeure-t-il, cet homme-là?

Deux fois plus

Obtenir beaucoup sans se donner de peine, voil.. bien une des formes du modernisme. Vous choisirez, pour lustrer votre voiture, le « Luster », car ce produit fait reluire deux fois plus en beaucoup moins de temps qu'avec les produits utilisés jusqu'ici.

Ag. Générale : 65, Quai au Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10

Rosserie politique

Dans une circonscription du Centre, un homme politique vient d'être réélu avec une majorité écrasante, grâce surtout, dit-on, au charme, voire aux charmes, de sa femme...

— Mon cher, dit notre ami, le député X..., ne portez donc pas peine pour lui... Il sera toujours réélu haut la... jambe!

Un mot de la guerre

PREMIER CHIRURGIEN. — Croyez-vous que je peux lui demander cinq mille francs pour lui enlever l'appendice?

DEUXIEME CHIRURGIEN. — Attendez un peu. Il est fournisseur de l'armée. Dans six mois, vous lui prendrez dix mille francs.

PIANOS VAN AART
Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Uit Derremonde

En vra die niet kan koken moest op ne zekeren dag een konijn geried maken en ze vroeg aan heuren man hoe dat ze dat moest doen.

— Wel, zei hij, pak ne ketel water en laat het konijn daarin maar koken.

Als het konijn goed gekokt was, zei de vra :

— Wa moet ik na doen?

— Pak het er nu maar uit, 't zal toch voor iets goed zijn.

En ze geluufde't.

À la poste

Dans un bureau de poste, un monsieur s'impatiente et s'adressant à l'employé :

— Enfin, voilà vingt-cinq minutes que je suis devant votre guichet!

Alors, l'employé sans s'émouvoir :

— Que diriez-vous donc, à ma place? Il y a dix-huit ans, moi, que je suis derrière!...

HOMANN

DEPOSITAIRE OFFICIEL
LE MAITRE POÊLIER
G. PEETERS
38-40, rue de Mérode
Maison fondée en 1877. Téléph.:12.90.52

Karr et Dumas

Alexandre Dumas avait une antipathie marquée pour Alphonse Karr. Tous deux, cependant, fréquentaient à peu près chaque soir dans le même salon. Seulement, Karr y arrivait très tard et toujours à la même heure, si bien qu'au coup de sonnette, Dumas prenait aussitôt son chapeau en disant à la maîtresse de la maison:

— Permettez que je me retire, minuit et Karr sonnent...

Les aménités conjugales

Le bébé était exposé et proposé à l'admiration des visiteurs.

— C'est inouï. fit quelqu'un, qui avait l'air de ne pas trop bien savoir que dire, comme il ressemble à son père!

— Oh! c'est l'effet de la chaleur! fit brusquement la mère. En général, il a l'air si joyeux!

Un sérieux avantage

— Alors, vous seriez content de les voir de plus près, mes petits coquins?

— Vos petits coquins... Chère amie... Dites plutôt : « mes petits pendards ».

— Soit. De quoi vous plaignez-vous?

— Mais...

— Tels qu'ils sont, vous pouvez, du moins, leur donner la forme que vous voulez.

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques.

54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Un pêcheur économe

Jean la Floche est un pêcheur passionné, mais malchanceux. Sa pêche est toujours maigre. Il ne rapporte jamais à la maison que de tout petits poissons.

Constatant amèrement le fait, sa femme lui adresse un soir de vifs reproches :

— Pourquoi, Jean, ne rapportes-tu pas des poissons un peu plus grands? Une truite ou un saumon feraient tout de même mieux l'affaire...

— Sans doute, chérie, sans doute... Mais ils coûtent beaucoup plus cher!

Une nouvelle excuse

Tous les émules de Marcatchou — comme on dit au pays de Liége — n'ont pas la franchise de Jean la Floche. Guillaume S... dit «Li Bai Frèzé», ramenant chez lui, une journée passée au bord de l'Ourthe, un saumon magnifique, s'exclame triomphalement :

— Voilà ma capture. Merveilleux, hein?

L'épouse, grincheuse, ricane dédaigneusement.

— N'essaye pas de m'en faire accroire, Guillaume! Madame Pirotte t'a vu au marché!

S... se rengorge dans sa dignité blessée :

— Oui, oui, fit-il, je sais... C'est que... vois-tu... j'en ai tant pris que j'ai pensé bien faire en en vendant quelques-uns.

Ingénieuse précaution

L'autre soir, tandis que le personnel d'un des plus luxueux restaurants de la capitale s'occupait activement à dresser les tables du dîner, un monsieur d'aspect très élégant, un monocle vissé sous l'arcade sourcilière gauche, se présenta brusquement et se dirigea tout droit vers l'un des garçons:

— Garçon, lui dit-il, acceptez cette pièce, je vous prie.

Et il lui donna deux belgas.

— Merci, Monsieur, répondit le garçon avec gravité. Je suppose que je dois vous réserver une table...

L'homme au monocle branla négativement la tête, puis murmura précipitamment:

— Je viendrai à neuf heures avec deux dames... Quand j'arriverai, dites-moi que toutes les tables sont occupées... C'est tout ce que j'ai à vous demander.

BROSSES pour tout usage, suivant échantillon ou plan, sont fabriquées spécialement par les BROSSERIES DE VILVORDE
INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 244
— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Correction

Un acteur avait invité au restaurant un groupe d'amis. Mais il était exaspéré par la lenteur du service. Quand vint le moment de l'addition, il allongea la somme exacte, plus un franc, un misérable franc solitaire.

— Ne faites-vous pas erreur, Monsieur? dit le garçon. Ceci n'est qu'un franc...

— Non, non, il n'y a pas d'erreur, répondit l'acteur... Je ne donne jamais moins.

Il s'était réjoui trop vite

Le plombier exultait. « En dépit de toutes les plaisanteries qu'on fait sur notre compte, disait-il, nous n'avons rien oublié. Voyez : j'ai mon compagnon, j'ai tous mes outils, je n'ai pas dû rebrousser chemin pour compléter mon attirail. Qui donc ose dire que les plombiers sont des négligents, des propres à rien?... »

— Vous vous êtes trompé d'adresse, dit simplement la servante : nous ne vous avons pas appelé.

THE EXCELSIOR WINE C°, concessionnaires de
W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO
BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.43

Amusante méprise

— L'eau que vous m'avez apportée ce matin, pour ma barbe, n'était pas très chaude, disait le villégiateur à la patronne de la pension.

— De l'eau pour la barbe!... Mais, Monsieur... répliqua celle-ci tout encolérée... c'était le thé du petit déjeuner!

Mot d'enfant

Dans un cercle de rombières, le ridicule poète mondain, Polichinelle en chair et en os, chevelu, bossu, le nez de travers, les jambes courtes, les gestes grotesques, récite des vers.

Tom s'est sauvé de la chambre à joujoux, il s'est glissé dans le salon, il voit et écoute le bonhomme. Alors, tout doucement, il s'approche de sa mère et lui souffle dans l'oreille :

— Dis! maman. Achète-le-moi.

T. S. F.

Les animaux radiogéniques

Comme les hommes, certains animaux sont radiogéniques, d'autres ne veulent rien savoir devant le microphone. Les Anglais ont beaucoup exploité le coq, le chien, le canari et le rossignol. Ce sont là des auditions dont l'intérêt commence à faiblir. Aussi, viennent-ils de décider de relier un poste australien qui fera entendre l'oiseau-lyre. Ce sympathique animal dispose de l'étonnante faculté d'imiter les cris de nombreux animaux. Grâce à lui, on obtient le rugissement du lion, le coin-coin du canard, le croassement du corbeau. Somme toute, c'est un collaborateur plein de ressources et fort économique.

Perroquets et lions

L'I. N. R., négligeant l'exemple anglais, dédaigne les imitations de l'oiseau-lyre, ce qu'il offre est nature. Au cours d'un reportage-parlé bien original et amusant fait par M. Théo Fleischman à la Zoologie d'Anvers, on a pu entendre le cri assourdissant des « papegais ». Mais le « clou » de cette promenade microphonique fut le repas des lions, émission sonore et farouche. M. Théo Fleischman affirma que certains lions, étonnés par sa présence, se réfugiaient silencieusement dans le fond de leur cage. Auraient-ils reconnu le pittoresque dompteur Bradefer, qui fit la joie de certaines séances du Micro Populaire?

T S F DARIO T S F
La lampe que vous devez exiger

On demande des radioreporters

Le reportage parlé n'est pas seulement un métier tout à fait nouveau, c'est aussi un art. On commence à s'en apercevoir. Il y a pénurie de radio-reporters. Le public anglais a vivement protesté contre le reportage de l'épreuve de la Coupe Davies, la B. B. C. ayant envoyé sur place un reporter insuffisant. Même tollé en Allemagne, où le récit de l'atterrissage du Zeppelin fut complètement coupé.

On demande des spécialistes.

Un art moderne

C'est, en effet, un art moderne très difficile à pratiquer que le reportage parlé. Il y a d'abord les inconvénients matériels du métier. Il faut faire fi du confort en s'installant n'importe où et n'importe comment. Il ne faut tenir aucun compte de la foule curieuse qui entoure et bouscule le micro. Il faut savoir parler et tenir le coup pendant de longues minutes et parfois des heures.

Enfin — et surtout — le reporter radiophonique doit avoir une voix radiogénique et une diction impeccable. Il doit avoir une culture solide pour pouvoir aborder intelligemment tous les sujets. Il lui faut voir — bien voir et rapidement, savoir s'informer, deviner, commenter, tirer des conclusions, intéresser, amuser, émouvoir. Il doit improviser avec aisance, sans affectation, sans encombrer son discours de vaine littérature, sans l'abîmer avec de la vulgarité.

Un art, en vérité.

A Lille

La petite station de Lille accomplit un miracle quotidien depuis plusieurs années en organisant, avec des moyens fort réduits, des émissions très intéressantes. Certaines, même, dans le domaine de l'actualité et du reportage parlé, sont tout à fait sensationnelles.

Les sans-filistes apprendront avec plaisir que le poste de Lille sera bientôt dans ses meubles. En effet, on lui prépare un local confortable, une sorte de petit palais de la Radio régionale.

Constatons à ce propos que les palais de la Radio se multiplient un peu partout: à Londres, à Berlin, en Italie, etc. sauf à Bruxelles et à Paris.

RADIOFOTOS
LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

L'appartement de la Radio

A Bruxelles, on est loin d'avoir le Palais de la Radio. L'I. N. R. est logé dans des appartements. Il occupe, en effet, trois étages d'un grand immeuble de la Porte de Namur. A l'entresol sont établis les services des émissions françaises et flamandes (bureaux, salles de rédaction et studios), au premier, le service musical, au quatrième l'administration. Plusieurs studios réservés à la musique sont en service dans les environs : un rue de Stassart (où se trouvait auparavant Radio-Belgique) et deux autres rue du Bastion. Quant aux postes proprement dits, on le sait, ils sont installés dans de nouveaux bâtiments érigés en pleine campagne, à Velthem, près de Louvain.

L'heure de l'Etat

On a remarqué que pendant les semaines agitées qui ont mis au premier plan la crise allemande, les postes berlinois et autres sont restés très discrets dans leurs informations.

Cela va changer, car on parle actuellement, dans les milieux gouvernementaux, de la création d'une émission spéciale qui se ferait régulièrement et s'intitulerait « L'heure de l'Etat ». La direction en serait confiée à un haut-commissaire politique de la radio.

TSF DARIO TSF
La lampe que votre récepteur réclame

La radio et la politique

La Radiophonie politique — qui a fait couler tant d'encre et pousser tant de cris! — s'organise sur le plan international. Récemment, un congrès catholique se tenait à Zurich pour étudier la meilleure utilisation du microphone. Ces jours derniers, c'est un congrès radiophonique ouvrier international qui a siégé à Vienne. La Belgique, la France, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse, le Danemark, la Tchécoslovaquie et les Etats-Unis y avaient des représentants.

Au nombre des décisions votées figure celle de consacrer à des émissions socialistes les journées du 1er mai et du 11 novembre. Des programmes socialistes internationaux seront diffusés et relayés par les organismes politiques, dont la R. E. S. E. F., qui utilise les installations de l'I. N. R.

Les " tuyaux " du haut-parleur

La Ravag autrichienne va construire une station de 150 kw. — Les sans-filistes français sont en lutte et ont formé deux camps : pour et contre le Parleur Inconnu, M. Edmond Dehorter. — On a inauguré à Los Angeles une station de 50 kw. — L'I. N. R. annonce des émissions de comédies de Max Maurey, Tristan Bernard, Bernard Zimmer et Jules Romains. — Du 17 au 26 octobre, il y aura un Salon de la Radio à Bruxelles. — On va mettre la télévision dans le domaine public en Allemagne.

NE MANQUEZ PAS DE VOUS DOCUMENTER SUR LES NOUVEAUX MEUBLES ET APPAREILS PHILIPS FONCTIONNANT SUR CONTINU!...

L'intellectomètre

La revue « Efficience », que « Pourquoi Pas? » cite volontiers, s'inquiète de la création d'un instrument destiné à mesurer l'intelligence humaine. Elle écrit gravement :

« Nous avons des thermomètres, des baromètres, des appareils à mesurer la quantité de lumière dans une pièce et bien d'autres encore. Mais jusqu'à présent nous n'avons aucun moyen de mesurer la quantité d'intelligence contenue dans le cerveau d'un homme.

» C'est heureux pour nos politiciens, mais c'est un inconvénient pour les employeurs. »

Nous est avis, répond un moraliste, que c'est au contraire fort heureux qu'il soit impossible de mesurer exactement l'intelligence des gens. Car si les gens intelligents étaient assurés de l'être, ils n'auraient rien de plus pressé que de se conduire comme des imbéciles...

TSF DARIO TSF
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Quelques bourdes, sans prétention!

Calino, un fusil de chasse sous le bras, est rencontré par un de ses amis :

— Et où vas-tu comme ça?

— Chasser au marais, dans l'Oise. Mais auparavant, comme je me trouve sans argent pour payer mon permis de chasse, je vais engager mon fusil au Mont-de-Piété. On me prêtera bien une trentaine de francs dessus.

L'épouse attentive

Deux heures du matin.

— Allô! m'man, est-ce vous?

— Oui, Suzy... Qu'y a-t-il donc, ma chérie?... Je suis affolée... A cette heure!...

— Calmez-vous... Rien de terrible. Un conseil seulement. Le docteur a ordonné, pour Hubert, une potion à prendre toutes les deux heures. C'est le moment... et il dort profondément... A votre avis, mère, faut-il le réveiller?

— Heu!... heu!... et de quoi souffrait-il?

— D'insomnies!...

Confidences fraternelles

Jeanne, au bal, avise son frère Lucien.

— Je t'en prie, Lucien, invite Léonie à danser.

Et le frère :

— Tout de suite, Jeanne. Mais j'attends que l'orchestre joue une valse langoureuse... J'aurai une excuse pour fermer les yeux.

Petite vitesse

Deux jeunes mariés, en tour de noces, visitent Florence. Pour disposer de plus de temps, ils ont décidé de dîner en vitesse. Après le macaroni rituel et le poulet classique, vient le moment du dessert.

Le mari commande :

— Des figues fraîches, et vivement, s'il vous plaît!

La jeune épouse regarde son mari avec étonnement et s'exclame :

— Mais que fais-tu, Nicolas? Nous sommes si pressés, et tu commandes des figues fraîches, qui viendront à « petite vitesse »...

Regard ébahi de l'époux.

— Bien sûr! Regarde le tarif : les figues sont classées sous la rubrique P. V.

Heureusement survint à point la serveuse, qui leur expliqua que les initiales P. V. sont l'abréviation de « Prezzi vari » (Prix variés).

SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU
PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION
Chez votre fournisseur ou chez
A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Un champion d'économie

— Tu parles d'économie, fit Barjon, mais tu n'arrives pas à la cheville de Van R... (rien de commun avec le cardinal). Celui-là vous dégotte tous, ô vous, les sordides, les ladres, les taylorisateurs! A côté de lui, tu n'es qu'un « homoculus »! Van R... économise jusqu'à sa transpiration!

— Et comment cela?

— Tu vas voir. L'autre jour, je revenais du bureau. C'était un midi caniculaire. Je vis Van R... sortir de chez l'épicier chargé d'un énorme sac à provisions, rempli à déborder. Curieux, je m'informai pourquoi il trainait, en plein midi, ce pesant fardeau. Et il me donna l'explication suivante : Le matin et le soir, l'air est frais et j'aime en jouir. A midi, au contraire, la chaleur est accablante et même, si je rentrais chez moi les mains vides, je transpirerais comme un bœuf. Alors, transpiration pour transpiration, j'aime autant être chargé comme un baudet. J'évite ainsi une double dépense de force. »

On ne peut pas nier que le calcul ait du bon : voilà, certes, un exemple à suivre et un conseil à recommander au ministère des Finances.

RECEPTEUR AMERICAIN
Majestic
ROI DE L'ETHER
rendement inconnu à ce jour
AGENT GENERAL M. DE BREYNE
17 RUE DU BOIS-SAUVAGE 17
TELEPHONE: 17.89.33 BRUXELLES TELEPHONE: 17.89.33

Napoléon et les Belges

D'une thèse très documentée de M. Jules Deschamps, professeur à l'Université de Londres, sur la « Légende de Napoléon » (1), extrayons ces curieuses pages qui peignent les sentiments que l'Homme du Destin avait su inspirer aux Belges.

Une partie de la population belge avait profondément subi l'empreinte de l'épopée (2) : les soldats qui aspiraient à demeurer dans les armées de Napoléon et s'en séparèrent à regret. Déliés de leurs serments par l'abdication de l'Empereur en 1814, des officiers reprirent du service dans l'armée du roi Guillaume, mais ils n'avaient abandonné la cause française qu'au dernier moment. D'autres rejoignirent l'armée française en 1815, combattirent dans les rangs de cette armée à Waterloo et furent parmi les « brigands de la Loire » qui se retirèrent derrière ce fleuve, après la capitulation de Paris, avec leur matériel et toute leur artillerie. Presque tous les officiers belges avaient pris part aux grandes campagnes de l'Empire et, naturellement, ils étaient fiers de leur passé. Certains d'entre eux étaient des types accomplis du héros impérial, entre autres les généraux Jardon et Dumonceau. « Le général Jardon, écrit G. Pariset, qui fut tué d'une balle au front au Portugal (1809), avait fait toutes les guerres de la Révolution. Il marchait toujours à pied, à l'avant-garde, sans aide de camp, ni chevaux, ni bagages. Quand il changeait de chemise (ce qui était rare), il en prenait une dans le sac du soldat voisin. Dès

(1) Paris, Honoré Champion.

(2) La fascination exercée par le chef de l'Empire et l'attachement qui unissait à leur corps tant de jeunes Belges convertis à l'impérialisme éclatent surtout dans les récits merveilleux consacrés au régiment de chasseurs d'Arenberg et à la 112e demi-brigade (P. Verhaegen, op. cit.). Ces deux régiments avaient été levés en Belgique, et la 112e avait eu pour colonel La Bédoyère, dont le nom resta longtemps populaire. « Quand sous le régime des Pays-Bas, on évoquait le souvenir de la cent-douzième, on la désignait généralement sous l'appellation de : « régiment La Bédoyère ». Cf. E. Cruyplants, « Histoire illustrée d'un corps belge au service de la République et de l'Empire ». La 112e Demi-Brigade. Bruxelles, 1902.

qu'il pouvait brûler une cartouche, il était heureux. » Quant aux gens du peuple, les petits, les sans-grades,

Ceux qui, coiffés d'oursons sous les ciels tropicaux,
Sous les neiges n'avaient même plus de shakos...

ceux-là aussi avaient leurs souvenirs — et quels souvenirs! capables d'enfiévrer leurs descendants jusqu'au delà du siècle.

Officiers et soldats aimaient cette armée où régnait la fraternité la plus sincère et la plus complète. Citons encore G. Pariset. « Les officiers ne tenaient pas les soldats à distance. Ils vivaient en fraternité d'armes. L'étoile de la Légion d'honneur était attribuée au simple caporal comme à l'officier général. Jusqu'à la fin, un sentiment démocratique anima l'armée napoléonienne... Le soldat savait qu'il pouvait devenir maréchal, et l'Empereur le tutoyait s'il ne le tutoyait pas lui-même. Dans la marche d'Ulm à Vienne, un petit tambour blessé, conscrit de l'année, refusa de céder sa place près du poêle à l'Empereur qui arrivait avec sa suite : Napoléon la lui laissa. »

Les Anglais de passage en Belgique sont unanimes à déclarer que tout ce qui porte les armes dans ce pays a le cœur français. Ils sont pleins d'appréhension lorsque s'ouvre la campagne qui devait se terminer à Waterloo. Ici encore, leurs jugements concordent tout à fait avec les rapports officiels, tant du côté anglais que du côté prussien ou autrichien.

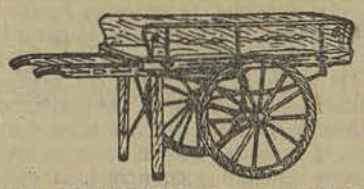
Ni à Anvers, ni à Ostende, il ne faut donner le commandement de la Place à des officiers du roi des Pays-Bas : tel est le conseil donné à Wellington, le 2 mai 1815, par le ministre de la guerre, lord Bathurst. La composition de l'armée hollando-belge ne donne pas de grands sujets d'espérance, écrit Brockhausen à Hardenberg, à la date du 16 mai : le génie de Napoléon y domine. Peu auparavant, le chargé d'affaires d'Autriche tenait le même langage à Metternich. Les individus, mandait-il, qui ont servi Bonaparte jusqu'au dernier moment, tiennent les propos les plus extraordinaires. « Je puis dire même que j'ai été scandalisé de ceux que j'ai entendus. »

Les soldats saxons, à la veille de Waterloo, s'étaient révoltés contre les Prussiens. Deux régiments belges se seraient pareillement mutinés et auraient tenté de passer « à l'ennemi ». Le sang aurait coulé entre Belges et Anglais au cours du conflit qui les mit aux prises. C'est du moins ce que prétend Edmund Boyse, auteur d'un ouvrage intéressant paru en 1816 sous ce titre : « The Second Usurpation of Buonaparte ; or a history of the causes, progress and termination of the Revolution in France ».

Des Liégeois vont spontanément offrir leur services en France. Suivant un rapport de Provost à Metternich, daté du 29 avril, « la légion liégeoise que Bonaparte fait organiser sur les frontières est déjà forte de 1,300 hommes ». Quelques semaines plus tôt, le duc d'Ursel, dans une lettre au secrétaire d'Etat hollandais Falck, avait exprimé des craintes éminemment instructives. Voici un extrait qui permettra d'en juger :

« Il n'y a pas un village qui ne renferme un nombre plus ou moins grand de jeunes gens qui ont servi sous ses drapeaux (de Napoléon) et qui ont été ensorcelés par lui. De nombreux émissaires sont dans le pays, ignorés et tranquilles; les troupes belges sont animées d'un mauvais esprit et, s'il faisait des progrès dans le pays, il aurait bientôt employé à son profit les ressources qui nous doivent servir à l'écarter... Le moins qui puisse arriver, c'est de voir ces corps fondre par la désertion et fournir des hommes à l'ennemi... Il n'y a presque pas un de ces militaires qui, ayant servi en France, ne soit accessible à des regrets. Ils ont tous, je le répète été ensorcelés par l'ascendant que cet homme avait su prendre sur leur esprit. »

Les soldats belges étaient donc prêts à « partager la frénésie » de leurs camarades français, de ceux que l'on avait imprudemment envoyés, avec Ney ou La Bédoyère, à la rencontre de « l'Homme ».



AJAX
38, rue du Lombard
— BRUXELLES —
NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph 26 44 47 BRUXELLES

LES VOYAGEURS
d'annette et brigitte
SILLONNENT LE PAYS

Si une visite ne vous a pas été rendue, la maison vous enverra sur votre demande une collection de 12 chapeaux à vue, à moins que vous préfériez vous rendre compte en leur magasin de Bruxelles ou dans un de leurs 21 dépôts en Belgique à :

Anvers - Liége - Gand - Mons - Tournai - Ostende - Le Zoute - Blankenberghe - Westende - La Panne - Spa - Etc...

Les chapeaux d'annette et brigitte coûtent de 16 à 59 francs belges et peuvent être revendus par les modistes de 65 à 225 francs. La collection actuelle se compose principalement de modèles genre « Olympe », « Mercure », « Impératrice Eugénie ».
Vous verrez aussi à des prix avantageux les dernières créations de Paris en robes, casaquins, soieries, velours, châles brodés, sacoches, colliers, tour de cou en fourrure et diverses frivolités.

LA MAISON
annette et brigitte
paris - nice - deauville - biarritz
atteint dans la spécialité le plus gros
-- chiffre d'affaires du Pays --
A BRUXELLES :
140 — Chaussée de Wavre — 140
(Porte de Namur)

Le sentiment général des Alliés, de Wellington et de l'Empereur lui-même (1) était que, si Bruxelles tombait au pouvoir de l'armée française, les Belges se soulèveraient, car ils n'attendaient qu'une occasion pour se prononcer en faveur de Napoléon (2). Celui-ci avait dans ses bagages le texte d'une proclamation souvent citée, et ses partisans, au dire des Anglais, avaient préparé de grandes fêtes pour célébrer son entrée dans la capitale. Walter Scott assure que Napoléon avait un plan d'action bien arrêté. Il espérait « augmenter ses forces dans un pays qui, ayant fait partie de son empire, n'avait pas encore eu le temps de s'attacher aux nouveaux maîtres qu'on lui avait imposés. Dans cette confiance, il se pourvut d'une quantité d'armes assez considérable pour équiper une armée d'insurgés avec des officiers de leur propre nation pour les commander ».

Fanny Burney s'impatiente à Bruxelles parce que les curieux ne manifestent aucune émotion au passage des troupes britanniques, ne les saluent ni ne les acclament. Cette froideur, qu'elle prend pour un trait de caractère, lui donne à supposer que le mot anglais « phlegm » est tiré du mot « Fleming » !

D'autre part, M. Jules Deschamps retrace quelques scènes d'hôpital, après la bataille de Waterloo, qui sont caractéristiques.

Certains de ces blessés ont été soignés à Mont-Saint-Jean par le médecin militaire Gibney. D'autres avaient été recueillis dans des hôpitaux, à Bruxelles, à Anvers et autres lieux. Simpson a la révélation du sublime en parcourant les salles où agonisent ces pauvres victimes de la défaite impériale. Non seulement ils subissent avec stoïcisme les opérations les plus douloureuses, mais ils voient venir la mort avec un dédain presque railleur. « On en montra un homme qui jeta en l'air le bras qu'on venait de lui couper, en criant faiblement : « Vive l'Empereur! ». Un autre, au moment où on allait lui couper la jambe, déclara qu'il connaissait une chose capable de le guérir d'emblée, de lui sauver la jambe et de rendre l'amputation inutile. Comme on

lui demandait de préciser, il dit : « Voir l'Empereur! ». L'amputation du membre ne lui sauva pas la vie. Il mourut entre les mains du chirurgien et ses dernières paroles, tandis qu'il regardait sans faiblesse couler son sang, furent qu'il en verserait la dernière goutte avec joie pour le grand Napoléon.. Un troisième témoignait de son enthousiasme pour son chef par un caprice d'imagination singulièrement fantasque et presque poétique. Il subissait, avec une fermeté sans égale, l'exquise douleur que cause l'extraction d'une balle ; cette balle s'était logée dans la région gauche. Au milieu de l'opération, il s'écria : « Un pouce plus bas, vous trouverez l'Empereur. »

(1) Voir son mémoire sur « L'Ile d'Elbe et les Cent-Jours ».

(2) Lord Teignmouth, qui se trouvait en Belgique en 1815, l'affirme hautement : « En cas de défaite, toute la Belgique se serait déclarée pour Buonaparte » (Reminiscences of many years », t. I, p. 80.)

Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Une belle mission. — Tête à tête France-Allemagne. Un monument Verhaeren à Saint-Cloud. Le grand soir à Verviers. — Crise du capitalisme. — Nos amis nous couvrent de fleurs.

D'après la Revue Belge, qui commente par la plume de M. Raoul Crabbé, les théories du comte Keyserling, la France a pour mission de maintenir, de par le monde, le culte de l'amour.

Le monde court un grand danger : l'Amour risque de mourir sur la terre. La civilisation moderne le tue; [il] raille la sentimentalité. Les jeunes filles américaines de la dernière « marque de fabrique » considèrent l'acte sexuel comme une simple fonction biologique sans aucune signification spirituelle. Quant à la Russie, elle proscrit l'amour comme survivance du capitalisme. Le Nordique se réfugie dans le monde des rêves; l'Allemand, quand il n'est pas grossier, se noie dans un sentimentalisme à la Werther. L'Anglais est, le plus souvent, frigide.

L'amour n'est plus à la mode, sauf dans un seul pays, la France. Puisse-t-elle, au moins en ceci, rester toujours la même!

Voilà une belle mission et un vœu très sympathique!

? ? ?

Je suis partout juge le tête-à-tête franco-allemand de Paris :

Pour un peu, nos officieux, emportés par leur zèle, eussent tenu pour une victoire française la venue en France d'un chancelier allemand; son contact, à Paris même, avec nos dirigeants, était synonyme, à leurs yeux, d'un « bienfait pour l'humanité et d'une sécurité pour notre pays ». On en escomptait, par avance, les résultats, à la brusque lumière d'une mutuelle compréhension.

En réalité, le gouvernement allemand s'est résolu à ce contact sous l'empire de la détresse; le gouvernement français en a joué comme d'une pièce maîtresse sur l'échiquier

LES COMPTES DU VENDREDI

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » trouveront dorénavant à cette même place, sous les auspices de « CONSTRUCTA », Société Coopérative de Construction, des renseignements relatifs au marché de la construction à Bruxelles, prix des terrains, des matériaux, des hypothèques, prix de certaines maisons-types, tableaux d'amortissements, voire des consultations juridiques ayant un intérêt général, bref, tout ce qu'il faut savoir pour devenir propriétaire, ou le rester.

« CONSTRUCTA », société coopérative, 112, rue du Trône (tél. 11.99.27) répondra ici-même aux demandes de renseignements ayant un intérêt général.

« CONSTRUCTA » s'en va-t-en guerre !

« Tous propriétaires! »

« Constructa », au moins, n'y va pas de main morte! Et il est bon que, dès le début de ce manifeste des bâtisseurs de la cité future, on nous rassure en ajoutant : « Ne faites jamais construire sans consulter « Constructa »! »

Nous voilà fixés : ce sont des fabricants de maisons qui vont nous exposer comment, à peu de frais, on peut en ce vingtième siècle cesser d'engraisser son propriétaire (alias M. Vautour), et devenir immédiatement le maître, après Dieu, d'une maison que « Constructa » veut bien bâtir, solide, agréable, et cédée au plus juste prix.

Tout cela grâce à des méthodes qu'un Bruxellois moyen définirait comme suit : « Construire des maisons en gros. »

Ne faites jamais construire sans consulter « CONSTRUCTA »

Parce que « CONSTRUCTA » ne construit *que de bonnes maisons bourgeoises* telles qu'on les édifiait avant la guerre; elle le fait en utilisant tous les perfectionnements réalisés dans l'art de bâtir depuis 1918.

Parce que « CONSTRUCTA » offre à ses clients:

1. *Des matériaux de premier choix* — à l'exclusion de tous autres — choisis par les clients eux-mêmes;

2. *Des prix inférieurs à ceux des entrepreneurs les moins chers :*

Par suite de l'importance et du nombre des affaires traitées par « CONSTRUCTA », ses fournisseurs de matériaux lui consentent les plus fortes remises, ce qui permet à « CONSTRUCTA » de bâtir pour sa clientèle à des prix sans concurrence.

3. *Des avant-projets, plans et devis, établis gratuitement* par sa Direction technique; celle-ci a édifié plus de *trois cent cinquante immeubles* d'habitation depuis l'armistice; elle dispose donc d'une documentation pratique et technique incomparable.

4. *La suppression de tous tracas, démarches et pertes de temps.* « CONSTRUCTA » se charge de toutes les formalités et livre l'immeuble, *clef sur porte*, prêt à être habité.

5. *Un choix de terrains absolument unique* — comme prix, situation et diversité; ceci pour aider et orienter les personnes désireuses de construire et qui ne possèdent pas encore de terrain.

6. *Un cahier des charges impeccable* ayant fait ses preuves depuis 1918 et présentant une sécurité absolue pour les clients de « CONSTRUCTA ».

7. *Une garantie* de vingt ans pour les immeubles qu'elle construit.

8. *Des conditions de paiement très larges*, conçues dans un esprit de scrupuleuse loyauté, pour ceux de ses clients qui ne peuvent ou ne veulent pas payer leur maison au comptant.

N'étant pas une société hypothécaire et ne cherchant pas à réaliser des opérations hypothécaires lucratives pour elle-même, « CONSTRUCTA » offre au choix de ses clients:

a) Des avances de fonds avec hypothèques auprès des notaires, bailleurs particuliers, etc., remboursables à terme fixe et nécessitant seulement le paiement des intérêts;

b) La faculté de rembourser anticipativement le solde restant dû ou de le reporter au delà du terme primitivement convenu;

c) Des ouvertures de crédits auprès de banquiers, caisses d'épargne et autres moyennant garantie hypothécaire ou garantie en titres, et remboursables à volonté;

d) Un remboursement par annuités fixes comportant l'intérêt et l'amortissement en 5, 10, 15 ou 20 ans;

e) Un remboursement au moyen d'une assurance mixte-vie laissant à la famille l'immeuble quitte et libre de toute dette en cas de décès du chef de famille.

Dans tous les cas, « CONSTRUCTA » se charge de toutes les démarches relatives à ces opérations et laisse à ses clients la liberté de choisir la formule qu'ils préfèrent et l'organisme avec lequel ils désirent effectuer l'opération de crédit;

9. *La pleine disposition des immeubles qu'elle construit*, que ses clients peuvent louer, sous-louer ou vendre à leur gré;

10. *Un contrat simple, clair et limpide*, ne comprenant aucune clause équivoque et *n'entraînant jamais pour les clients de « CONSTRUCTA » des surprises onéreuses et désagréables.*

QUELLES QUE SOIENT VOS INTENTIONS, FAITES PARTICIPER « CONSTRUCTA » A L'ADJUDICATION DE VOTRE IMMEUBLE ET A L'ETABLISSEMENT DE SES PLANS.

DITES-VOUS QU'UN ENTREPRENEUR NE POURRA *JAMAIS* VOUS FAIRE DES CONDITIONS EQUIVALENTES A CELLES D'UNE SOCIETE SPECIALISEE QUI TRAVAILLE EN GROS

NE CONSTRUISEZ JAMAIS AVANT DE CONSULTER

« CONSTRUCTA »

Société Coopérative de Construction,
112, rue du Trône, — T. 11.99.27

CINÉMA CAMÉO Métro Goldwyn Mayer
Oasis de Fraîcheur et d'ombre

BUSTER

S'EN

VA-T-EN

GUERRE

PRODUCTION

Métro-Goldwyn-Mayer

DANS LAQUELLE

BUSTER

KEATON

REMPORTE UN SUCCES
DE PLUS EN PLUS CROISSANT

ENFANTS ADMIS

diplomatique : au point de vue des questions directement en cause entre les deux nations, il n'a rien donné.

On s'est séparé en toute cordialité, comme l'on s'était abordé, mais aussi en pleine incompréhension. Il faut dire ce qui est.

???

Le **Thyrse**, à propos de l'érection d'un monument à Emile Verhaeren, cite le discours de M. Batilliat :

Mais la littérature belge, littérature française... n'est-ce pas vain de prétendre distinguer entre l'une et l'autre. Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Georges Rodenbach, Maurice Maeterlinck, Albert Mockel, Georges Eeckoud, Max Elskamp, vingt autres encore, ont doté notre langue d'œuvres trop parfaites pour qu'ils ne soient pareillement honorés ici et là, de chaque côté d'une frontière qui n'est pas, qui ne peut pas être, qui ne sera jamais une barrière spirituelle non plus qu'elle ne doit marquer de trace dans le champ commun de nos admirations et de nos amitiés.

Et plus loin, ces considérations d'Albert Mockel, qui fut l'ami du poète, et qui, après avoir rendu hommage à la noble figure de Marthe Verhaeren, hier disparue, juge l'œuvre du maître :

Tout ce qui touche ce maître puissant, il le grandit soudain. Nos agitations vulgaires, il en fait de l'épopée. Avec l'humanité, il crée du surhumain.

Comme Victor Hugo, il est le lien sonore où viennent retentir, où viennent s'amplifier les voix de l'univers; et

comme lui encore, il est le poète le plus largement lyrique de son temps.

Hugo avait le culte de l'histoire. Verhaeren a la passion de l'époque contemporaine. Il en suscite avec âpreté le décor; il en exalte l'instinct de conquête; il en connaît le tumulte qui meurtrit et la lutte féroce qui déchire. Il va jusqu'à célébrer les machines...

??

Le **Jour**, de Verviers, rend compte des effets psychologiques que détermine une consignation générale dans une caserne d'infanterie.

Nous citons ce morceau pour la forme qu'il emprunte, et que nous avons trouvée très coquette :

LE GRAND SOIR A LA CASERNE DE VERVIERS

Une dérivation pacifique.

Il s'en est probablement fallu de peu que, samedi, dans la journée, à la réception de l'ordre du jour de consignation générale pour le soir, les soldats de notre garnison ne vouassent, théoriquement, aux gémonies, les organisateurs de la manifestation pro-russe annoncée.

C'est, en effet, un incommensurable sacrifice, que, pour un saint et tant vénéré samedi, ce malencontreux ordre du jour venait leur imposer.

Il faut avoir été témoin de l'empressement mis, à chaque finale de semaine, par les nombreux permissionnaires à s'envoler de la « volière », la valise au bout du bras, se

...rés comme des prisonniers qu'on libère, pour évaluer la ...ération imposée par une pareille ordonnance. Peine dé...plée par la considération touchante de la répercussion ...quant en résulter non seulement dans la famille endouil...ttante, mais... disons « surtout », chez les bonnes amies ...guant au toc-toc cordial de ce revoir hebdomadaire... —

Or, si le haut état-major de notre garnison a le souci du ...our des éventuels protecteurs militaires de l'ordre pu..., il est, aussi, à la hauteur de la sagesse psychologique ...i amène chez les hommes de la troupe l'acceptation cor...ale des exigences de la « noble » servitude de leur état... ...s perspectives heroïques.

C'est de cette tournure d'esprit en haut lieu, portée, en ...alisant les circonstances, à tirer le plus de bien possible ...i-même, que surgit, samedi, le plan d'une uti...isation ...rable des moments de contrainte qui eussent pu engen...r la mauvaise humeur, des pensers moroses, qui sait?... ...s dispositions séditieuses chez ceux qui se trouvaient pré...ément appelés à refréner la sédition...

???

Voici en quels termes le très compétent économiste Henri ...e Man, dans le **Bulletin d'Information et de Documenta...**, juge « la crise du régime capitaliste »:

Le professeur Bonn avait bien raison : il n'y aurait pas ...e crise du régime capitaliste si le capitalisme était resté ...éral — ou s'il l'était devenu, car il ne le fut jamais ...mplètement. Il n'y aurait jamais eu d'anticapitalisme ...urier si la réalité avait correspondu au programme que ...obespierre traçait, en 1793, au régime bourgeois nais...t : procurer du travail à tous, réduire graduellement le ...t des moyens de subsistance et augmenter le nombre ...s possédants. Il eût même suffi que le capitalisme assu...t aux masses ouvrières ce que l'hégémonie mondiale ...contestée de l'Angleterre procurait aux siennes pendant ...a deuxième moitié du XIXe siècle : les salaires crois...nt, des prix descendants — même à une allure fort infe...ure à celle de l'accroissement des revenus des riches.

Un retour à pareille situation est-il possible? Voilà la ...osse question. Tellement grosse qu'aucune spéculation ...éorique ne saurait y donner de réponse convaincante. ...Avenir seul le fera; l'évolution réelle du capitalisme, dans ...s conséquences sociales, est seule en état de prouver sa ...ssibilité. En attendant, nous ne pouvons qu'essayer de ...ieux saisir les données du problème, en voyant aussi exac...ment et aussi profondément que possible les causes dont ...l est issu.

???

Un hebdomadaire, **La Résignation Financière**, juge « Pourquoi Pas? » avec sévérité, à propos d'une récente polémique:

LA PAILLE ET LA POUTRE

Tirons respectueusement notre chapeau devant MM. les ...recteurs du « Pourquoi Pas? », qui vendent bien aussi ...leur papier, à ce point qu'ils ont la pudeur de ne pas dé...ler l'importance de leur tirage; ils sont, eux aussi, d'ex...llents directeurs.

Le doivent-ils à leur programme, à leur littérature, à ...eur esprit?

Que font-ils pour s'assurer la bienveillance du public?

Voyons! Alors que la « Dernière Heure » a une impor...nte clientèle de cyclistes, boxeurs et autres sportifs, « Pourquoi Pas? » s'assure la curiosité malsaine de tous ...eux et de toutes celles en qui, comme dit Monselet, un ...petit cochon sommeille? Rien d'autre. Et, ma foi, nous ...pensons que le programme du premier vaut au moins celui ...des seconds.

Il y a longtemps que nous avons baptisé le « Pourquoi Pas? » le journal des « Petites Polissonneries Pour Per...sonnes Perverses », et nous saisissons avec empressement ...l'occasion de le lui dire directement, puisqu'il se mue en ...censeur rosse.

Pourquoi d'ailleurs ce journal!

"PYRAMID"
EST UN PRODUIT
TOOTAL
PAR CONSÉQUENT
GARANTI

N'oubliez pas

PYRAMID
MOUCHOIRS POUR HOMMES

Réputés mondialement
pour leur extrême distinction et leurs
qualités de solidité et de grand teint.
TOOTAL les garantit en tout point.
Couleurs et blancs fantaisie.
Etiquette noire

Le mouchoir. . . . . .fr. 10,75

En vente partout
Catalogue sur demande

MARQUE DÉPOSÉE. ÉTIQUETTE

A EXIGER SUR CHAQUE MOUCHOIR.

Ets. Tootal, Fabricants, 21, Pl. de Louvain-Bruxelles.

● MONNAIE ● VICTORIA ●

De la Gaité - de l'Amour

LA FOLLE AVENTURE

PARLANT FRANÇAIS

AVEC

MARIE BELL

Jean Murat Jim Gerald

Marie Glory

DESSINS ANIMES

NON CENSURÉ

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accordera des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pourrez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins, au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

POURQUOI?

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4° PARCE QUE vous pourrez acheter tout ce que vous désirez meubles, literies, vêtements, fourrures, poêles, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, vélos, etc., etc

Tout, absolument tout à CREDIT au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé

CONTE DU VENDREDI

Le dernier exploit de Tom Benett, Détective

Ce jour-là, M. Hompée quitta son bureau beaucoup plus tôt que d'habitude. Il ne se sentait pas bien, de vagues et sombres pressentiments l'agitaient. Il reprit directement le tramway et arriva chez lui vers trois heures, alors que depuis toujours, son service terminé au ministère, il restait à blaguer avec quelques collègues en vidant un bock ou deux et ne rentrait jamais avant six heures.

Depuis deux ans, il avait abandonné son appartement pour acheter une toute petite villa à l'orée de la forêt de Soignes; l'heure de la retraite approchait et c'était là qu'il comptait finir ses jours. Un jardinet entourait la petite construction, des poules s'ébattaient dans un enclos et M. Hompée, qui avait acheté un traité de jardinage, commençait à distinguer un chiendent d'une pousse de haricots.

Il ouvrit la porte et s'arrêta, sidéré. Le plus grand désordre régnait à l'intérieur. Sur la table de la salle à manger, toute l'argenterie de la maison avait été jetée pêle-mêle; à terre, un manche à balai cassé, des chaises s'entassaient dans un coin. Tous les tiroirs des meubles étaient ouverts et vides. M. Hompée remarqua qu'on avait fait deux tas de leur contenu, d'un côté les objets de quelque valeur, de l'autre ceux qui n'en avaient aucune. Les cadres étaient dépendus, la garniture de cheminée se trouvait sur la table...

Des cambrioleurs! Il n'y avait pas de doute. Ils étaient entrés dans la maison, et ils rassemblaient leur butin quand l'arrivée de M. Hompée les avait fait fuir, par derrière probablement. La porte donnant sur la cour était en effet ouverte.

M. Hompée se souvint avoir lu qu'ils procédaient toujours ainsi : placer tout ce qu'ils voulaient emporter sur le tapis d'une table, en nouer les quatre coins pour un ballot facile à transporter. Il était arrivé à temps!

Mais sa femme?

Il cria: Elise! Elise!

Pas de réponse. Une sueur froide lui coula dans le dos. Elle n'était pas au rez-de-chaussée. Courageusement, mais

prudemment, il monta. Personne à l'étage; mais là aussi tous les meubles avaient été ouverts, fouillés, l'armoire à glace béait...

Il eut peur! Elise! Elise!

Il sortit. Ses plus proches voisins, M. et Mme Van Orbeke, habitaient à une cinquantaine de mètres. Il y courut. C'était un vieux ménage avec lequel il s'entendait très mal, on ne se saluait plus, mais la nécessité ne connaît pas de loi.

— Vous n'avez pas vu ma femme?

On n'avait pas vu sa femme, mais on avait remarqué deux individus marquant mal qui allaient de porte en porte. Ils se disaient chômeurs et offraient en vente des lacets et du savon.

« Ils avaient un regard qui ne nous revenait pas », assurèrent le mari et la femme.

C'étaient eux! Il fallait avertir la police, le parquet. Oubliant tous les griefs anciens, M. Van Orbeke courut téléphoner au cabaret du coin. M. Hompée dut s'asseoir et Mme Van Orbeke, pleine de commisération, lui offrit une petite goutte, « pour se remettre ».

M. Hompée faisait peine à voir.

— Elise! Ma pauvre Elise! répétait-il. Qu'ont-ils fait d'Elise!

Important, M. Van Orbeke, suivit de tous les clients du café, reparut: « J'ai téléphoné, dit-il. Les secours arrivent. M. Tom Benett, le célèbre détective, était justement au Parquet. Il sera ici dans dix minutes. Avec lui, ça ne traînera pas. »

La foule s'amassait déjà devant la maison du crime. « Que personne n'entre! Ne touchez à rien! Ne brouillez pas les traces des pas », criait M. Van Orbeke qui avait pris la direction des opérations et qui s'agitait, très important.

Trois puissantes autos stoppèrent. Les agents en sortirent. Un petit monsieur sec et indigo, vêtu d'un complet à carreaux brun et coiffé d'une casquette, se présenta. Il fumait une courte pipe, d'un air froid:

— Tom Benett. Où est le préjudicié? Procédons par ordre. D'abord, les empreintes!

Il sortit de son gousset une puissante loupe, s'accroupit... Un silence religieux régna...

Après dix minutes d'examen, il se releva et décida: « Vous numérotez celle-ci, celle-là, celle-là... »

Ses aides se précipitèrent. Il arriva à la porte et longuement étudia la clenche: « Empreinte! », ordonna-t-il. Il pénétra dans la maison.

— Mais ma femme, se lamentait M. Hompée.

Tom Benett le foudroya du regard. Il parcourut les pièces une à une, s'arrêtant parfois longuement à contempler le plancher, le plafond. Sur son ordre, des photographes opérèrent. Des objets désignés par lui furent empaquetés avec des soins minutieux dans des emballages spéciaux et bizarres. Le manche de brosse cassé, qui gisait à terre, fut photographié plusieurs fois de haut, à gauche, à droite, à côté du sol, et c'est Tom Benett lui-même qui le prit finalement et l'installa avec toutes sortes de précautions dans une boîte qui fut scellée. Pourtant, il trouva une poignée de cheveux: « Examen microcopique! » décida-t-il.

Son inspection terminée, il s'assit dans un fauteuil et, ayant bourré une nouvelle pipe, médita longuement. M. Hompée, le cœur serré d'angoisse, attendait.

— Je vois ce que c'est, dit enfin le maître. C'est un coup de la bande des Resquilleurs. Votre femme a été assassinée et violée. Elle s'est vaillamment défendue...

M. Hompée, à part soi, se demandait quel était le bandit assez courageux pour faire subir le dernier outrage à sa

UNE MERVEILLE

POUR 30 Frs

BREVETS TOUS PAYS

LE FOUDROYANT AFFILEUR

ESSAYEZ-LE!
VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES!

NOTRE "AFFILEUR" EST INDISPENSABLE A TOUT HOMME QUI VEUT SE RASER — VITE — BIEN — ÉCONOMIQUEMENT — PARTOUT

UNE LAME PAR AN
UN AFFILAGE PARFAIT EN 5 SECONDES

CHAQUE APPAREIL EST GARANTI PENDANT 20 ANS CONTRE TOUT VICE DE FONCTIONNEMENT.

VENTE EN GROS ET RENSEIGNEMENTS :
40, BOULEVARD DE NIEUPORT
— BRUXELLES —

SAUCE LEA & PERRINS

L'originale et véritable Sauce Anglaise

pauvre femme qui avait cinquante ans et en paraissait soixante-cinq.

— Elle s'est défendue, poursuivit Tom Benett, avec ce balai. Dans la bataille, elle s'est raccrochée à ce store qui est tombé. Leur coup fait, les bandits, ils étaient quatre, se partagèrent la besogne. Deux d'entre eux emportèrent le corps... ils avaient une camionnette automobile qui stationnait à douze mètres cinquante d'ici. Ils se sont débarrassés du cadavre en le jetant dans l'étang de Rouge-Cloître ou en l'enfouissait dans la forêt. Nous établirons cela plus tard. Pendant ce temps les deux autres fouillaient la maison et l'enfouissant dans la forêt. Nous établirons cela plus tard. devait venir les rechercher avec leurs paquets. Ils sont quatre. Il y a un roux, un chauve et deux bruns. Olaf Chemelinskof, mon adversaire le plus adroit, est à leur tête. Je reconnais sa marque.

— Si peu de temps, sanglotait M. Hompée, si peu de temps, pour découvrir un si grand malheur!

Deux nouvelles pipes furent fumées. Benett reprit : « Je les connais. L'un d'eux, Olaf, reviendra sans doute, sera certainement ici sous peu à la faveur d'un déguisement. Mais je le reconnaitrais entre mille! J'ai ses empreintes digitales et je connais la largeur du lobe de son oreille gauche. Il reviendra, bientôt, je le sais! Il n'est pas loin! C'est un maître du travesti. On l'a vu successivement en curé, en collégien, en sénateur, en femme, souvent en femme, femme du monde ou femme du peuple; il a longtemps opéré en riche marchand. Il n'est pas loin... je le sens... Est-ce qu'il y a des journalistes ici? S'ils désirent une interview, mes notes biographiques? Une photographie, la tête et une décoration? A votre disposition, messieurs. Prendre un cliché? Volontiers. Devant la maison, devant la table? De face et de profil? Occupé à relever les empreintes... C'est cela. Et un gros titre, n'est-ce pas? Merci. »

De nouveau le silence pesa. Tom Benett bourrait une nouvelle pipe... Soudain il bondit. Un revolver brillait dans sa main droite, de la gauche il brandissait une matraque.

— Le voilà! hurlait-il, haut les mains! Olaf Chemelinskof, au nom de la loi, je vous arrête! Je savais bien que je t'aurais.

Son browning menaçait une grosse bonne femme, moustachue, qui tenait d'une main un manche à brosse tout neuf, de l'autre une bouteille de tripoli.

— Haut les mains, Olaf! répétait Tom Benett, ricanant.

— Elise! Mon Elise! s'écria M. Hompée.

— Mais c'est Mme Hompée! s'exclamait M. Van Orbeke.

— Mais qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce qu'il y a? interrogeait la femme.

— C'est votre femme? Vous en êtes certain, s'informait Tom Benett. Absolument certain? Je ne peux m'être trompé. Ce serait bien la première fois.

— Mais c'est ma femme!

— Mais alors ce désordre...

— Alors, je ne peux pas faire un grand nettoyage! Non, mais!

— Pourquoi êtes-vous partie?

— J'ai été acheter du tripoli pour faire mon argenterie et un nouveau manche à brosse.

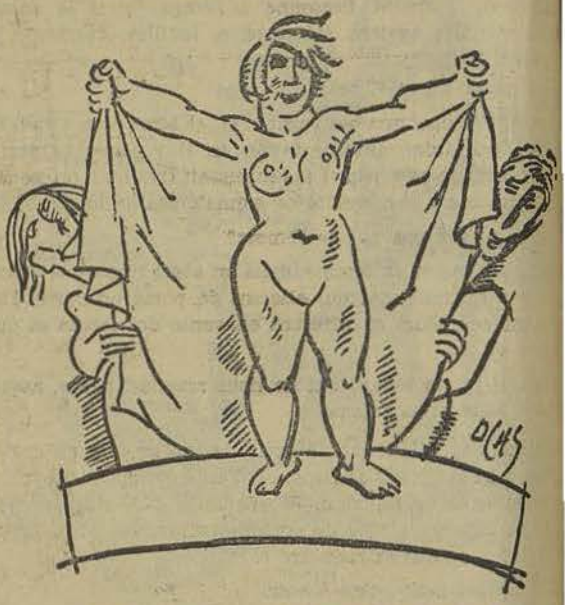
— Et ils ne t'ont pas violée?

— Hein?

Tom Benett s'était replongé dans ses réflexions. Une pipe encore et il démêla: « Ce vol est une erreur. Mais Olaf y est cependant pour quelque chose... Je le rattraperai au tournant... bientôt, je le sais, je le sens. »

Et il sortit, très digne.

E. H.



CAGAYOUS

Comme Bruxelles a son Pietje Scramouille, la Wallo[nie] ses « losses », Paris son Gavroche, muable aisément [en] costaud ou en « Terreur », « Cagayous », voyou d'Alg[er] frère du karageuz turc et du nervi marseillais, a son la[n]gage et sa légende.

La légende est picaresque; l'anarchisme de Cagayous [est] hilarant; son langage, c'est un truculent sabir. Ce sab[ir] compris un peu partout sur les rivages de la mer Int[é]rieure, de Barcelone à Salonique et de Trieste à Suez, po[s]sède une saveur inimitable. C'est pourquoi nous avons [cru] que cet extrait de « Cagayous antitout », suite de « C[a]gayous antijuif », pourrait intéresser nos lecteurs, rés[pectivement (1).

CANDIDAT

Quatre années ont passé depuis les troubles antijuifs [de] 1898. Cagayous, déçu par la tournure qu'ont prise les é[v]nements politiques, s'est fait une doctrine nouvelle. Il [est] devenu « antitout ». Son peuple fidèle le suit dans [son] évolution et veut l'envoyer au Parlement.

Bessif (2), le Comité entitout de Bablouette il a vo[ulu] que je porte la candilature pour député. On s'a fait le [co]tingue dedans la remise à M. Antoine, à la Carrière, où [on] y s'a amené une chiée des citoyens, vec les femmes, [les] gosses, les chiens, qu'on peut pas bouger.

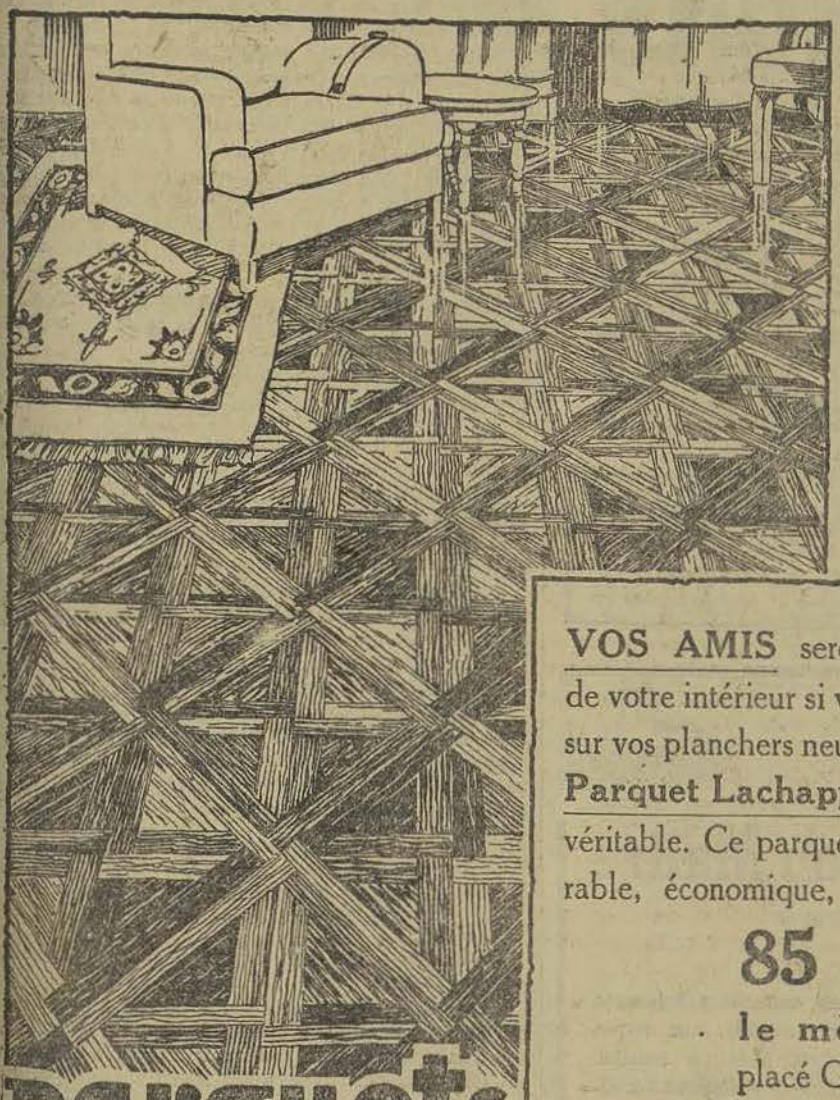
A le bureau y avait Mengo; Zigolatche, qui fait les fém[mes]; Carmelo, le chèvrier; Boulitche, qui se ferme les boutei[lles] à chez le fabricant de l'anisette; Sardina, Calcidone, Ban[dits] Outche, Çuilà qu'il a la Calotte jaune, Loulou, Gaspare[lle], Embrouilloun, Ugène-le-Louette, le Caucho, Un qu'on [ne] pelle La Tomate, Moulaverme, Cocurollo, qui fait les [ca]pettes, Tonico, Vincent, Fartasse, Tape-à-l'Œil, Le Cou[rt], Micalette, Un qu'on li dit l'Haricot, à cause que chan[ge] moment y lâche des appels de popa; Mecieu Hoc, le fac[teur] en rétraite; Fardal, que c'est le roi des pêcheurs à la cag[ne]; Valdarella, qui travaille cocher dessur le tonneau de l'[eau] sage; Kouïder, qu'il a été agent de poulice et que mai[ntenant] fait la koukra (3); Cascarella. Un qu'on li a scor[dé] nom Zérofranc, pourquoi jamais il a le rond pour pa[yer] à boire quand y vient son tour; Taouloun, qu'il est pas [fier] à bord le battibatte (4); Dominique, Hachommoc, le p[ê]

(1) *Musette, Cagayous*, Paris, Gallimard.

(2) Par force.

(3) Ramasse et prépare des amorces de pêche.

(4) Tambourinaire de régate.



PARQUETS LACHAPPELLE

VOS AMIS seront émerveillés de votre intérieur si vous faites poser sur vos planchers neufs ou usagés un **Parquet Lachappelle** en chêne véritable. Ce parquet luxueux, durable, économique, ne coûte que

85 Francs

le mètre carré
placé Grand'Bruxelles

FACILITES DE PAIEMENT

Une grande collection d'échantillons de parquets achevés est toujours visible dans les salons d'exposition..

parquets

lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
BRUXELLES

32 AV. LOUISE
TEL.: 11.90.88

Institut Michot-Mongenast
12, rue des Champs-Elysées, 12, Bruxelles
Pensionnat -- Externat
◆ Etudes complètes scientifiques et commerciales ◆

Le Radio-Portatif

La Voix de son Maître

◆ MODÈLE « 55 »

Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX:
3,000 Francs

BRUXELLES
14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

PARISY
MANTEAUX
GABARDINES

Achetez directement un bon vélos **BURY**
chez tous nos agents ou
34, ch. d'Anvers, Bruxelles-Nord

à çuilà qui fait les formadgeots, Tête-de-Mélon, La Bigue, Solipane, Raphaël, Six-Dix, le garçon de café, et un tas des types pluss antitout que tout.

Mecieu Hoc il a été nommé président et Cocurollo secrétaire. Mais comme Cocurollo y sait pas écrire boucoup, et que quand il y lit faut qui remue la bouche, aussinon y comprend rien, on li a commandé à Zérofranc qui s'avance.

Dedans la salle on fait le potin qu'on s'entend pas ceuss-là qui parlent. A la faute d'un tondeur des chiens qu'il a rentré, les chiens y z'ont commencé abohier sans s'arrêter. Alors on y a dit à le tondeur qui s'en va. Lui y veut rien savoir. S'a fallu que le Courro y se l'agaffe par la bélouse pour se le porter déhiors.

— En bas les vendus ; elles crient les femmes.

Mecieu Hoc y s'ahisse dessur la table de ménusier qu'on s'a prêtée et y parle comme ça :

— Citoyens naturels, naturalisés et champoreaux, tous vous êtes antitout, oui ou non?

— Oui! y g... le monde.

— Çuilà qu'il est pas antitout, c'est un c... ! y crie Périon, le coiffeur de les carriers.

— Et dimi! elle dit une femme grosse qu'on sait pas comment elle a rentré son darrière.

— Saha, Madame Bigorno, et vive vous, y parle Six-Dix, qu'il en pince pour la fille de la Smina.

— Ça va bien, dit Mecieu Hoc. Pisque tous vous êtes antitout, faut que vous soigissez le candidat qui marche vec vous autes et que vous li portez la confiance.

Oilà que tous on se f... à g...

— Cagayous! Ca-ga-yous! Ca-ga-yous!

— Cagayous il a la parole, dit Mecieu Hoc.

Et après y descend et y s'en va s'assir à sa place.

Moi je monte dessur la table. Même moment y sort un bacchanal qu'on vient sourd. Vive Cagayous! Et vinga de chanter la Marseillaise antitoute :

Cagayous! Ho! saha Cagayous!
Fant de la Carrière,
F...y par derrière
Qui z'arront la peau!

Quand on a fini g..., je sors le salut et je parle comme ça, fort. hein!

« Citoyens, nous avons soupé de son kilo à tous ceuss-là qui passent le temps à monter le coup au peuple et à lancer des tchalèfes (1) pour se l'angorer (2). (Je comprends! y dit un. Oui, oui, y crient les autes tous.)

« A peu à peu, tout le monde y vient antitout, pourquoi le « antitoutisse » c'est la polétique de ceuss-là que son ventre il est plat et que sa tête elle s'abaisse pas. (Tapage des mains. Vivent nous autes!) Ceuss-là qui blaguent tant, qui marchent rien que vec une qualité des hommes, c'est des menteurs qui z'ont pas le courage de sortir tout ça qui a en dedans sa courge. (Coups de sifflet vec les doigts qu'on se trouille à les toiles des araignées.)

Drumont il est antijuif. A cause? A cause que les juifs y sont antichrétiens Qu'est-ce qu'il est Colin? Colin est antiDrumont, pas pluss. Ça fait que tout le monde il est antiNous autes pour pas qui aye des jaloux, nous faisons antitout, comme ça personne y réclame. (Taïba! En bas! En bas tous! Une femme laveuse elle crie : Aïe! que langue bonne qui se tient ce Cagayous de mon cor.) Pisque vous voulez je sors la canlidature. (Oui, oui, toi, basta!) Pisque vous me commandez que je viens député... (Vive Cagayous! Ca-ga-yous! Ca-ga-yous!) Eh ben, je viens député Cagayous. (Bacchanal soigi. Coups de sifflet de goût. Tapage des mains, des pieds, et tout.)

— Je demande la parole pour parler a le candidat dessur quéque chose, y dit un endividu qu'on le connait pas.

— A la porte, le mouchard! Enlevez-le! y crie le monde.

Comme l'aute y s'avait bougé un peu la main oilà qu'est s'y arrée une patate qu'il y bouche l'œil. Les femmes elles se le mangent. Forcé qui s'ensauve aussinon y reste pas vivant.

---

(1) Mensonges.

(2) Le tromper.

— Tout le monde il a le droit de parler ici, j'y dis à le peuple. Seurement çuilà qui s'insulte à le drapeau antitout, faut qui s'en va dans un autre côté. Si y en a qui z'ont envie parler vec moi, y z'ont qu'à s'amener dessur la table.

Oilà qui monte Maggi. (Saha! Maggi! Vive toi!)

Maggi y parle comme ça :

— Les pêcheurs à la cagne (1) qui s'en vont faire le sanicat vec Fardal le Chef, y me commandent que je demande à le député antitout ça qui fait pour euss une fois qui rentre dedans la Chambre? Partout on empêche qu'on pêche. Là, oùsqu'y a des peschéras (2) bonnes, on se jette tout plein de la terre. Aoùs qui faut que nous allons travailler pour manger?

Moi j'y réponds à Maggi :

— Une fois que je viens député, je fais défense qu'on jette la terre dedans les peschéras et je fais faire le pont esprès à Bablouette pour qu'on vient pêcher le sar sans qu'on se mouille les jambes. Tous les pêcheurs y z'arront la permission qu'on descend en bas le kaçour (3). (Tapage des mains. Maggi de content qu'il y est me touche la main.) Qui c'est qu'il a encore la réclamation pour porter ici?

Gargasse qui fait les mèches, y monte :

— Y a plus des alouesses (4) à aucun endroit, y dit pourquoi les propriétaires y se les arrachent. Ça fait que le commerce y marche plus.

— Je parlerai à le minisse qui fait planter des alouesses qu'on fait les mèches de fouet dessur les fortifications et

dedans chaque esquare. (Applaudissements.) A un aute. Ici on prend pas le monde en rétraite (5). Çuilà qu'il a la bouche y parle.

Ouacco y fait dimi-courage et y s'annonce dessur la table. Ouacco c'est le pêcheur des oursins qui travaille avec Calcidone. Seurement, comme y parle moitié maltais, moitié italien et moitié arabe, personne y comprend bien ça qui veut.

— Mella! Ça va bien j'y dis; ti as raison.

Y splique qu'y a pluss boucoup que d'avant des oursins d'jouifs, y dit Calcidone de sa place.

(En bas les juifs, elles crient les femmes.)

— Pour que les oursins juifs y f... le camp, je parlerai à l'Amiral qui fait jeter partout des cochons de mer. Ti es content, ho! Ouacco?

Ouacco y dit qu'il est content.

— A qui c'est le tour?

Une femme elle monte, du temps que tous on tape les mains.

— Y a pas l'eau à les fontaines, elle dit la femme en criant comme si on s'y arrait volé son gosse. Jamais y a l'eau. Deux heures ma petite elle perd le temps à la fontaine pour remplir le siau. Dedans les quartiers riches, l'eau elle coule pour rien tant qu'on veut. C'est des injustices! A le lavoir, on laisse l'eau crasse que ça fait le linge gris et les pratiques elles réclament. C'est un escandale! L'eau elle tombe de le ciel pour tout le monde. (Oui, oui, elle parle la vérité, elles crient les femmes.)

— Ça va bien. J'y dirai à çuilà qui faut, qui fait le canal pour que ça ramasse tout l'eau de la montagne et qu'on la porte à la Carrière. (Applaudissements. Les femmes elles chantent la « Marseillaise » antitoute...).

(1) A la ligne.
(2) Lieux de pêche.
(3) Lieu de pêche sous les bastions de Bab-el-Oued.
(4) On fait alors des mèches de fouet en fibres d'aloès.
(5) En traitre.

LE SOURIRE RESPLENDISSANT

est le meilleur signe de la santé. Protégez donc la vôtre en employant les grains du Dr Jehan Meyer aux vitamines de fruits frais.

Pris le soir, ce laxatif et dépuratif doux et agréable régénère l'organisme grâce à ses principes vivants et vous fait retrouver immédiatement le goût de la vie, le bien-être, le teint frais, la beauté et son sourire...

Absolument inoffensifs parce que vivants et physiologiques, les grains du Dr Jehan Meyer sont le gardien vigilant de votre santé.

BON à remplir et à adresser à la SOCIETE FRANCO-BELGE DES SPECIALITES PHARMACEUTIQUES, Dépt 309, avenue Emmanuel, 6, HAREN-NORD.

Franco et gratuit, veuillez m'adresser un échantillon et la littérature des Grains du Dr Jehan Meyer.

Nom .....

Adresse .....

VOULEZ-VOUS GAGNER

UN MILLION?

achetez des lots des Régions Dévastées
— payables par petits versements —

A partir de 9 francs par mois

Dès le premier versement, vous participerez aux intérêts et à tous les tirages. En cas de sortie de votre lot, l'entièreté de la prime vous appartiendra. Chaque année, il y a 32 tirages et 233 lots sortent pour un total de 20,500,000 frs.

Les prochains tirages auront lieu :
20 août: 2 lots de ..... 100,000 fr.
20 août: 3 lots de ..... 50,000 fr.
20 août: 15 lots de ..... 10,000 fr.
1er septembre 1 lot de UN MILLION fr.
1er septembre 1 lot de ..... 250,000 fr.
1er septembre 1 lot de ..... 100,000 fr.
1er septembre 3 lots de..... 50,000 fr.

si vous désirez obtenir les renseignements supplémentaires, veuillez écrire à l'«Union Centrale de la Bourse », S. A., 16, rue de la Bourse, 16, Bruxelles

AGENTS SÉRIEUX SONT DEMANDÉS

SPLENDID
Ancien PATHÉ-NORD
Etablissements VANDEN NESTE, S.A.
152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

Reprise du grand succès
LE ROI DES RESQUILLEURS
AVEC
GEORGES MILTON
PRODUCTION PATHE-NATAN
ENTIEREMENT PARLEE FRANÇAIS
PATHE-JOURNAL
SENORE ET PARLANT
ENFANTS ADMIS

LOCATION D'AUTOS
AVEC ET SANS CHAUFFEUR
MOTOS SANS PILOTE
O. HOUDART 122, RUE DE TEN BOSCH, 122
IXELLES. - Téléphone: 44.71.54

ORGANISATION TECHNIQUE DE VOTRE PUBLICITÉ ET SYSTÈME DE VENTE CHEZ VOUS

GERARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
36, rue de Neufchâtel BRUXELLES
TEL. 37.38.59.

"Les bonnes pages"

VINGT ANS D'EGYPTE (1)

(Souvenirs inédits.)

VERS UNE CONSTITUTION

16 mars 1922. — Proclamation de l'Indépendance de l'Egypte. Les rues d'Alexandrie ont leur aspect coutumier; peu à peu apparaissent aux fenêtres les drapeaux rouges, tachetés des trois croissants blancs; sur les trottoirs, les gens regardent, s'interrogent, puis s'en vont, calmes à leurs affaires; l'atmosphère n'est en rien celle d'un tournant d'histoire.

A 11 heures, coup de téléphone du Gouverneur; il recevra les Autorités à midi.

Je me rends au Palais avec le Président de la Cour; les salons sont déjà bondés, galabiehs des ulemas, stambouline des fonctionnaires égyptiens, complets sportifs des fonctionnaires anglais. Longue attente tuée en sirotant du café et en fumant des cigarettes. Un Britannique demande au Secrétaire: « Ce sera pour quand? » — « On attend les dragées ». — Le baptême du régime nouveau! » — Voici le Gouverneur; il se place dans la porte qui sépare les deux salons et lit d'une voix sonore l'édit par lequel le Sultan Fouad proclame l'indépendance de l'Egypte et déclare qu'il prend le nom de Roi et le titre de Majesté.

La lecture finie, le Secrétaire invite l'auditoire, à trois reprises différentes, à acclamer « le Roi d'Egypte ». Et cela se fait sur un rythme chantant.

Mais un petit homme s'avance, à l'allure méphistophélique; sous le tarbouche posé de travers sur la tête, ses yeux brillent; il lève solennellement la main et s'écrie sur un mode grave: « Vive l'Indépendance complète ». Et ces mots tombent dans un silence gêné.

Le Gouverneur se hâte de serrer les mains et les invités, en se dirigeant vers la sortie, picorent d'un geste négligent dans le plat de dragées que leur tend le larbin.

L'Egypte est libre et le Sultan est Roi.

17 mars. — Voyage au Caire pour les fêtes de l'Indépendance. Sous l'éclatant soleil, s'étend l'infini vert clair des champs. Partout des fellahs au travail. Se doutent-ils du bonheur qui leur advient? Ils ne connaissent jusqu'à présent que le souci de vivre; ils auront demain la fièvre de la liberté; ils auront des élections, un Parlement; ils sont la proie des capitalistes; ils le resteront et deviendront en plus la proie des parlementaires.

Au Caire, pas grand air de fête; quelque chose de lourd et de fiévreux dans l'air; un déploiement énorme de police.

Pour impressionner la foule, de lourds camions militaires circulent où sont entassés des soldats; hier, les têtes qui émergent étaient coiffées du képi britannique, aujourd'hui elles arborent le tarbouche égyptien; c'est déjà la mode nouvelle.

L'après-midi, courses de chevaux à Ghezireh; on s'y disputera la coupe du Roi Fouad Ier sera présent.

Foule énorme, très bigarrée, comme toujours en ce pays, l'élégance côtoyant le mauvais goût.

Le Maréchal Allenby, Haut Commissaire britannique, se promène sur la pelouse en costume gris clair, l'allure très dégagée, l'air joyeux, presque des manières d'écolier en vacances: il vient de passer à d'autres une part des lourdes responsabilités qui, depuis des années, pesaient sur lui.

Devant le pavillon royal, les Ministres attendent le Souverain; le soleil tape dur sur les lourdes redingotes noires, rivées à leurs places, par un inflexible protocole, les Excellences s'épongent, s'éventent bâillent, scrutent l'horizon. Le Ministre de la Justice me confie: « Dire que des gens viennent aux courses pour s'amuser! »

Au lointain de la plaine, sur le fond dentelé des palmiers, apparaissent les oriflammes rouge et vert de la garde

(1) Pages d'un volume de F. Van den Bosch à paraître sous ce titre.

royale; dans l'air très pur résonne la cadence sautillante de l'hymne national; et quatre chevaux noirs d'une nerveuse beauté amènent devant le pavillon, une calèche impeccable d'où descend le Roi, accompagné de son Premier Ministre.

Zulficar Pacha, l'aimable grand Chambellan, au perpétuel sourire, a envoyé ses jeunes lieutenants quérir les notabilités que sa Majesté invite à prendre le thé. Les dames rengorgeantes de fierté, les messieurs se gantant fébrilement montent l'escalier et après les salutations gourmées, c'est tout de suite, autour du Souverain, et sous son impulsion, le laisser-aller charmant d'une cour sans solennité et sans apprêt et où les entretiens ont le dégagé du costume sport que portent les invités. Une ambiance captivante de ciel bleu, de verdure fraîche et de brise vespérale a créé une détente et détourne les esprits de la redoutable énigme que le sphynx de l'Histoire pose à l'Egypte nouvelle.

Fouad Ier, très enjoué, très cordial, incite aux conversations générales, et s'y mêle avec animation, taquine les jeunes filles. Et tout cela avec une distinction aisée, en mondain raffiné qu'il fut toujours.

A un moment donné le Roi m'interpelle: « Vous ne fumez donc pas? » Et son geste se dirige vers la boîte de cigarettes sur laquelle Lord Allenby a posé son haut de forme; j'enlève le chapeau en disant : « Votre Majesté me permet-elle de déplacer l'occupation anglaise? » Le Roi part d'un franc éclat de rire et cherche du regard le haut commissaire britannique; celui-ci, dans un coin de la tribune et la lorgnette aux yeux, suivait la course de la coupe du Roi: sans doute voulait-il savoir si c'est un cheval anglais qui la gagnerait!

19 mars. — Thé chez Lady Allenby. Elle est le sourire de l'Angleterre en Egypte; aux heures les plus difficiles, quand le Protectorat anglais était le plus âprement attaqué, elle garda toute sa popularité tant est prenante la grâce bienveillante qui émane d'elle, de son regard clair, de son franc sourire, de son geste perpétuel de bon accueil.

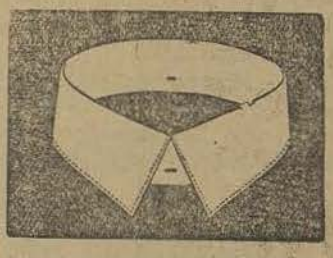
Compagne admirable d'un grand soldat, appelé — peut-être bien malgré lui — à un ingrat rôle politique, elle se réjouit visiblement, elle aussi, de ce que la tâche de son mari soit moins dure.

En libérant l'Egypte, Lord Allenby s'est libéré lui-même et dans le salon blanc de la Résidence anglaise, où régnait auparavant la contrainte, c'est une délicieuse détente.

20 mars. — Réception officielle au Palais d'Abdine. C'est la cohue des grands jours, la ruée des servilités et des appétits vers le régime nouveau. Une foule multicolore, où toutes les fonctions se mêlent, où toutes les confessions voisinent, remplit de sa rumeur les larges halls du Palais; à l'appel du Chambellan, les groupes se forment et montent l'escalier d'honneur. Dans le salon rouge et or, d'un goût périmé, où le souverain reçoit, j'ai vu jadis — en des heures semblables de parade — Abbas Helmi, homme d'affaires que les salamalecs impatientaient, puis Hussein Ier, vrai gentilhomme, nerveux et accueillant. Le protocole est resté identique, mais avec une tendance plus accentuée à la solennité: les visiteurs ne sont plus invités à s'asseoir; le café n'est plus offert dans de délicieuses tasses en filigrane d'or, la boîte à cigarettes ne circule plus. Une étiquette plus rigoureuse a remplacé un abandon qui pourtant avait son charme. Un bref discours du chef de la délégation, une brève réponse du Roi, et la poignée de main, d'ailleurs très cordiale, qui congédie. Au dehors, nous tombons dans un remous populaire; la jeusesse des écoles manifeste en faveur de Zaghloul. Rien d'agressif: un défilé d'Eliacins en tabourches qui automatiquement et avec ensemble, répètent les cris que leur dicte la voix éraillée d'une sorte de maître de chœur. Le noyau des protestataires grossit d'instant en instant, mais voici qu'au galop de ses chevaux blancs, accourt la police égyptienne; dans un nuage de poussière, les bêtes nerveuses chargent la foule; les coups de trique cinglent les omoplates; et à la litanie rythmée des protestations succède le désordre des cris d'effroi; en quelques minutes la place est nettoyée.

Au coin du trottoir, un effendi, qui porte à travers la figure les stigmates sanglants de la cravache, s'écrie: « Ils sont plus brutes que les Anglais! »

PERROQUET RUE DE LA REINE
Consommations de premier choix
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE



Le Col Mey
recouvert de toile fine
est le col idéal
24 francs la douzaine
En vente
XXme SIECLE
30, rue Plétinckx
BRUXELLES - BOURSE

les grands APPARTEMENTS
A VENDRE, Ave De Broqueville
SONT LES PLUS AVANTAGEUX
Rens.ts 13, Rue des Ménapiens
Tél. 33.05.31 BRUXELLES

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Xanrof

Xanrof fut mieux qu'un humoriste rompu au mécanisme du rire et cultivant le burlesque ou la cocasserie pour la cocasserie : ce fut un ironiste psychologue, sachant enrober sous de petites histoires en apparence assez simplettes, une grande expérience des hommes. Citons de lui, au profit des tapeurs, s'il en est encore dans un pays où l'Etat assume le monopole du tapage, cette médullaire saynète qui s'intitule :

La corde sensible

I

Une chambre que le loueur affirme meublée, mais qu'un huissier se refuserait à reconnaître comme telle. — Quelques ornements sans aucune utilité attestent que les locataires joignent à leur totale dèche des sentiments artistiques.

CLODOCHINETTE, *assise tout habillée sur le bord du lit, où elle réfléchit depuis un moment avec l'air sérieux d'un lapin devant une feuille de chou.* — Ah! Seigneur! Quand est-ce donc que je rencontrerai Rothschild?

LAFLEME, *interrompant la pipe qu'il fume, étendu sur deux chaises, devant la fenêtre.* — Pour quoi faire?

CLODOCHINETTE, *avec un geste vague, mais énergique.* — T'inquiètes pas... Ce jour-là, tu pourras faire encadrer ma photographie, si tu tiens à revoir ma figure!

LAFLEME, *calme.* — Tu te feras enlever?

CLODOCHINETTE. — Comme une tache!

LAFLEME, *toujours calme.* — Malheureuse enfant! Tu veux donc me briser le cœur!...

CLODOCHINETTE. — Non; mais j'en ai assez de crever de faim!... J'ai pas même de quoi m'acheter une paire de bas!

LAFLEME, *feignant l'étonnement le plus considérable.* — Tu veux manger une paire de bas? Quel curieux exemple de perversion digestive!

CLODOCHINETTE, *haussant les épaules.* — Blague donc pas tout le temps! C'est pas drôle, à la fin, de ne jamais voir la queue d'une pièce de cent sous!

LAFLEME. — Je reconnais que nous avons rarement cette joie!

CLODOCHINETTE. — Si tu travaillais, au moins!

LAFLEME, *indigné.* — Travailler? jamais! Ça m'abrutit!

CLODOCHINETTE. — Mais, enfin, pour avoir de l'argent!...

LAFLEME. — De l'argent! Tu n'as que ce mot-là dans la bouche!

CLODOCHINETTE. — J'aimerais mieux l'avoir dans ma poche!

LAFLEME, *d'un ton lassé.* — Allons, combien veux-tu

CLODOCHINETTE, *stupéfaite.* — T'as donc des trous secrets?

LAFLEME. — Combien veux-tu?

CLODOCHINETTE, *comptant sur ses doigts.* — Il me faut des bas en fil... trois paires; un chapeau neuf; des gants...

LAFLEME. — Voyons, avec cent francs, auras-tu assez

CLODOCHINETTE, *ouvrant des yeux comme des boches de canon.* — Tu as cent francs!!!

LAFLEME. — Je ne les ai pas; mais on me les donnera

CLODOCHINETTE. — Qui ça?

LAFLEME. — Le père Lemouche.

CLODOCHINETTE, *furieuse.* — Et moi qui t'écoute sérieusement, comme une bête! Le père Lemouche? Le traiteur? Te prêter cent francs!

LAFLEME. — Comme avec une cuiller.

CLODOCHINETTE, *ironique.* — Mais quand je te le dis! Lui qui en a déjà plein le dos de nous faire l'œil depuis trois mois, pour les repas, et qui nous sort une tête qui me m'en coupe l'appétit!

LAFLEME. — Il me les prêtera... et il me dira : merci

CLODOCHINETTE. — Il te fera une pièce de vers! Je connais même un pied qui rimera avec ton pantalon

LAFLEME. — Enfin, qu'est-ce que tu parles?

CLODOCHINETTE, *souriant.* — T'es bête!... Je parle pas parler trente-six choses!

LAFLEME. — Eh bien! mets ton chapeau, et descendons dîner... Tu vas voir ça!

II

La boutique du marchand de vins-traiteur est pleine de monde. Le père Lemouche lui-même est à table au fond de son établissement, achevant de dîner, avec quelques fournisseurs, courtiers en vins et marchands de vernis. Laflème, très digne, et Clodochinette, amusée et intrigué, entrent et viennent s'installer à une table près d'eux. Laflème envoie un gracieux salut au marchand de vins qui tourne vers lui une figure aimable d'ours empaillé.

CLODOCHINETTE, *bas.* — Là, tu vois. Il est dispo comme une bombe! Reste tranquille, crois-moi!

LAFLEME, *imperturbable, tire une carte de sa poche, écrit quelques mots dessus, puis la passe à sa compagne.* — Tiens!

CLODOCHINETTE, *lisant.* — « Prière de vouloir bien me faire donner cent francs par le garçon, et merci d'avance. »... Cent francs de caca de puces! *(Laflème appelle le garçon.)* Voyons, attends au moins qu'il soit seul!

LAFLEME, *avec un regard de pitié.* — Tu es dinde comme une oie, mon pauvre canard! *(Au garçon.)* Remettez au patron... tout de suite.

Le garçon remet la carte au père Lemouche sur qui elle produit un effet foudroyant. Il la lit avec stupeur et devient rouge de saisissement. Il regarde Laflème imperturbable, relit la carte, et finit par se lever et venir vers lui en bégayant furieusement des « Ça, par exemple! » à n'en plus finir.

CLODOCHINETTE, *bas.* — Gare! Il va éclater! Cours ton verre, qu'il ne tombe pas de morceaux dedans!

LEMOUCHE, *cramoisi de fureur et brandissant la carte.* —Ah! ça!... Ah! ça!... Monsieur Laflème... Qu'est-ce que qu'est-ce que ça veut dire?

LAFLEME, *l'air désolé.* — Oh! que je vous demande pardon! Je viens seulement de m'apercevoir de la gaffe que j'ai faite...

LES ÉTABLISSEMENTS

JOTTIER & Cº S.A.

Rue Philippe de Champagne, 23, BRUXELLES

Téléphone 12.54.01

ont l'honneur d'informer l'honorable clientèle de la Compagnie

« AMPLION »

anciennement 34, rue du Nord, 34, qu'ils ont obtenu la

Représentation générale

pour la Belgique

de la fameuse marque anglaise

Vous trouverez chez eux les meilleurs diffuseurs, microphones et postes récepteurs

Pour toute réparation, veuillez vous adresser

23, rue Philippe de Champagne

Un délégué se rendra chez vous sur simple demande

Heures d'ouverture : de 9 à 12 et de 2 à 6 h.

CINEMA
AMBASSADOR

UN CHEF D'ŒUVRE

DE

CECIL B. de MILLE

MADAME

SATAN

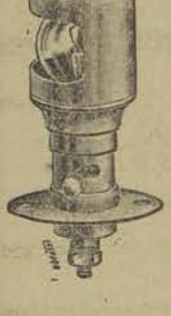
Film sonore et chantant

à GRAND SPECTACLE

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Téléphone: 12.80.39. — — — Compte Chèques 110.426.

TOUS LES ACCESSOIRES POUR L'AUTO



Eclairage de tablier laiton nickelé avec interrupteur. Prix 20.00 fr. sans lampe. Modèle Renault: 21.00 fr. Lampe 6 ou 12 volts: 6.00 fr.

Après avoir lu la notice ROBBIALAC, que nous envoyons gratuitement sur demande, vous serez à même de réémailler vous-même votre voiture, moto, vélo, du pinceau. Le ROBBIALAC est aussi bien qu'un professionnel un produit de réputation mondiale.

Nos magasins sont ouverts — le Samedi après-midi.

LEMOUCHE, *se calmant.* — Ça n'est pas pour moi? A la bonne heure... Je me disais aussi...

LAFLEME. — Si, si, c'était pour vous! *(Baissant la voix.)* Seulement, je n'avais pas pensé à la date...

LEMOUCHE, *haut.* — Quelle date?

LAFLEME, *plus bas encore.* — La date d'aujourd'hui. Je vous demande pardon...

LEMOUCHE, *ahuri et criant.* — Mais, nom d'une barque, qu'est-ce que vous me chantez, avec votre date?

LAFLEME, *prenant le ton, après s'être assuré que tous les convives et les consommateurs écoutent.* — Le quatorze! La veille des échéances! J'aurais bien dû me douter que ça vous gênerait!

LEMOUCHE, *protestant.* — Pourquoi est-ce que ça me gênerait?

LAFLEME. — C'est tout naturel, parbleu! Pour une grande maison, ça ne serait pas grand'chose; mais, pour un petit commerçant...

LEMOUCHE, *vexé.* — Comment, un petit commerçant!

LAFLEME. — Oui, oui... Vous demander cent francs à la veille de cette date que redoutent même des maisons solides...

LEMOUCHE, *avec un regard inquiet vers ses invités.* — Mais je ne redoute aucune date!...

LAFLEME. — C'était d'une indiscrétion, d'une maladresse, de ma part... Si j'avais pensé que ça vous gênait le moins du monde...

LEMOUCHE, *se montant.* — Qui est-ce qui vous a dit que ça me gênait? Ça serait malheureux que j'en sois à cent francs près!

LAFLEME. — Si, si... C'est une somme, et je devais bien penser que vous me les refuseriez!...

LEMOUCHE, *criant.* — Je ne vous les ai pas refusés, saperlipopette!... Seulement...

LAFLEME, *avec force signes d'intelligence.* — Oui, oui, je comprends... dans quelques jours... après votre échéance...

LEMOUCHE, *furieux.* — Mais je vous dis que je m'en fiche, de mon échéance! *(Tirant son portefeuille.)* Cent francs! Mais les voilà!

LAFLEME, *se faisant prier.* — Non, vraiment! j'ai peur de vous gêner, monsieur Lemouche! Je sais bien ce que c'est qu'un commerçant...

LEMOUCHE, *hurlant.* — Puisque je vous dis que ça ne me gêne pas! Prenez-les, voyons!

LAFLEME, *les prenant.* — Vous êtes vraiment trop aimable! Je ne voulais pas m'adresser à vous, tant j'avais peur d'être indiscret... *(Désignant Clodochinette, qui se retient pour ne pas pouffer.)* Mais c'est Chinette qui m'a dit: «Comment veux-tu que ça gêne M. Lemouche, un notable commerçant, qui fait des affaires gros comme lui...»

LEMOUCHE, *se rengorgeant.* — Mais certainement, je ne vais pas mal en ce moment.

LAFLEME. — Alors, vrai, vous ne m'en voulez pas?

LEMOUCHE, *très talon rouge.* — C'est-à-dire que je n'aurais pas été content que vous vous adressassiez à un autre!

LAFLEME. — On n'est pas plus aimable.

Le père Lemouche retourne s'asseoir au milieu de ses invités sur qui la scène a produit le meilleur effet.

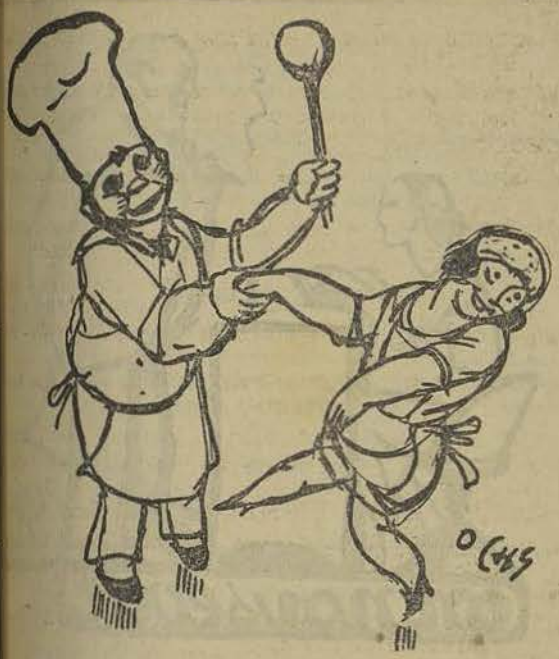
LAFLEME, *à Clodochinette.* — Eh bien! tu vois, il est très content, cet homme!

CLODOCHINETTE, *qui n'en peut plus.* — T'es gonflée comme Napoléon!... Mais ne parle pas! J'ai une envie de rire à me rouler par terre!

LAFLEME, *payant les consommations.* — Alors, filons.

CLODOCHINETTE, *étonnée.* — Tiens, on ne dîne donc pas ici?

LAFLEME, *d'un ton de reproche.* — Oh! voyons, Chinette! Dîner ici? *(Avec le mépris le moins dissimulé.)* Ce jour que nous avons de l'argent? Tu voudrais pas!



DANCINGERIES

Les faux disciples de la danse,
Dans une crise de démence,
Ont mesuré leur endurance...

Sur la piste, l'as, plutôt las
Trotte et fox-trotte... à tour de bras.
Ah! c'est jeune... et soigne ses pas!...

Après une semaine entière
Plus d'un couple mord la poussière
Terminant son quadrille... à terre.

Le concurrent — mauvais filon! —
De ce stupide pentathlon
Subit la peine... du talon.

Abruti, le danseur se cabre,
Son esprit tourbu se délabre...
Et c'est une danse macabre!

Esquinté, il abandonne — ouf! —
L'arène, et cherche, à pas de...louf,
La douce mollesse d'un pouf...

Car, de ses pieds plaignons l'écorce!
Voyez durillons et entorses!...
Et l'oignon ne fait pas la force!

Dans ce farouche corps-à-corps,
Si, après, l'on résiste encor,
On médite... leçon du cor!

Peste! en guise de récompense,
Le vainqueur du tournoi, je pense,
Mériterait bien... une « danse »!

Ma foi, pour lui, pas de pitié!
Il faut, pour ainsi tournoyer,
Etre aussi bête... que ses pieds!

Et, quand se termine, d'emblée,
Cette redoute endiablée,
La douche, il ne l'a pas volée!...

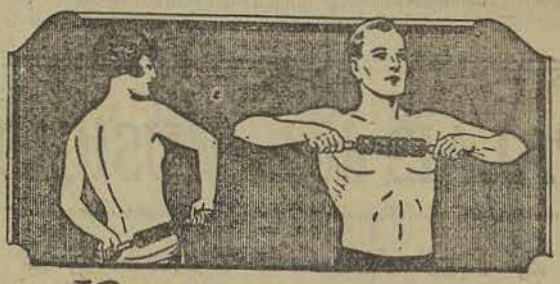
Marcel Antoine.

L'HOMME CHIC SE DISTINGUE
par son
Linge Impeccable

La GRANDE
BLANCHISSERIE LEMMENS
ne fait que les chemises
cols et manchettes
MAIS... elle les fait A NEUF

Prise et remise à domicile dans l'agglomération

La Grande Blanchisserie Lemmens
— 14, 14a, 16, Rue des Mécaniciens, BRUXELLES —
Fondée en 1880 Téléph.: 17.58.13



10 minutes avec le
Point Roller
... ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez *10 minutes par jour* seulement le POINT-ROLLER à ventouses
Le massage est préconisé par le corps médical : rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine

Demandez notices gratuites
à TCHERNIAK, concess. exclusif
6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

EN VENTE PARTOUT

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

5 c.m. L. Rosendart
COND. INT. 4 PLACES LONGUE
25,800 FRANCS
SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
18, PLACE DU CHATELAIN, 18
BRUXELLES

C'EST LE BON SENS

ou nos lecteurs font leur journal

Le zèle de M. Canivez

« Un M. Canivez », avons-nous dit. Ce M. Canivez s'... plus content. Il nous précise qu'il s'appelle Félix et ... dit: Si ça ne vous fait pas trop de mal, reconnaisser ... ce M. Canivez avait fait suivre sa signature des mentio... « Trésorier de l'Association générale de la Presse belge » membre du bureau de l'Association professionnelle de ... » Presse. » Fichtre! Et avec ça? M. Canivez est ... Répétons-lui qu'il n'avait aucun droit de réponse; que ... spontanément que nous lui avons accordé ce droit: 1° ... impartialité; 2° pour égayer nos lecteurs; 3° parce ... c'est notre habitude d'agir ainsi.

Il nous redit *l'essentiel* de sa lettre : « solidarité ... ses confrères, journalistes qui s'adressent à la justice ... que leurs directeurs veulent, en matière de congé, les ... ter comme des employés » C'est entendu.

Et faisons des vœux pour que le zèle de M. Canivez ... récompensé comme il le mérite.

Un trait édifiant

Il faisait bon vivre sous la crosse au moyen âge, ... on. Nous finirons par croire qu'il fait bon vivre sous Bré...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu avec beaucoup de plaisir l'article sur M. Bré... directeur de la « Dernière Heure ».

Ayant appartenu pendant quatre ans et demi au perso... de ce journal, je puis me permettre d'ajouter un mot à ... ce qui a été dit sur lui.

J'étais en ce temps garçon de courses à la compos... D'après vos correspondants, M. Brébart est un tyran; ... n'est pas vrai, qu'il est pointilleux, tâtillon, d'accord, ... de là en faire un ogre, c'est exagéré.

Ecoutez plutôt ces deux aventures qui me sont arri...

La première: Pendant les élections législatives de 19... ouvrier de commande d'aller chercher 5 demis-gueuze ...

J'y vais. En remontant avec le plateau garni des ... je me trouve face à face avec M. Brébart.

Est-ce l'émotion? Je ne sais mais sur les cinq verres ... contenait mon plateau, il y en a trois qui sont tomb... ses pieds (à M. Brébart).

Or, il ne pas mis à la porte (pas félicité non plus ... leurs). Quelques mois après j'ai été blessé au journal

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

GROCK

le plus célèbre clown du monde a enregistré son sketch sur DISQUES

ODEON

166.436 | Le petit violon.
25% verte | Le clarinettiste.
166.437 | Le gai.... kr.
25% verte | La tyrolienne.
166.438 | Essai au piano.
25% verte | Violon et Piano (Paganini).
166.439 | Concertina.
25% verte | Le quatuor de clarine'

INSTRUMENTS de MUSIQUE
de tous genres
ACCORDÉON HOHNER
Harmonicas à Bouche
NOUVEAUTÉS DE JUILLET

ant que je n'ai pas été remis j'ai touché ma semaine com-ète (l'assurance ne paye que la moitié).
Donc vous voyer bien, Messieurs, que M. Brébart n'est pas mauvais que cela.
Excuser le style et l'orthographe de ma lettre, mais comme vous l'ai dit je ne suis qu'un simple garçon de courses.
Si vous publier ma lettre je vous prierai de ne signer que mes initiales, je vous en remercie d'avance.

On nous venge

Le dernier numéro contenait vraiment beaucoup d'ex-ressions de colère et de mauvais vouloir à notre adresse. us les avons publiées, selon notre habitude, pour l'esbau-issement de nos lecteurs. Cela indigne une âme vraiment ée.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est avec un profond étonnement que je lis la lettre de ndex.
Voilà un « petit Monsieur » joliment mécontent! Et quel ge pour les « anciens »!
A mon humble avis l'on ne doit nullement jeter la pierre x « anciens »!
Les « anciens » sont les « anciens»..» et valent, certes, ne et une fois plus que nous!
Cet article m'a donné l'occasion de fouiller dans mes notes ». J'y retrouve quelques poésies — en vers libres — ssi bien méchantes... quoique ce soient de «méchants» vers!

Ci les vers dont s'agit :

Pourquoi pas, cher journal satyrique,
On vous aime beaucoup ici en Belgique;
Unanimement nous vous proclamons
Roi de tous les périodiques que nous connaissons.
Que ceux qui n'aiment point votre belle franchise
Un jour — les premiers — reconaissent leur sottise.
On verra — je l'affirme — triompher vos couleurs:
Immortel « Pourquoi Pas? » quel succès, quel bonheur!
Pourquoi ne pas croire à ces heures glorieuses,
Ami « Pourquoi Pas? » de l'avenir douterait-il?
Sûrement vous aurez les palmes victorieuses!
...Ainsi-soit-il!
G. G.

Ce poème est pour nous un baume rafraîchissant. Merci, bonne homme, merci!

Un éplucheur

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre n° 898, du 7 août: Article « Une question d'orthogra-phe ».
Il eût mieux valu, vraiment, que Mlle Duchateau ne lise votre article paru dans le n° 884 du 10/7, cela lui eût épargné, en effet, de vous répondre la lettre que vous avez reproduite et que (je l'espère) elle ne pourra dire apocryphe.
Jusqu'à présent, j'avais toujours écrit dédicace avec c et ss. Il est vrai que lorsque l'on revient de Galveston il est permis d'avoir oublié l'orthographe de certains mots.
Et puis, et puis... cela caractérise Miss Univers. Il n'est pas donné à tout le monde de posséder ce titre, aussi peut-elle se permettre quelques petites fantaisies. Cela ne la rend ailleurs que plus charmante.
Agréez, etc.
Guy.

A propos de « smeerlaap »

La géographie s'en mêle.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je crois savoir le sens exact de ce mot employé, par nos ménagères des Marolles, envers leur mari ou leurs gosses.
Vous savez, comme moi, qu'au Nord de la Suède et de la Norvège et de la Russie, se trouve une vaste région, que l'on nomme la Laponie.
Les habitants de cette contrée se barbouillent le corps, la figure et les mains, de graisse de phoque, que l'on nomme: « Smeer », ce qui préserve contre le grand froid qui règne

Mirophar Brot

Pour se mirer se poudrer ou

se raser en pleine lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph: 17.18.20

LUXUEUX
APPARTEMENTS
en construction
A VENDRE
Boulevard Saint-Michel
à 150 mètres du Collège
Pour conditions s'adresser
au
Constructeur J. BUFFIN
Rue des Taxandres, 25 (Cinquantenaire)

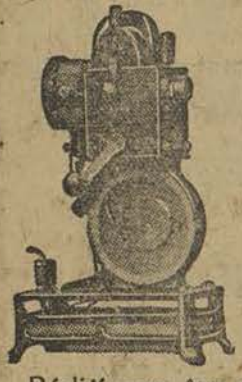
Maison
J. DECOEN
AMEUBLEMENT
125, bd Maurice Lemonnier
BRUXELLES
Téléphone. 12.25.63

GENVAL - LA FERMETTE
Restaurant, eau cour. chaude et froide
Pension complète 45 fr. — Tél.: 259

LE VÉRITABLE
SAMUA
SE VEND AVEC CETTE IMAGE SUR CHAQUE ETIQUETTE
SAMVA
Av. de la Chasse
BRUXELLES
CONSERVER L'ÉTIQUETTE POUR LA PRIME

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : *750* francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

EXTINCTEURS
S.I.C.L.I.
EN LOCATION
Extincteur SICLI
188, Bd Em. Bockstael
TEL. 26.82.22
BRUX.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

là-bas. De là vient le nom: « Smeer-Lap », ce qui si[illegible] Lapon enduit de graisse, ou « Vet-Lap »: Lapon-gra[illegible]

Ei, si parfois, un de nos Lapons se permet une [illegible] ribouldingue, et qu'il rentre éméché dans sa case, sa [illegible] moitié, lui dit: «Traduction en bruxellois »: « Awel! Za[illegible] zij doe? » ce qui veut dire: « Lapon qui est saoûl ».

Je tiens ces renseignements d'un vieux professeur, et [illegible] porte garant de ce qu'il m'a exposé à ce sujet.

Recevez donc, mon cher « Pourquoi Pas ? », l'assu[illegible] de mes salutations distinguées. Votre dévoué

Pelle[illegible]

Des nouvelles de Colmar

Le petit ami que nous avons mis en pension chez [illegible] amis de Colmar va très bien et s'acquitte de ses fonc[illegible] à la satisfaction générale.

Mon cher Pourquoi Pas ? »,

Je rentre d'un tour dans les Vosges et — obligatoire[illegible] dès lors — d'une visite à Colmar. J'y ai vu Manneken-Pis [illegible] Colmar doit au « Pourquoi Pas ? » et je vous apporte [illegible] lui — de Manneken-Pis — les meilleures nouvelles. Il se p[illegible] très bien et il est admirablement soigné. Il gazouille [illegible] une vasque transparente comme le cristal et dont [illegible] beaux lauriers garnissent les bords. Aucune grille ne [illegible] sépare de la voie publique: il est proprement dans la [illegible] mêlé presque à la circulation et sympathisant avec [illegible] C'est très bien!

La première personne à qui j'avais demandé en entra[illegible] Colmar par l'autre bout de la ville où était Manneke[illegible] m'avait dit: « Allez jusque tel point, puis demandez le [illegible] bunal ou bien la prison municipale. » Le dos tourné [illegible] austères bâtiments et souriant au vieux carrefour d'en [illegible] Manneken-Pis fait à Colmar très bonne figure; il met [illegible] note d'agréable fantaisie dans un quartier qui n'en [illegible] point; les gens de Colmar sont pour nous de grands am[illegible] le Bruxellois qui trouve chez eux son Manneken-Pis che[illegible] fleuri en ressent une pointe d'agréable émotion.

N.

Endrak-mak-mak

Voici un appel à cette union qui, comme le sait [illegible] Belge, fait la force.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En vous adressant la présente, je fais un appel aux « [illegible] nesses Nationales » et à la « Légion Nationale ». Pourquo[illegible] deux groupements patriotiques, qui partagent les m[illegible] idées et travaillent au même but, sont-ils séparés par [illegible] stupide rivalité, alors qu'à Anvers ils luttent ensemb[illegible]

Tôt ou tard l'un de ces groupes devra céder le pas au [illegible] fort. C'est pourquoi il serait si désirable que la fusion [illegible] ces deux sociétés se fît sans retard.

D'autre part, ne serait-il pas urgent que certains Mess[illegible] se rendissent compte que pour diriger un mouvement [illegible] suffit pas de se promener en chapeau haut de forme [illegible] redingote.

P.

Non, ça ne suffit pas. Mais le chapeau de haute [illegible] peut être un signe de ralliement, comme jadis le pa[illegible] blanc d'Henri IV.

Un canal de plus

C'est un jeune Vauban qui nous le propose.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Enormément intéressé par le problème de la défense [illegible] tionale, duquel vous vous occupez si activement, je [illegible] permets de vous écrire pour soumettre à votre appréc[illegible] une idée, qui, quoique simple, me paraît susceptible [illegible] donner un résultat intéressant: la construction d'un [illegible] canal reliant Visé à Luxembourg, et l'élargissement du [illegible] Liége-Anvers, depuis Visé; ce qui nous ferait une ligne [illegible] frontière difficilement franchissable par l'ennemi éven[illegible]

me l'eau nous a si bien secondé il y a dix-sept ans, pour-
ne pas lui faire confiance encore une fois?
but tout à fait commercial en temps de paix je suis
uadé que ce canal, reliant Liége à Luxembourg, serait un
eur économique à ne pas dedaigner.
construire que le nombre de ponts strictement néces-
es, et tournants, chacun bien défendu par quelques
es d'artillerie et je suis persuadé que l'ennemi ne sau-
passer assez d'hommes à la fois, et en un même point,
nous dérouter.
nfin, je vois là un moyen opportun d'utiliser les chô-
rs qui vivent actuellement aux dépens de ceux qui
aillent.
eut-être, allez-vous trouver cette idée irréalisable pour
raison qui m'a échappé; en ce cas, je vous prie de
cuser, et vous demande de ne pas trop vous payer la
d'un moins de vingt ans, qui vous écrit ceci par acquit
onscience, dans le cas où son idée pourrait empêcher la
pparition des horeurs qu'il n'a, heureusement pour lui,
vues le biberon à la main.

V...

Une affaire de clous

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre article sur les clous, page 1835.
Ou votre collaborateur a-t-il vu à Liége des clous dépla-
de carrefour en square??? Il en existe en tout et pour
aux Terrasses et ils ne sont pas destinés à guider les
ons, mais bien les voitures. Vos informations gagneraient
vent à être un peu moins fantaisistes.

Z...

A propos des merveilles de Huy et de la protection des bêtes

*Nous recevons cette lettre, qui, pareille à nombre de
es de Mme de Sévigné, comporte deux thèmes : l'éloge
Huy, l'éloge des chats; l'un et l'autre sont plaisants.*

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Vous parlez dans votre numéro de ce jour, des quatre mer-
lles de la Ville de Huy, ma ville natale. Ignoriez-vous
, vous, si savant, qu'elle en possède cinq? Parfaitement!
Pontia, li Rondia, li Tchestia, li Fluvia et li Bassinia:
thographe n'est peut-être pas bonne, mais vous saisissez,
-ce pas?
Au sujet du Liégeois, qui a reçu en retour le coup de
me donné à son chien, j'approuve de tout cœur cette
hode: on doit se faire comprendre des animaux autre-
t que par la brutalité. Avez-vous lu l'article de « Can-
» paru dans le « Soir » de samedi dernier, relatant le
cifiement d'un pauvre chat par des jeunes bandits? On
rait leur en faire autant pour l'exemple. Dites, gentil
Pourquoi Pas? », si lu et si goûté du public, faites une
e action, prenez de temps à autre la défense des ani-
x, surtout du chat, voulez-vous? Ce petit être gracieux,
able, si fidèle et intelligent, est le plus persécuté, parce
incompris. Dites oui, cela vous sera rendu du centuple.
Une jolie révérence, et mon plus gracieux sourire.

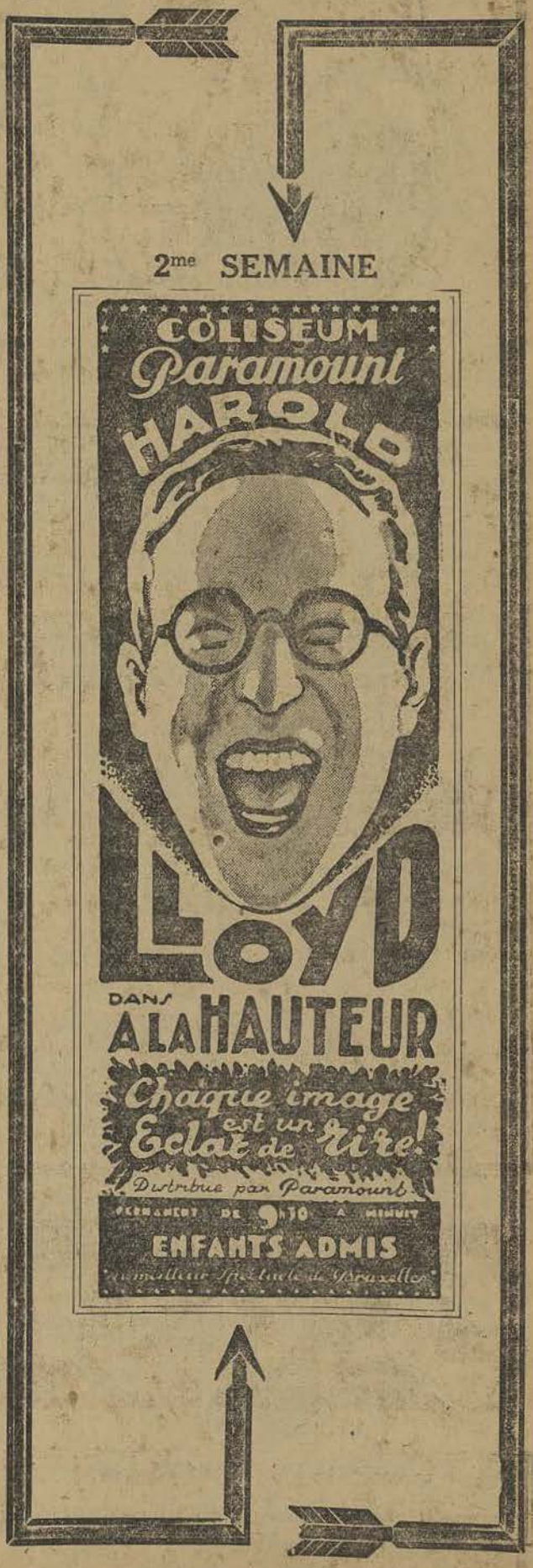
Maud S.

Pour les vrais sportifs

Saint-Moritz.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ci-après des incidents qui intéressent les vrai sportifs
les golfeurs en particulier.
Voilà deux fois qu'au golf de San Gian, à Saint-Moritz,
« Allemands » se distinguent d'une façon écœurante.
viens au faits.
Deux fois des balles drivées sur les fairways, (lequels
ways longent la route publique) ont été enlevées par
passants; ceux-ci poursuivis par les joueurs et les
les jetèrent les balles, rendant ainsi le jeu irrégulier.
que fois, ce furent des Allemands, des purs, qui eurent
beau geste sportif.



2me SEMAINE
COLISEUM
Paramount
HAROLD
LLOYD
DANS
A LA HAUTEUR
Chaque image est un Eclat de rire!
Distribué par Paramount
PERMANENT DE 9h10 A MINUIT
ENFANTS ADMIS
Le meilleur Spectacle de Bruxelles

Il n'y eut que la menace de la police qui les décida à ne pas garder leur larcin.

Veuillez, etc...

E. B.

Nous signalons. Nous sommes indignes.

Un écho tardif à propos de l'ascension Piccard-Kipfer

Nous recevons l'authentique lettre suivante, qui nous honore autant qu'elle nous éclaire. Nous dirions qu'elle est le fruit sans doute d'une longue méditation, si nous ne songions qu'un homme de bronze est plus lent à s'évanouir que nul autre.

Université libre
de Bruxelles.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'était pendant les longues heures d'attente anxieuse où nous ne savions trop si jamais Bruxelles reverrait l'aéronaute et son vaillant pilote. Chacun y allait de sa réflexion, à coup sûr dépourvu de pertinence, quand un gentilhomme, le baron de R. d'A., laissa tomber de ses lèvres pieuses à la fois et dédaigneuses ces syllabes définitives:

— Qu'ils ne reviennent pas, cela n'aurait rien d'étonnant: il n'est jamais rien sorti de bon de l'Université de Bruxelles...

J'estime sévère cet avis. Le descendant oisif des preux oublie la parole du Christ: « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés ». (Matthieu, VII, v. 1.) D'autant que l'U. L. B. a, depuis un demi-siècle au moins, fo... gouvernement catholique quelques-uns de ses minis... plus « juteux », les Victor Jacobs et les Woeste, d... mières que Léopold II mit brusquement sous le bois... octobre 1884; puis Jules Lejeune, Carton de Wiart et... Jaspar, comme aussi plusieurs des meilleurs soutiens... politique conservatrice, tel Edmond Picard, qui as... victoire des cléricaux en 1912, tels MM. Paul Hy... Paul-Emile Janson, qui furent de l' « escalade » (c... Neuray) de Lophem, Emile Vandervelde, qui fut aus... « combine »; puis de l'équipe Poullet, Jules Destrée, ... quinqua l'enseignement religieux aux frais de ceux q... « l' » étaient pas, et ce en vue d'un « apaisement » ... s'est tôt mué en un éréthisme frénétique; Albert ... dont les principes politiques ont toute la rigidité ... crème à raser « Palmolive », suivi de son « fidus Ach... van Leynseele, le coryphée du néo-libéralisme clérical... qui ne frapperaient pas M. Renkin avec un pétale de ... Léon Leclère, le « muet du sérail » d'Aloys et qui ... comme l'herbe des champs sous la furieuse canicule; ... rice Vauthier, qui créa l'université flamande, tua l'... ignora les arts comme les lettres et rendit le culte h... fervent à la grande déesse chinoise Dji Vou Djinn ... enfin M. Robert Petitjean, l'Eliacin aux Jeux candi... poulain d'Henri Jaspar...

A ce palmarès il me faut ajouter les noms fameux de... Hébreux que l'eau réparatrice du baptême a partiell... consolés des ravages du sécateur: MM. Franz Wiener-de... set, Max Horn, l'Egérie de M. Renkin, Léon Kochnit... produit russe, Belge d'occasion qui fut taquiner la M... Bologne quand ses copains de l'U. L. B. croupissa... l'Yser et fournit de nos jours au Vatican ses directe... ne saurais oublier dom Bruno Destrée, qui fut béné... ni Georges Dwelshauwers, le Fregoli de la psychologie ... la morale, lequel enseigne aujourd'hui la philosophie ... saint Thomas d'Aquin à l'Institut catholique de Pa... au collège Stanislas, ni l'abbé Jacques Leclercq, profe... à l'Institut Saint-Louis et « manager » de la « Cité ... tienne » bi-mensuelle. J'en passe, et des meilleurs. Mo... n'ai-je pas fait souche dévouée à l'Eglise?

Dites, fut-il jamais université plus orthodoxe et plus ... en piliers de la chrétienté que l'U. L. B.?

J'abrège. Piccard et Kipfer sont tout de même reve... Roi et la Famille royale les ont reçus, congratulés, re... M. le baron de R. d'A. est quinaud. Merci à lui, qui ... fourni l'occasion de traiter avec vous et de vous dire, ... le Bienaimé, non adieu, mais au revoir.

Pierre-Théo...

La machine à gagner du temps

L'automobile est devenue aujourd'hui indispensable dans les affaires; encore faut-il que son emploi n'alourdisse pas outre mesure les frais généraux. La Nouvelle Ford, et tout spécialement le Coupé Standard, résout la question. Extrêmement économique à tous points de vue : achat, entretien, consommation, cet élégant et spacieux coupé devient, entre les mains de l'homme d'affaires, l'instrument de sa prospérité. Ignorant les immobilisations, roulant sans accroc, il constitue en effet la plus parfaite machine à gagner du temps qui ait jamais été conçue pour le businessman. Demandez-nous l'envoi gratuit du catalogue.

Ford

Etablissements P. PLASMAN, S. A.
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier
567, Chaussée de Waterloo, Bruxelles

Brébart. — Notez notre changement d'adresse et ... copie pour paraître dans le prochain numéro, doit ... nos bureaux lundi matin.

Lecteur assidu avec preuve à l'appui. — Disons: « ... les vacances et vivent les fortifications ».

F. A., planteur, Bruxelles. — Nous sommes désol... difficultés que rencontrent nos confrères congolais. M... si loin, comment voulez-vous que nous y fourrions le ...

N. Cl., Bruxelles. — Le cavalier avec lequel vous eût... altercation n'était ni poli, ni respectueux des lois. Mais ... faire? Le cavalier, très souvent, agit cavalièrement.

E. T. C. — Oui, mais il nous faudrait votre nom et ... adresse.

RODUITS EROS
BRUXELLES
02, r. Baron Castro
Téléphone: 33.91.93
OU CHEZ VOTRE
MECANICIEN

VULCANISATEUR
EROS

COMBINE AVEC 12 VULC. ASSORTI
CHAMB. A AIR ET 12 VULCAN.
ENVELOPPES, COMPLET,

EN COFFRES BOIS	Fr. 140.—
EN MALLETTE	150.—
12 RECHANGES COMPL. ASS.	9.40
40 Id. id. id.	27.50
80 Id. id. id.	95.—
40 RECHANGES ENVELOPP.	18.—

C'est un mécène du sport, généreux, sympathique et dis- qui disparaît avec Henri Cohen. La perte est cruelle tout pour ceux qui l'approchaient dans l'intimité, car peu connes ont poussé aussi loin que lui le culte de l'amitié, respect de la parole donnée, le désir, le besoin de se ren- utile.

A l'époque de sa jeunesse il fut un nageur — ou plus tement un joueur de water-polo — de grande classe, qui vait de retentissants succès internationaux comme équi- du « Brussels Swimming Club ». Son nom, célèbre dans milieux sportifs anglais, était cité comme celui de l'un meilleurs « backs » du continent. Les contemporains de carrière de joueur furent: les frères Dockrell, Junkins, Jonson, William Henry, Forsyth, en Angleterre; Merchez, frères Hochepied, Meneveux, Bonnet, Pouliguen, en ce, pour ne cietr que ceux avec lesquels il garda long- le contact. La génération actuelle ignore les précur- du water-polo...

Mais Henri Cohen renonça assez vite au sport actif pour consacrer à l'administration du club dont il avait contri- à faire, dès sa création, les beaux jours. On le vit alors, le lieutenant de l'inoubliable « Père Grégoire », travail- avec lui pour rendre la natation obligatoire à l'armée et les écoles, pour faire du water-polo un sport démocra- populaire, enfin pour assurer au « Brussels Swimming » un rôle prédominant dans l'œuvre de propagande de la « Fédération Belge des Sociétés de Natation et de Sauvetage ».

Lorsque la mort frappa Oscar Grégoire père, Max Tircher lui succéda et continua également les traditions instaurées par le fondateur. Le mandat de Tircher arrivé à expiration, Henri Cohen fait la présidence du Club. Il ne devait plus la quitter: ses amis l'avaient nommé président à vie et seule la camarde avait le pouvoir désormais de le descendre du fauteuil présidentiel.

Le B. S. C. fut la fierté, le bonheur, la joie d'Henri Cohen; il lui consacra tous ses loisirs, une partie de sa fortune et, hélas! aussi sa santé. Ses camarades le savent et ne l'oublieront pas.

???

Une autre disparition, infiniment douloureuse pour nous, est celle du doyen des journalistes sportifs, Léon Février, créateur du Syndicat de la Presse sportive anversoise. Un grand honnête homme aussi, celui-là, toujours guidé par de nobles sentiments, animé d'un esprit d'indulgence et de rare bonté. Il signa en Belgique les premières chroniques consacrées au foot-ball et au cyclisme — Francis Lauters aurait pu, peut-être, à quelques jours près, lui disputer la priorité — et indiqua la voie d'une nouvelle carrière, celle du journalisme sportif, à quelques jeunes intellectuels de l'époque, que la cause de l'éducation physique nationale préoccupait déjà.

N'oublions pas trop vite non plus Léon Février!

Victor Boin.

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le *mardi avant-midi*, sous peine de disqualification.

Résultats du problème n° 81: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte Mme Ed. Gillet, Ostende; M. Peeters, Uccle; Amo, Elouges; H. Demol, Petit-Enghien; Mme E. Botte, Evere; R. Tellig, Jodoigne; Ne.bert, Etterbeek; P. Calmar, Saintes; E. Deltombe, Saint-Trond; Mme F. Dewier, Bruxelles; Mme G. Fossion, Auderghem; Y. Gérard, Tirlemont; Mme Lia Sem, Ixelles; G. Etienne, Liège; J. Vincent, Couillet; Mme A. Melon, Ixelles; P. Van Aerschot, Ixelles; R. Sovet, Forest; Mme M. Lefebvre, Mortsel; A. De Winter, Uccle, Vanherle, Meulebeke lez-Th.elt; Yvonne Nys, Uccle; M. Fraeys, Molenbeek-Saint-Jean; Fr. Cornet, Woluwe-Saint-Pierre; G. Verduyn, Saint-Gilles; Mlle S. Lefebvre, Maubray; Mme G. Mascré, Anvers; L. Grignet, Prayon-Trooz; Yvonne Carpay, Etterbeek; E. Denayer, Schaerbeek; P. Thys, Verviers; F. Denis, Ixelles; F. Baudon, Schaerbeek; Mme R. Zwinne, Jodoigne; P. Verrycken, Etterbeek; J. Dupont, Bruxelles; Mme F. Paridant, Etterbeek; Mme J. De Meyere, Gand; J. Decondé, Soignies; Mme R. Paulain, Morlanwelz; O. Boone, Bruxelles; Mme Dolhain, Bruxelles; A. Berte, Rebecq-Rognon; Mme L. De Decker, Anvers; Mlle G. Vander Gheynst, Schaerbeek; R. Hubert, Saint-Gilles; A. Crets, Ixelles; Mme N. Mestre, Courcelles; J. De Thuin, Saint-Gi les; J. Winnen, Schaerbeek; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; F. Wilock, Beaumont; Mlle Paule Georges, Verviers; Lefèje Gamoca, Sichen-Sussen-Bo'ré; Rejean Lahude, Houtsi-Ploût.

A. E. = Albert Einstein

Solution du problème n° 82: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	R	I	N	A	D	E	■	A	D
2	A	R	O	M	E	■	E	P	I	C	E
3	R	I	S	A	■	A	P	A	R	T	E
4	O	M	E	G	A	■	O	T	A	I	S
5	N	E	M	E	E	■	L	E	■	O	S
6	I	■	O	■	■	M	A	R	I	N	E
7	T	E	N	T	E	■	R	■	A	N	■
8	E	D	D	A	S	■	I	R	M	A	K
9	■	G	E	S	T	E	S	■	B	I	■
10	L	A	■	S	E	■	E	M	E	R	I
11	O	R	N	E	R	■	R	A	S	E	R

Les réponses exactes seront publiées dans notre numero du 21 août.

Problème n° 83: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	V	E	N	I	M	O	S	I	T	E	■
2	E	■	I	D	E	■	E	M	■	■	■
3	L	C	■	E	R	M	I	T	A	G	E
4	V	E	L	O	C	I	M	A	N	E	■
5	E	L	■	L	U	■	E	C	H	O	T
6	R	E	T	O	R	S	■	T	E	■	E
7	E	R	I	G	E	■	I	S	L	A	N
8	T	A	R	I	■	I	S	■	E	V	A
9	T	■	A	E	■	N	O	I	R	E	■
10	E	R	G	■	S	E	L	L	E	R	■
11	■	B	E	L	■	S	E	■	Z	E	■

Horizontalement : 1. qualité propre à certaines p... 2. quatrième jour de certains mois (dernière lettre ... que) — préposition; 3. initiales d'u... écrivain fran... retraite; 4. jouet d'enfant; 5. dans : alerte — déchi... rubrique; 6. a été tordu — pronom; 7. élève — re... 8. vin de cocotier — dans : persiste — prénom; 9. ... d'un fameux casuiste — nom de montagnes fran... 10. unité de travail — durcir de l'argile; 11. dieu s... nien — pronom — une des cyclades.

Verticalement : 1. genre de velours; 2. cachera — bole chimique; 3. conjonction — terme de baccara; ... tème philosophique; 5. dieu; 6. note — prénom; ... de boiterie — met à part; 8. non modifiés — pr... 9. respirez péniblement; 10. préfixe — prouvé; 11. ... — éparpillas.

Annonces et enseignes lumineu

Le journal *La Défense Agricole belge* (22 et 23 ... publie, en page d'annonces, ce prospectus de produits ... maceutiques à usage vétérinaire, où on lit, non sans ... sourires d'expressions diverses, des postes de ce ge...

— *La Farouche*, remède infaillible contre la ... des veaux et des poulains.

— *L'Injection fécondante*, le vrai remède contre la ... lité des vaches et des juments.

— *L'Onguent de Pis Massot*, le guérisseur par ex... des mammittes les plus rebelles.

— *La Curatine Sandront* pour faire jeter l'arri... aux vaches.

Etc., etc.

???

Avis figurant en grosses lettres sur un panneau ... à l'entrée du Parc Saint-Roch, à Couvin :

L'entrée du Parc Saint-Roch est permise aux enfants âgés de moins de seize ans accompagnés d'une personne responsable. Les personnes plus âgées peuvent aussi pénétrer dans le parc, les délinquants exceptés.

De l'*Indépendance Belge* (29 juillet), sous la rubrique Bourse de Bruxelles - Comptant » :

...les indispositions sont plus encourageantes au Parquet...

? ? ?

Le *Matin*, d'Anvers, écrit, à propos du budget des Télégraphes :

Il a suffi que l'Etat prît l'exploitation à son compte pour que celui-ci se clôturât en déficit... et pour que le prix de l'abonnement fût augmenté. Le contribuable est donc trompé deux fois.

Or, mon Petit Larousse illustré nous confie que « blouser » veut d'abord dire : « faire entrer une bille de billard dans la blouse ». Je doute que cette allusion plaise au contribuable.

? ? ?

Une Suissesse, secrétaire à la Direction générale des Chemins de fer, a collectionné les fleurs de style de ses compatriotes, impétrants du rail. Citons :

— Je vous informe que je suis porte-jet à la pompe de mon village...
— Je postule une place de gummi de gare...
— Je veux vous faire ma bibliographie...
— Je vous exprime mon désir de me mettre au service de la direction des chemins de fer fédéraux comme serre-frein et pour ensuite plus tard monter plus haut...
— Il n'était pas ivre, mais bien entre deux eaux.
— Vous avez bu en surcharge...

? ? ?

Du règlement de la Salle des Ventes Saint-P..., à Liége :

Art. 2. — Tout emballage ayant servi lors du dépôt devra être réclamé endéans les quinze jours, sinon il sera vendu au profit d'une œuvre quelconque.
Art. 3. — Les personnes qui n'auront pas réglé endéans les trois mois subiront le même sort.
Ce règlement sera rigoureusement appliqué.

? ? ?

Le *Journal de Liége* publie une nouvelle de G. Duhamel :

...des sourcils qui dessinaient une paire de moustaches au-dessus d'un front trop bas...

? ? ?

De la *Meuse* :

JAMBE FRACTUREE. — Vendredi, vers 18 h. 15, Mme ..., née G..., essayant sa machine, route de Saint-Martin, descendait les escaliers de sa demeure. Soudain, elle fit un faux pas et s'écroula sur le sol...

Quel diable de machine essayait Mme B... dans les escaliers?...

Du *Neptune* du 6 août, cette vision d'un grand mariage :

Elle apparaît toute menue et mignonne en ses atours, tandis que le fiancé, la taille bien prise dans une élégante jaquette, a une belle saillie et fort bonne prestance. Il a vingt-cinq ans.

? ? ?

C'est au Congo. Voici une pièce comptable du clerc chargé de la gestion du magasin :

Cadeau pour innocence, 2/4 amercicain .....—25 francs.

Innocence pour naissance!... Ça rime, mais ça va mal ensemble.

? ? ?

Le Pourquoi Pas? du 7 août, page 1841, avait écrit :

D'autant plus, ne l'oublions pas, que la France offre aux amateurs de la mer, outre ses plages du Midi, toutes celles, moins lointaines, mais aussi accueillantes, de la mer du Nord et de l'Atlantique...

Un lecteur nous renvoie notre texte et ajoute : « La mer du Nord en France?... »

Voui, monsieur, de Breduyne jusqu'au cap Gris-Nez.

? ? ?

De l'*Œuvre* (28 juillet) :

En raison de l'impossibilité d'atteindre les deux cadavres qui gisent à 600 mètres de profondeur, il est probable qu'on devra renoncer à aller les chercher.

On ne peut raisonner plus juste.

? ? ?

De l'*Eicile Belge* du 3 août :

ON ANNONCE LA MORT DE :
—M. Jean Toussait, contrôleur honoraire du cadastre, à Thy-le-Château.
M. Joseph Oostens, à Bruxelles.
M. Adolphe Mommaerts, à Ixelles.
M. Henri Nicolai, à Saint-Gilles.
M. Emile Pecher, à Anvers.
M. Justin Roose, à Bruxelles.
TOUS LES BELGES SONT EGAUX

Horace avait déjà dit, sur cette espèce d'égalité-là, des choses décisives.

? ? ?

? ? ?

De M. Paul de Maleingreau, dans le *vingtième siècle* du 8 août, à propos de la panne d'électricité qui se produisit à la Monnaie pendant la représentation de *Manon* :

...Les lampes de secours fonctionnèrent, et ceci nous rappelle que, dans une salle de concert du gouvernement, essentiellement combustible, cet éclairage de fortune n'existe pas; la chose va de pair avec l'exposition d'une magnifique bibliothèque au plus bel incendie que nous verrons sans le souhaiter, si des mesures ne sont pas prises à bref délai...

M. de Maleingreau; quand il le veut, écrit bien.

? ? ?

Le *Temps* du 5 août 1931 publie une chronique intitulée : « Les Chasseurs de Vocables ». M. Henry Bidou y développe cet aphorisme judicieux : « Le langage français est un ensemble très complexe. » Sans doute, afin de se donner raison, lui-même, il écrit un peu plus loin, froidement:

J'avais connu cet illustre érudit à la Sorbonne, où, le sourcil froncé jusqu'à la bouche et traînant sur ses talons une redingote à pans, il faisait aux étudiants d'histoire un cours de paléographie.

A moins que ce ne soit là la description du portrait de ce savant, bien entendu le portrait peint par un Permeke quelconque.

Nous lisons dans l'*Autobus évanoui*, roman de Léon Groc:

Le premier qui sait la nouvelle a tôt fait de l'apprendre à dix personnes, chacune de celles-ci à dix autres, ce qui fait cent, et chacune de ces dernières à dix autres, ce qui fait mille.

Nous est avis, monsieur Groc, que lorsqu'on calcule si bien, on ne se fait pas romancier, mais bien caissier ou chef-comptable.

? ? ?

Cette lettre, dont l'auteur est Suisse, consolera les analphabètes de chez nous :

Chere Mossier!
Connessant 4 langue je me recommanderais pour une plase comme controleur sur chemin de fer ayant decha n'été garde-ligne mon l'adresse est le suivant :
Anthama, Joseph
guide de Saas-Viège.
En espérant une réponse je vous salue de ma part.
Ainsi soit-il.

? ? ?

Ceci, tout à la gloire du bilinguisme. Voici :

VERLOREN PENDATIF IN PLATINA
met brillant en perle-fines

C'est là du flamand qui se passe de traduction...

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

? ? ?

Document (authentique) relevé dans le buen-retiro d'un immeuble particulier, avenue Clemenceau :

Prière de délaisser le W. C. dans un état de propreté pareil à celui dans lequel vous eussiez désiré le trouver, de faire fonctionner la chasse d'eau après usage et, éventuellement, d'opérer un nettoyage à la brosse à ce destinée.
L'HYGIENE et la PROPRETE vous le commandent

Ah! qu'en termes galants!...

? ? ?

Correspondance du Pion

Un lecteur nous met la puce à l'oreille. Nous avions publié récemment, sous la rubrique « Les Maîtres de l'Humour », une courte fantaisie en vieux français, que nous attribuions, d'après notre correspondant, à un docteur Valincourt. Ce nom de Valincourt dissimule, nous dit ce lecteur, un emprunt que l'on aurait fait aux *Contes drôlatiques*, et que l'on nous aurait fait avaler.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre n° 887 du 31 juillet dernier (qui contient, soit dit en passant, un bien bel article sur le R. P. De Groote), vous publiez, en page 1307, un conte que vous faites suivre de l'appréciation si flatteuse (ou si prodigieusement ironique, car, sait-on jamais, avec ces Moustiquaires!) : « N'empêche que cet Esculape possède, ne trouvez-vous pas? un joli brin de plume au bout de son scalpel.»

Je trouve, pour ma part, que le dit Esculape aurait pu, en effet, choisir plus mal son brin de plume, qui n'est autre que celui d'H. de Balzac, dans les « Contes drôlatiques » de qui vous pourrez, en effet, trouver le conte en question.

Ce n'est pas ce que Balzac a fait de mieux, mais, enfin, rendons à César... *Argus.*

Non, les *Contes drôlatiques* ne sont pas ce que Balzac a fait de mieux. Du temps de l'auteur de la *Comédie humaine*, le vieux français était plus estimé que bien connu. Et les plagiats qu'on en faisait, aux beaux jours du romantisme, sont le plus souvent fantaisistes.

Affaire Brébart

POUR NOUS, NOUS CONCLUONS

Dans un premier article, sans aménité, certes, mais [illegible] plus acide que ceux que nous dédions aux [illegible] sonnalités, nous avons dit que M. Brébart était un [illegible] marchand de papier, qui menait son personnel en [illegible] omnipotent, ayant tout droit sur leurs idées et leur [illegible] respondance. Les mots « désagréables » étaient : mauvais humeur, autoritarisme tâtillon, cynisme d'homme d'affaire.

M. Brébart, visiblement étonné de notre irrespect, a répondu. L'essentiel de sa réponse rappelait : « ...qu'il avait refusé jadis notre invitation à se laisser caricaturer par Ochs et à figurer dans notre galerie; que si les directeurs de « La Dernière Heure » sont des marchands de papier, ils ne dissimulent pas le pavillon de leur marchandise. Ce n'est pas donné à tout le monde. »

En même temps, M. Bradfer nous certifiait que, secrétaire de la rédaction de « La Dernière Heure », il n'avait jamais eu d'ordre de la direction d'ouvrir le courrier des rédacteurs. Nous avons donné la parole à M. Bradfer, mais son certificat à son patron est soumis au jugement du public.

En même temps, nous relations qu'une personne autorisée nous avait affirmé que M. Brébart avait assisté, à un conseil directorial, à l'ouverture du coffre-fort de feu Nizet, secrétaire de « La Dernière Heure».

A quoi, dans un numéro suivant, M. Brébart nous répondait : « Ce n'est pas moi, c'est mon associé. » Il nous donnait à cette intervention des raisons plausibles. Il nous disait qu'il respecta les dernières volontés de Jean Bar — [illegible] Bar, dont nous n'avions pas parlé, Jean Bar, notre collaborateur. Laissons Jean Bar hors cause, décidément. M. Brébart nous dit qu'il est subrogé tuteur de sa fille mineure. Dans cette pieuse situation, il est intangible. Ceci est dit [illegible] rieusement.

Autre histoire. M. A... nous ayant dit que M. Brébart avait mis sa femme (la femme de A...) à la porte pour [illegible] que enceinte, M. Brébart nous dit que ce n'est pas vrai, que toutes les dactylos-femmes de « La Dernière Heure » peuvent être enceintes, on ne les expulsera pas pour [illegible]

En même temps, M. Canivez décernait à son patron, M. Brébart, un excellent certificat et se disait bien payé, mais payé qu'on ne l'est ailleurs. Nous n'en avions jamais douté.

Voilà où en est cette passionnante discussion.

Nous avons reçu, cette fois, une lettre d'un ancien garçon de courses de « La Dernière Heure », qui témoigne de la magnanimité de M. Brébart. Nous la publions aussi.

Le comique de l'affaire, c'est quand M. Brébart dit : « Je veux et exige que vous publiez ma réponse... » Ces appels du pied et ces attitudes à la Louis XIV sont superflus. Nous publions spontanément.

Enfin, nous avons là un dossier, d'où il résulte que M. B...ock ayant adressé à M. de W... à « La Dernière Heure », le 12 août 1920, une lettre individuelle à propos d'un concours de beauté, c'est M. Brébart qui, le 19 août, a répondu par une fin de non-recevoir. Qui donc avait ouvert la lettre?

Et voilà. Avec ça, des mots, beaucoup de mots.

Notre conclusion. M. Brébart est un innocent. Nous avons parlé de lui un peu au hasard, selon sa légende, flatteuse en somme, en ce temps de business, conforme en tous cas à son aspect extérieur.

Il a tenu à la confirmer lui-même par une démonstration que nous n'aurions pas eu la cruauté de solliciter, mais que nous avons eu la rosserie de lui faire prolonger.

Nos lecteurs ne sont pas ceux de « La Dernière Heure », c'est ce qui a trompé le naïf et impérial Brébart.

Et maintenant, la parade est terminée. C'est la dernière représentation. Entrez, Mesdames et Messieurs. Nous publierons la prochaine fois la dernière lettre de M. Brébart.

The Destrooper's Raincoat C° Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925

Notre marque de fabrique « LE MORSE »

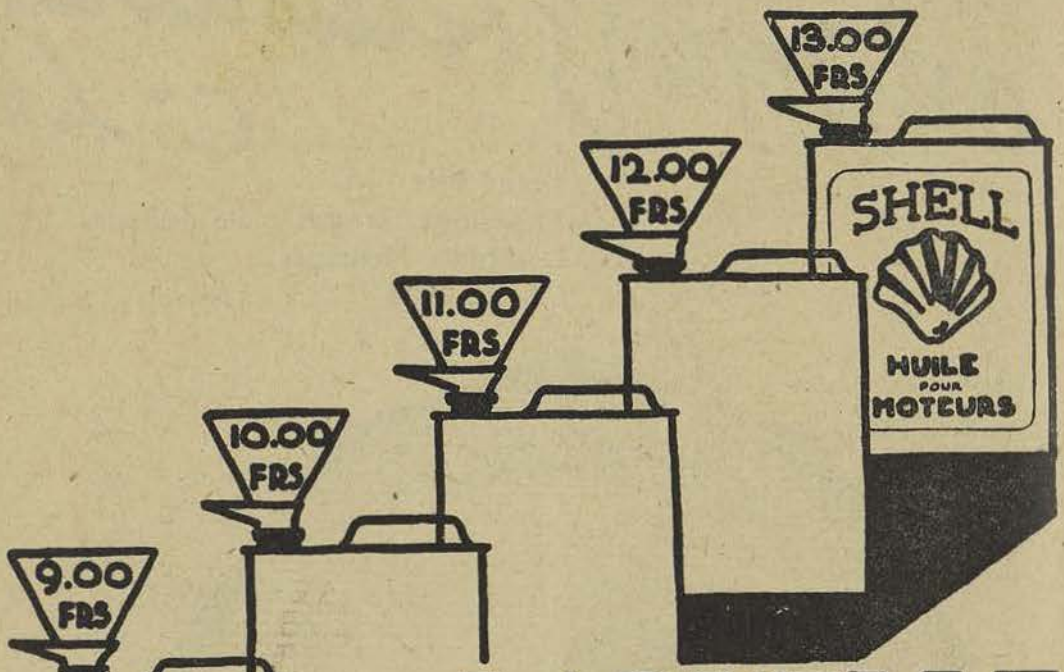
SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58 Rue Neuve, 40 Passage du Nord, 24-30

ANVERS CHARLEROI NAMUR
BRUGES GAND OSTENDE
BRUXELLES IXELLES LIEGE
7, rue Georges Clémenceau



LAQUELLE EST LA MOINS-CHÈRE ?

Huiles shell

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.